



HAL
open science

Conversations entre amis à la terrasse d'un café : une mise en scène de l'intimité

Madeline Dixneuf

► **To cite this version:**

Madeline Dixneuf. Conversations entre amis à la terrasse d'un café : une mise en scène de l'intimité. Sciences de l'information et de la communication. 2019. dumas-02569301

HAL Id: dumas-02569301

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02569301>

Submitted on 11 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Magistère, management et culture

Conversations entre amis à la terrasse d'un café Une mise en scène de l'intimité

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Matthieu Parelou

Nom, prénom : DIXNEUF Madeline

Promotion : 2018-2019

Soutenu le : 19/11/2019

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

À Matthieu Parlons, mon tuteur de recherche, pour son accompagnement tout au long de ce travail, ses conseils précieux et son intérêt encourageant pour mon sujet.

À l'ensemble de l'équipe pédagogique du CELSA, qui m'a fourni une partie de l'appui méthodologique et théorique nécessaire à ma réflexion.

À Anaïs Rasphone, ma tutrice professionnelle, pour ses suggestions, son écoute et ses encouragements.

À Jennifer, Alice, Léa L., Angélique, Léa M., Lucas et Mathieu pour avoir accepté de partager leurs expériences et pour nos conversations inspirantes, qui ont su apporter la part d'intimité dont ce travail avait besoin.

À toutes les amitiés qui ont inspiré chacune de ces pensées.

Table des matières

Remerciements	3
Introduction	9
Chapitre I - La terrasse de café, espace-temps infraordinarisé de l'amitié	23
1. Le « moment » café.....	24
1.1. La terrasse de café, un espace aux frontières floues mais décisives.....	24
1.2. La symbolique de la terrasse et le pouvoir du « dehors »	26
1.3. Un espace, une nouvelle temporalité.....	28
2. L'empreinte sociale dans le « boire un verre entre amis » : une pratique psycho-socio-culturelle ?.....	31
2.1. Le café, lieu de sociabilité.....	31
2.2. L'amitié, un lien social et interpersonnel à la fois.....	32
2.3. L'évidence culturelle du « on va boire un coup ».....	34
3. Contrat de conversations : café, clope et discussions.....	36
3.1. Les règles de conversations : échange, intensité, profondeur.....	36
3.2. De la communication non verbale.....	39
3.3. Vers une conversation inspirée des théories de la forme.....	41
Chapitre II - L'amitié sur le devant de la scène, entre rituel et représentation	45
1. Le rituel dans les relations d'amitié : le rôle du « boire un verre ».....	45
1.1. Le cérémoniel dans le quotidien.....	46
1.2. Le « boire un verre » : une injonction de la société ?.....	48
1.3. La construction et le renforcement du lien par le rituel.....	50
2. Une mise en scène de l'amitié ?.....	51
2.1. Métaphore du théâtre : le décors du café et l'acteur-ami.....	51
2.2. Amitiés discréditées ?.....	53
2.3. Théâtralité et intimité.....	54
3. Les troubles de l'ordre de l'interaction.....	56
3.1. Le malaise et le maintien de la face.....	56
3.2. La proxémie : bouleversement des codes.....	58
3.3. Le désir de se montrer, la confirmation de soi.....	60
Chapitre III - Une redéfinition de l'intimité, en terrasse de café	63

1.	Amitié et intimité.....	63
1.1.	Amitié et synchronie : l'intimité dans l'expérience du temps.....	64
1.2.	L'amitié : exception et profondeur.....	66
1.3.	Intimité et temps : le pouvoir de la conversation.....	67
2.	Rencontre de l'intimité et de l'espace public.....	69
2.1.	La conversation intime nourrie par le monde extérieur.....	69
2.2.	Lien entre société et individualité.....	69
2.3.	La conversation en terrasse de café, une expérience « extimisante ».....	72
3.	Amitié et ville, une cohabitation inéluctable.....	73
3.1.	La découverte de soi par la découverte de l'autre.....	73
3.2.	L'amitié comme un espace « à part ».....	75
3.3.	Construction d'un nouveau langage : l'écriture de l'amitié dans la ville.....	76
	Conclusion.....	79
	Bibliographie.....	85
	Abstract.....	89
	Annexes.....	91

« Une terrasse, un café, un dialogue, un moment »¹

¹ Grand corps malade, *Un verbe*

Introduction

Nous nous retrouvons pour boire un café, elle et moi. Boire un café ? Pourtant je ne bois pas de café. Non, je bois du thé, de la bière, un jus d'abricot... jamais de café. Mais je lui propose de me retrouver au Choron, un samedi après-midi ensoleillé, pour nous *poser* en terrasse et *papoter* du dernier message que son copain lui a envoyé, pour rigoler du serveur qui manque de trébucher, pour râler après la ligne 13 du métro parisien qui nous gâche nos matinées, pour s'imaginer voguer près des baleines qui peuplent le large de la Réunion, pour tenter un peu naïvement d'expliquer les inégalités sociales qui brisent notre système, pour ne surtout pas parler « de tout et de rien » mais pour bel et bien *dire quelque chose...*

Bref pour *boire un café*.

Les mots sont fourbes et polysémiques; « boire un café » nous guide vers bien d'autres dimensions... Instinctivement pour moi, cela *signifie* que nous avons beaucoup de choses à nous dire.

I. Pourquoi : contextualisation

I.1. Le choix du sujet

Ce sont les amitiés qui se vivent au quotidien, les regards inquisiteurs d'une passante un peu trop curieuse, les longues balades dans les rues vivantes de Paris, les innombrables conversations à la terrasse d'un café qui ont inspiré ce sujet de mémoire.

« *On m'a demandé de me définir par rapport à l'espace, et j'ai essayé de décrire une ville comme si je la voyais pour la première fois de ma vie, comme un objet étrange et non comme un objet auquel on est tellement habitué, anesthésié, qu'on n'a plus de perception du monde immédiat. En conséquence de quoi on remplace cette absence de perception par l'événement, par le spectaculaire, le sensationnel. On ne regarde pas ce qui est l'ordinaire, ce qu'on appelle dans Cause commune, « l'infra-ordinaire ».* »² A l'instar de Georges Perec, je souhaite porter un regard innocent et immédiat sur les conversations entre amis qui

² Georges Perec dans un entretien avec Patrice Fardeau à propos d'*Espèces d'espaces*

habitent la ville et notre quotidien³. Il y a quelque chose de visiblement ordinaire et d'étonnement exceptionnel dans une conversation entre amis. Elle suit toujours son cours et on en croise à *tous les coins de rue*⁴. Mais la profondeur et l'influence, parfois inconscientes, qu'elle a sur la relation d'amitié lui donnent une dimension que j'ose qualifier d'*extraordinaire*. Ce sujet vient donc tout d'abord d'un désir de regarder, plus en détails, comment la conversation compose l'amitié dans notre quotidien. Pour réellement étudier les conversations, fallait-il encore leur donner un cadre et préciser leur nature, car elles existent de bien des manières et sous de multiples formes.

L'espace de la terrasse de café est apparu comme un cadre pertinent, car tangible, riche d'un point de vue sémiologique et linguistique, et à nouveau partie intégrante de nos habitudes quotidiennes. Tous les jours, je vois des amis discuter, « papoter », rire, « boire des coups », « prendre un verre », « trinquer », « picoler », « se poser en terrasse », « se donner des nouvelles », « se désinhiber »... Converser en terrasse de café est une pratique si répandue qu'elle semble se fondre dans le paysage de la ville. Aussi, je reconnais qu'elle n'est ni universelle ni atemporelle (quoique cette dernière assertion pourrait sûrement être discutée, mais ce n'est pas et ne sera pas notre propos ici); toutefois elle fait partie d'un quotidien urbain, dynamique, profondément social, qu'il m'intéresse d'étudier - à tâtons, pour commencer.

Une conversation de groupe est effervescente (le nombre d'interlocuteurs modifie les paradigmes du discours - les échanges s'entremêlent, se diffusent différemment et bruyamment au sein de l'espace), une conversation en tête à tête est sûrement plus intime. Bien qu'il m'aurait intéressé d'étudier ces différents paradigmes, il me semble compliqué dans ce bref travail de recherche de porter un regard profond et incisif - quoique toujours exploratoire - sur les diverses formes que peuvent prendre les conversations entre amis. Un choix était nécessaire. Le cadre de l'interaction⁵ en tête à tête me permet de centrer mon sujet mais également de me questionner sur le rapport entre intimité et amitié et sur l'exposition de ce rapport dans l'espace public. Il m'intéresse de comprendre comment le pont entre interpersonnel (intime) et social (public) se construit et comment le langage en est la fondation principale.

³ Nous reviendrons plus précisément sur la conceptualisation de l'infra-ordinaire par Emmanuel Souchier dans la partie définitions.

⁴ Expression qui souligne la matérialité et la dimension quotidienne de l'objet étudié

⁵ Erving, Goffman.

Il y a comme un aimant qui attire l'amitié vers le social et le monde extérieur, qui lui impose de se montrer pour être viable, de « sortir » pour exister. Et un autre aimant qui la propulse vers l'intime et le personnel, qui lui somme de se confier, de s'enfermer dans une bulle impénétrable. C'est de cette force presque magnétique qui réside (*résiste*) dans l'amitié dont il est question, puisque la terrasse de café est un espace où toutes ces tensions semblent être réunies.

I.2. L'amitié, un objet de recherche peu commun

« L'amitié se décline de bien des façons : « banale et nécessaire, plurielle et inscrite dans le tissu courant des relations sociales, [...] exceptionnelle et singulière »⁶, elle peut revêtir des formes variées et se manifester à des degrés divers pour les individus mais aussi dans les pratiques sociales. »⁷

Une myriade de concepts traverse ce sujet de recherche. Fallait-il alors en définir et décerner la substantifique moelle, l'objet de recherche principal. Le café, la conversation, l'intimité, concepts clés de ce mémoire, gravitent autour d'un objet central : l'amitié. Il s'agit ici de l'explorer, sans jamais le restreindre ni l'enfermer dans une réponse, qui ne saurait à elle seule déceler toute sa puissance et sa subtilité. Nous souhaitons comprendre comment l'amitié existe et se joue dans le lieu du café, et en quoi ce lieu et les bribes de conversation qui l'habitent nous aide à démontrer la pertinence du regard des SIC sur notre objet de recherche.

La pragmatique est alors la démarche qui convient le mieux à ce travail, afin d'observer et d'étudier la pratique concrète du rendez-vous en terrasse de café, et non les représentations qui en découlent. C'est-à-dire que nous nous intéresserons à la relation entre les amis, à l'impact du langage sur leur relation et sur l'espace étudié, parfois plus qu'à leur discours à proprement dit.

⁶ Maurice Aymard, « Amitié et convivialité », op. cit., p. 448.

⁷ Smyrnelis, Marie-Carmen. « Amitiés, des sciences sociales aux réseaux sociaux de l'internet », *Transversalités*, 2010/1, n°113, p.7-30

Mais alors, voici peut-être l'aventure la plus périlleuse de ce travail : *raisonner l'amitié*. Elle existe dans la fougue et dans le silence, dans l'ennui et dans le rire, dans le changement et dans la stabilité, dans la tristesse et dans la joie, dans l'intime et dans le social. L'ami est un autre soi, mais un autre tout de même. L'ami est un pote, un copain, un camarade, un collègue, un frère, un acolyte, un compagnon... Mais, au contraire de l'amour, l'amitié n'a pas besoin de se dire⁸. Elle est parfois là sans qu'on le sache, sans qu'on la nomme. Mais lorsqu'on s'autorise à la reconnaître, la nomination n'est pas à prendre à la légère.

L'amitié est un sentiment, un lien, une relation, une évidence, dont tout le monde « sait » parler, mais que personne n'arrive à définir.

La philosophie la décrit comme « *une joie réciproque, que chacun tire de l'existence et de l'amour de l'autre* »⁹. La psychanalyse la décrypte : « *une part de chacun est avec l'autre, une part reste avec elle-même (...). Il subsiste un peu d'espace entre mon ami et moi, ce qui nous permet à chacun de nous connaître mieux, l'autre et soi-même* ». La littérature la romance : « *si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant : parce que c'était lui, parce que c'était moi.* »¹⁰ La sociologie la catégorise : « *elle comprend une large gamme de relations interpersonnelles qui peuvent aller de la camaraderie au lien filial ou familial, à l'entente entre citoyens d'une même cité ou même à la philanthropie* ». Chacune de ces assertions fait partie de l'amitié telle qu'on la concevra tout au long de ce mémoire.

L'amitié n'est pas en soi un objet de recherche entrant dans le domaine des SIC. Comme nous venons de le voir elle peut faire appel à toutes les sciences humaines et sociales. Elle a déjà donné du fil à retordre à de nombreux sociologues, lesquels ne pouvaient se résoudre à la qualifier, à l'établir et à la ranger. Ce n'est donc en aucun cas la prétention de ce mémoire. Face à un concept aussi large et délicat, la seule méthode raisonnable est d'embrasser toutes les perceptions qui le composent. Et de penser l'objet comme un concept traversant notre espace social, croisant notre regard d'être social, habitant notre ville, de

⁸ Dimitri El Murr souligne la différence entre amitié et amour par le rapport respectif que ces deux concepts ont au langage.

⁹ Comte-Sponville, André. Dictionnaire philosophique. PUF, 2001. P.44.

¹⁰ Montaigne, M. De, 1950. Montaigne à La Boétie.

manière presque invisible parfois, de manière tout à fait flagrante d'autres fois.

C'est du reste - en partie - ces ambiguïtés qui procurent à l'amitié un caractère profondément communicationnel et qui en font un objet de recherche tout à fait passionnant dans le domaine des SIC. Si l'on ne voit pas l'intérêt d'étouffer le concept en travaillant sur le « quoi » ni le « pourquoi », nous souhaitons nous intéresser au « comment »; ce qui nous mènera à nous interroger sur comment l'amitié se met en place dans l'espace de la terrasse de café, en quoi le langage joue un rôle majeur dans ces interactions.

Ainsi, la définition, délimitation et compréhension, des autres termes clés présents dans ma recherche s'avère essentielle pour réellement encadrer l'objet de recherche.

I.3. Définitions des concepts transversaux

L'infra-ordinaire.

Comme nous l'avons évoqué, la dimension quotidienne de la pratique des terrasses de café lui procure un caractère infra-ordinaire, qui sera au coeur de notre réflexion : « *il y a derrière les pratiques de communication banales, derrière les objets usuels et les dispositifs ordinaires qui saturent notre quotidien, des questions essentielles d'ordre anthropologique que l'on n'a guère l'habitude d'interroger.* »¹¹

Emmanuel Souchier étudie l'infra-ordinaire dans l'écriture. La lettre relève de l'infra-ordinaire en ce que sa forme (la typographie, l'image même du texte) doit se faire oublier pour ne laisser concevoir au lecteur que sa signification. De la même manière, le lieu de la terrasse de café s'inscrit dans les amitiés quotidiennes, au point presque de passer inaperçu. « *S'interroger sur l'infra-ordinaire, c'est (...) choisir une posture singulière qui consiste à prêter attention à toutes sortes de petites choses, à des détails infimes qui nous fondent et qui, à force de petitesse, disparaissent à nos yeux inattentifs.* »¹² Nous nous interrogeons alors sur ces « petites choses » imperceptibles et routinières qui participent à la grandeur et à la quotidienneté de l'amitié. En quoi, le cadre de la terrasse de café, le décor, les bruits ambiants, les autres autour sont finalement là pour se faire oublier ? Pour ne laisser exister, aux yeux de deux amis, que la conversation qui les anime ? Notre analyse de l'amitié

¹¹ Souchier, Emmanuel. « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de « l'infra-ordinaire ». *Communication & langages* 2012/2 (N° 172), pages 3 à 19

¹² Ibid.

en terrasse de café sera une façon de regarder le quotidien, d'étudier les détails devenus invisibles dans notre pratique de l'amitié et de la ville, d'étudier la part d'extraordinaire dans l'infra-ordinaire.

Complicité, connivence.

Si la complicité, dont l'un des sens premiers renvoie à « une entente profonde spontanée entre personnes »¹³, est également partie intégrante de la relation d'amitié, nous choisissons précisément de penser la relation amicale d'après sa dimension connivente. La complicité renvoie à un sentiment presque instinctif qui certes prend forme et se développe dans la socialisation entre amis mais qui n'est pas, en elle-même, une construction intime et sociale.

La connivence est une « relation entre communicants utilisant une forme linguistique selon une convention ou par référence à un emploi connu d'eux »¹⁴. Nous pouvons donc l'entendre comme ce qui constitue cette particularité du langage de l'amitié - la compréhension instantanée, la puissance de l'implicite, le sarcasme, les blagues - qui souligne la connexion exceptionnelle, sociale, personnelle de deux âmes qui se disent amies. La connivence convoque également la notion de travail, d'élaboration, de construction qui constitue le lien amical.

Le concept d'intimité va de paire avec les bribes de définitions de l'amitié et de la connivence que nous donnons ici. Mais ce concept sera plus amplement discuté dans le développement de cette recherche et constamment mis en parallèle avec la pratique et l'objet étudiés.

Conversations.

Le choix de ce titre n'est pas anodin. « Conversations », car elles sont multiples et denses, car elles fusent, se cognent, se démultiplient constamment.

La conversation est « la parole qui se manifeste quand un petit nombre de participants se rassemblent et s'installent dans ce qu'ils perçoivent comme une courte période coupée des

¹³ Dictionnaire Larousse (en ligne)

¹⁴ Ibid.

tâches matérielles; un moment de loisir ressenti comme une fin en soi »¹⁵. Elle construit à elle-seule un moment à part, où l'échange est mis au centre. Toutefois, dans l'amitié, elle se donne un objectif plus grand, on ne se contente pas de « faire la conversation ». La conversation entre amis donne naissance à la relation, elle crée le lien, permet de le renforcer et, parallèlement, elle amène chacun des amis à se découvrir individuellement, socialement, à se questionner sur lui-même et sur le monde. La conversation est, dans ce contexte, plus que jamais performative¹⁶ : on ne fait pas la conversation, la conversation fait, et - parfois - nous fait.

Aussi, « *une vraie conversation est une activité en soi et pour soi qui émerge dans une atmosphère de paix et de quiétude. C'est une activité privée qui rassemble un nombre limité de participants qui sont dans un état d'attention et de confiance. Une vraie conversation implique la réciprocité et une écoute attentive, en plus de sujets sérieux qui sont abordés en profondeur. Il s'agit d'un moment spécial pour l'expression des émotions et de l'intelligence.* »¹⁷ Cette définition nous rapproche de ce que l'on entend par conversations entre amis et nous indique le lien presque évident qui unit conversations et amitiés : la conversation semble possible dans un climat de confiance, de réciprocité, de profondeur, d'émotion... dans une atmosphère où l'amitié, donc, semble régner. Du moins, l'amitié apparaît comme la relation la plus propice à donner vie à une « vraie conversation ».

L'ensemble de ces définitions de la conversation nous mènent donc à supposer que la conversation est la forme la plus emblématique de ce que l'on choisira d'appeler le discours de l'amitié. Il nous paraît alors ici nécessaire de confronter les concepts de discours et langage pour exprimer les rôles distincts qu'ils vont jouer dans notre analyse et dans la définition de la conversation entre amis.

Catherine Kerbrat-Orecchioni, à travers l'analyse conversationnelle, fait du discours un langage en action. Le discours utilise nécessairement le langage puisqu'il le travaille et lui donne corps - il ne s'agit donc pas ici d'opposer ces termes mais bien d'expliquer leur future utilisation dans ce travail.

« *Le langage correspond à la faculté naturelle, inhérente et universelle qu'a l'être humain de construire des systèmes servant à la communication ; son étude comporte deux*

¹⁵ Goffman, Erving. *Façons de parler*, Paris, Minuit, trad. fr. de *Forms of Talk*, Philadelphie, Pennsylvania University Press. 1987 [1981].

¹⁶ Austin, J.L. *Quand dire, c'est faire*. 1962.

¹⁷ Laforest et Vincent 1996

parties, l'une ayant pour objet la langue (le code), l'autre la parole (l'utilisation du code). »

¹⁸ A partir de cette définition et de la dimension connivente de l'amitié, nous reconnaissons à cette dernière une véritable capacité de créer son propre langage. Chaque amitié possède des expressions qui lui est propre et s'amuse à créer des néologismes.

*« Toute conversation est discours, mais il existe aussi des discours non conversationnels »*¹⁹. La conversation est donc nécessairement une forme de mise en action du langage, qui implique l'échange, l'écoute, le partage, comme nous l'avons précédemment vu. La conversation entre amis, de par ses particularités, implique l'existence d'un discours de l'amitié, mais surtout d'un discours propre à l'amitié.

En somme, d'une part, les amitiés, au cours de leur conversation, créent leur propre langage (par une utilisation du code qui leur est propre); et d'autre part, le discours, à travers la pratique fondamentale (et fondatrice) de la conversation, crée l'amitié.

Terrasse de café.

Le lieu qui nous intéresse est celui de la terrasse de café, qu'il me semble donc important, dès cette introduction, de distinguer de l'intérieur du café, d'en établir les frontières mais aussi les correspondances.

Tout d'abord, nous pensons le café et sa terrasse comme des espaces, plus que des lieux²⁰. Le lieu se définit comme une « portion déterminée de l'espace »²¹, c'est-à-dire un endroit cadré par des murs, des clôtures, des frontières, dont la matérialité et la présence physique sont les raisons de son existence. « L'espace est un corps imaginaire »²². Le café devient espace à partir du moment où il s' imagine : où ses marques physiques deviennent modulables, mouvantes, et projection d'une atmosphère tangible. Dire « je vais dans un café » implique bien plus que de se rendre dans un lieu où l'on sert du café. Cela implique un décors empreint de sémiotique, une possible rencontre, une activité (boire, manger, lire, fumer)... L'imaginaire qu'il convoque accompagne sans cesse l'espace du café.

¹⁸ Saussure

¹⁹ Cristea, Teodora. « L'analyse conversationnelle », *Dialogos*, 2003, p. 138-151

²⁰ Zéhenne, Camille. « Communiquer-consommer dans les cafés et les supermarchés. Vers approche microsoc. »

²¹ Trésor de la langue française informatisé (en ligne)

²² Ibid.

J'en profite, ici, pour justifier l'appellation « café », qui aurait facilement pu être remplacée par « bar ». Dans le langage courant, deux écoles s'affrontent ici : on va au café ou on va au bar. Dans le cadre de ce travail, le terme café me paraît plus approprié pour deux raisons principales. Il évoque un imaginaire et un temps plus grand que celui de bar; il me paraît moins « enfermant ». Le bar renvoie - principalement - aux sorties de soirée, où l'on boit de l'alcool entre amis, alors que le café semble évoquer un spectre de moments et pratiques plus larges. Mais j'ai conscience qu'il s'agit d'une interprétation et donc d'un choix purement subjectif; la terminologie « terrasse d'un café » me semble plus douce à l'oreille et plus connectée à la chorégraphie sociale qu'il m'intéresse d'étudier.

L'espace de la terrasse, dont l'imaginaire est, certes différent, mais tout aussi fort que celui de l'intérieur du café, se raccroche à l'imaginaire de la rue, des passants, des vitrines alentours, du bruit des voitures, des néons chauffants, ou des rayons de soleil... La terrasse est un espace complexe. Elle est une frontière floue : à la fois un espace délimité, mais aussi un espace qui se confond avec ce qui l'entoure. La question de la frontière joue donc un rôle déterminant dans ce travail de recherche. La terrasse est aussi une vitrine; elle est la première chose que l'on voit, elle est ce qui doit donner envie. Visible depuis la rue, elle habille la ville et non seulement le café auquel elle appartient. Elle est un « dehors-dedans »²³ insaisissable mais omniprésent.

L'ambiance du café parisien est inséparable de ce mémoire, dont le terrain de recherche, pour des contraintes évidentes de temps et d'espace, s'est concentré sur la ville de Paris. Le bruit des discussions qui fusent, le décors « à la française », les petites terrasses qui longent les routes, les tables rondes et les chaises en osier... il y a tout un décor (sur lequel nous reviendrons plus amplement par la suite) qui, dans toute sa dimension sémiotique, est propice à l'interaction. Nous parlons ici d'interaction de manière générale : l'interaction avec son entourage, l'interaction avec « les autres », l'interaction avec l'espace, le temps, les objets...

II. Le comment : méthodologie et corpus

²³ Pilleboue, Martine. « Cafés, des lieux à l'imaginaire : Monique Membrado, *Poétique des cafés* », *Revue géographique des Pyrénées et du sud-Ouest*, tome 61, fascicule 4, 1990. P. 531-532

II.1. Parti-pris rédactionnel

Il s'agira de raconter l'amitié, de tenter de percevoir comment elle s'inscrit dans un espace donné. La méthodologie et le corpus adoptés me poussent alors à légitimer des partis-pris rédactionnels peut-être peu communs mais toujours propres à mon objet de recherche. L'amitié vécue en terrasse ne peut se dire qu'à travers un langage concret, presque oral, où les images évoquent une pratique du quotidien. Je choisis ici de retranscrire des impressions et des expériences vécues telles qu'elles m'ont été transmises et telles que je les ai observées et analysées. La sphère de l'intimité qui englobe ce travail justifie l'usage d'un langage de proximité, qui illustre, de la manière la plus réaliste, la dimension intime de mes interrogations, des conversations, des relations et des espaces étudiés.

II.2. Corpus

Il me paraît tout d'abord important de mentionner que les représentations médiatiques ou littéraires ne seront pas étudiées dans ce mémoire. Il aurait effectivement été possible d'analyser la représentation des conversations entre amis dans les nombreuses séries qui les mettent en scène dans des cafés, telles que *Friends* et *How I Met Your Mother*. Ces deux exemples sont particulièrement marquants, puisque la plupart des « moments entre amis » et des conversations entre amis se passent dans un bar ou un café. Mais ce sont les pratiques réelles et vécues qui constitueront notre corpus.

J'ai, par ailleurs, choisi de me concentrer sur les amitiés « quotidiennes », qui se vivent au jour le jour, pour lesquelles le « boire un verre » est un *rituel* de l'habitude. L'étude d'une pratique *ritualisée* et *ritualisante* est le cadre que je décide de donner à mon terrain de recherche. Mes enquêtes et mes entretiens se fondent sur des rendez-vous entre amis, qui ne sont pas en eux-mêmes exceptionnels, comme des retrouvailles peuvent l'être.

Partant de là, constituer un corpus ne fut pas chose évidente. Refusant d'axer ma recherche sur les représentations des pratiques de café entre amis, il me fallait entrer au cœur de l'expérience pour l'étudier dans son essence, l'intégrer, subtilement, en tant que chercheuse et non plus en tant que simple pratiquante.

L'enquête de terrain s'est donc avérée être une méthode des plus pertinentes, permettant de récolter des informations des plus précieuses, des signes, des conversations,

des gestes, propre à mes objets de recherche. L'habitude m'a guidé vers un lieu en particulier : le café Choron, situé dans le 9ème arrondissement de Paris, qui représente un lieu de mon quotidien mais également une terrasse typiquement parisienne. Installée à la terrasse pendant plusieurs heures, à des périodes différentes, j'ai pu observer et analyser l'agencement du café, la correspondance avec l'environnement, le comportement des clients et des passants. C'est cette analyse qui m'a permis de dessiner et de constater des logiques et des chorégraphies sociales, intrinsèques à nos façons de communiquer. Vous retrouverez en annexe des extraits de mes observations et de mes analyses.

Mon corpus se compose également d'une série d'entretiens semi-directifs²⁴ menés auprès d'amis à moi (7, pour être exacte, d'une durée d'1h15 environ). J'ai pu ainsi relever les données qualitatives qui s'en dégagent mais aussi analyser le cadre de la conversation dans lequel nous nous trouvons. Le lieu était volontairement choisi par les interrogés - quand cela était possible - pour préserver la ressemblance avec un rendez-vous habituel. C'est également pour cela que j'ai choisi d'interroger uniquement des amis faisant partie de mon quotidien et avec lesquels j'ai moi-même l'habitude d'aller boire des verres en terrasse de café. Ces entretiens ont également donné lieu à une autre forme d'enquête de terrain, où j'observais en amont le lieu dans lequel nous allions procéder, le cadre et l'ambiance qui nous entouraient, afin de pouvoir croiser ces informations avec la tournure de l'entretien.

Enfin, le guide d'entretien est un des outils les plus centraux de cette recherche. Il permet aux interrogés de questionner des pratiques non conscientisées, de parcourir avec eux l'ensemble des thématiques présentes dans mon sujet, et de recréer une atmosphère intime, dans laquelle la confiance semble être de mise.

II.3. Méthodologie

La proximité que j'entretiens avec le sujet implique dès le début de mes recherches un vice de forme, me demandant indéniablement de réaliser un travail de réflexivité et, éventuellement, de distanciation. J'ai alors décidé d'embrasser ce déterminisme et d'en faire un choix méthodique. Je donne à ce travail de recherche une dimension volontairement exploratoire. Il s'agit donc ici de déblayer un terrain riche sociologiquement,

²⁴ Annexe I.

linguistiquement et sémiologiquement, et, sûrement, de poser des questions qui en ouvriront des centaines d'autres.

Dès lors, je me rapproche fortement du travail de Camille Zéhenne²⁵ qui a imaginé une méthodologie permettant la conception et l'étude de l'objet du « café ». En étudiant le potentiel des microsics, elle ouvre un champ d'exploration pour les SIC, qu'il me paraît tout à fait pertinent de parcourir à nouveau ici. Pour reprendre ses mots, « la méthodologie est alors ce lien entre terrain et concept dans ce qu'elle s'agence avec les deux, s'adaptant à chaque strate de l'évolution conceptuelle. »²⁶ Il me semble que cette conception de la méthodologie est ce qui a dirigé mes choix et mes intentions.

De manière, à nouveau, tout à fait exploratoire, je tacherais de mettre en œuvre le regard des microsics, adapté à l'étude de la conversation entre amis à la terrasse de café. À son tour, ce sujet s'étudie sur une échelle « micro » : un micro espace-temps. Je reprends la phrase de Goethe « l'universel est au cœur du particulier », afin de démontrer la volonté, à travers ce travail, de comprendre un phénomène social d'une ampleur qui dépasse le simple détail, la simple routine, comme le prouve le choix d'un objet de recherche considérable : l'amitié. Il ne s'agira donc pas d'étudier l'amitié dans tout ce qu'elle implique et englobe, dans toutes ses pratiques et représentations, mais dans une micro-pratique, une micro-analyse, un micro-terrain.

Afin de comprendre l'ensemble des processus en jeu dans la pratique du café entre amis, il m'a fallu adopter plusieurs postures distinctes. Celle de la cliente, seule, ordinateur sur la table, qui note tout ce qu'elle observe et entend. Celle de la passante qui arpente la ville de Paris et croise des terrasses en continu. Celle de l'amie qui interroge son entourage proche pour appréhender et analyser les différentes pratiques du café que ces amis eux-mêmes vivent au quotidien. A ces postures déjà intégrées dans mon quotidien, ce sont alors ajoutées celles d'étudiante et de chercheuse, qui sont restées en filigrane tout au long de mes observations et de mes analyses.

Les deux premières postures (la cliente et la passante) m'ont rapprochée, en termes de méthodologie, d'une appréhension sociologique de mon terrain, à travers la méthode de l'observation participante. Je me suis donc incluse moi-même dans le cadre et le système

²⁵ Zéhenne, Camille. « Communiquer-consommer dans les cafés et les supermarchés. Vers approche microsic. »

²⁶ Ibid.

social étudiés. La dernière posture est double (l'amie). Elle implique, dans un premier temps, de questionner, à travers un guide d'entretien semi-directif, le rapport d'un individu à sa pratique de café. Elle permet également de reproduire directement la situation analysée - celle de deux amis qui boivent un verre en terrasse - afin de l'observer et de l'étudier d'un point de vue interne, intime, sûrement subjectif, mais toujours réflexif. En effet, cette méthode m'a permis de révéler les spécificités liées à la pratique de café en tête à tête : comment le questionnaire aliène-t-il la situation dans laquelle nous avons l'habitude, mon ami(e) et moi, de nous retrouver, en quoi les questions prennent particulièrement sens pour les personnes interrogées quand elles peuvent s'inspirer du cadre qui les entourait, et en quoi ce cadre, connu et chargée de symbolique, les rassurait et les intimait à parler... Et cette posture me rapproche à nouveau d'une étude par les microsocs : comment à ma petite échelle j'influence, moi-même, ma propre recherche ?

III. Le quoi : problématisation, hypothèses et exposé du plan

Comme je le mentionnais plus haut, il ne s'agira pas ici de tenter l'impossible en offrant un semblant de définition à l'amitié, mais de comprendre comment cet objet de recherche prend toute sa légitimité dans le domaine des SIC de part l'importance de sa dimension communicationnelle, autant dans l'espace qu'elle occupe que dans le rôle joué par les conversations dans son existence et sa construction. Finalement, nous nous situons, dans cette recherche exploratoire, du côté d'un état des lieux - nécessairement incomplet - de ce qui constitue, aujourd'hui, les relations d'amitié dans leur caractère social et interpersonnel, en les étudiant à travers la pratique des conversations en terrasse de café.

En d'autres termes, les questions que nous nous poserons sont les suivantes : En quoi la terrasse de café est-elle significative d'un discours de l'amitié ? Et comment cet espace donne-t-il à *voir* l'intimité des conversations entre amis ?

Une problématique alors impulse et dirige ce travail : en quoi la terrasse de café incarne-t-elle le lieu et le moment de la conversation entre amis ?

Afin de tenter des pistes de réponse, nous proposons trois hypothèses, qui ont notamment pour objet et particularité de concevoir des liens entre chaque concept composant

ce sujet. C'est-à-dire que nous n'accorderons pas une étude approfondie à la terrasse de café indépendamment de l'amitié indépendamment des conversations, mais que nous nous intéresserons à l'influence qu'ils ont les uns sur les autres et à l'ensemble harmonieux qu'ils forment.

Tout d'abord, nous présumons que la terrasse de café, plus qu'un lieu, est un espace-temps infraordinarisé dans lequel l'amitié se cristallise. Ensuite, nous supposons l'amitié comme une pratique *ritualisée* et *ritualisante* qui se construit par sa propre mise en scène. Finalement, nous pensons la terrasse de café comme l'espace d'une *redéfinition* de l'intimité, à travers la portée sémiologique et sémantique permise par le lien unissant ville et amitié.

Afin de répondre à ces hypothèses nous développerons notre raisonnement au cours d'un plan en trois parties. Dans un premier temps, nous analyserons l'influence de la dimension spatio-temporelle de la terrasse de café sur l'amitié. Dans un second temps, nous nous concentrerons sur la mise en scène de l'amitié dans la pratique du « boire un verre », où rituel et représentation jouent un rôle déterminant. Pour finalement, tenter de concevoir la terrasse de café comme un espace où l'intimité se redéfinit, au coeur de la ville et des conversations qui l'habitent.

Chapitre I.

La terrasse de café, espace-temps infraordinarisé de l'amitié

« Elles (la nature et la civilisation) donnent une infinie variété de matières (même quand, par principe, elles ne le veulent pas) qui fait s'épanouir le bonheur dans des quartiers nouveaux. On n'a pas toujours fumé du tabac, on n'a pas toujours bu du café, ou du vin. Les joies que procurent les déserts sont essentielles, non moins essentielles sont les joies que procure la ville. La solitude est un bonheur, la compagnie en est un autre. »²⁷

La définition de la terrasse de café donnée en introduction demande à être approfondie. Nous avons pu déterminer qu'elle formait, en plus d'un lieu délimité physiquement par des objets, un espace aux imaginaires forts. Nous tentons ici d'établir un premier lien entre cet espace, les imaginaires qui le composent, et l'amitié. Pour cela, nous questionnons la notion d'espace, qui ne semble à elle seule englober tout ce qui a effectivement lieu en terrasse de café. En étudiant la terrasse par le prisme de l'amitié, on découvre le pouvoir social et communicationnel de ce lieu. Il semble transformer nos perceptions, nous attirer mystérieusement et influencer nos relations.

L'envie d'aller « se poser » en terrasse de café s'impose souvent à nous, amis, couples, collègues (nous ne pouvons restreindre à l'amitié ce constat, mais notre analyse s'attardera toujours sur la concordance flagrante qui unit cette pratique à l'amitié). Cette envie et cette attraction sont profondément liées à l'ambiance de la ville. La terrasse nous ouvre à l'extérieur de bien des manières différentes. Le moment où nous allons y boire un verre est par définition un moment de divertissement (si l'on omet les quelques rendez-vous professionnels qui s'y passent ou les heures de travail effectuée, pour certains, en terrasse). Le lieu contraste avec le décors austère des bureaux de travail et avec les murs de nos appartements. Mais, une force supplémentaire, que nous tenterons de décrire tout au long de cette partie, ancre ce lieu dans la ville et dans les esprits.

En plus des réflexions d'auteurs divers, nous nous attacherons ici à partager et à analyser les observations de terrain et les entretiens qui ont été menés en amont. Ce sont en

²⁷ Giono, Jean. *La Chasse au bonheur*. Éditions Gallimard, collection "Folio" 1990, p100-104.

partie ces éléments de travail qui ont permis de développer notre perception de l'espace de la terrasse de café et de concevoir tout ce qu'elle renferme et crée.

1. Le « moment » café

1.1. *La terrasse de café, un espace aux frontières floues mais décisives*

Afin de creuser la description de la terrasse de café, il est nécessaire de revenir sur ce qui la délimite. En tant que lieu, elle est nécessairement encadrée par des éléments qui fixent sa place géographique, tant par rapport à la rue que par rapport à l'intérieur du café. Notre connaissance du terrain et nos observations devraient permettre de dessiner les différentes formes qui composent une terrasse de café. Toutefois, la tâche n'est pas si facile : chaque terrasse de café est très différente. Elle peut être ouverte comme fermée sur l'intérieur du café, elle peut être abrité pour protéger du froid en hiver et n'avoir qu'une petite ouverture sur l'extérieur, ou bien être complètement dégagée, parfois même isolée du reste du café, elle peut être au soleil ou à l'ombre, sur un trottoir ou une place, en long, en rond, en carré... En bref, ses formes sont multiples et ne semblent pas répondre à une règle de délimitation. Mais l'on retrouve tout de même des logiques d'agencement - tel que je viens de les citer - qui permettent à chacun d'imaginer une terrasse de café lorsqu'on en évoque une.

Dans « Sémiologie et urbanisme », Barthes montre qu'il y a, dans la ville, des significations et une réalité géographique objective qui sont en conflit : « *des enquêtes par des psychosociologues ont démontré que, par exemple, deux quartiers se jouxtent si nous nous fions à la carte, c'est à dire au « réel », à l'objectivité, alors que, à partir du moment où ils reçoivent deux significations différentes, ils se scindent radicalement dans l'image de la ville : la signification est vécue en opposition complète aux données objectives* »²⁸. De la même manière, les frontières entre le café et sa terrasse et la terrasse et la rue ne sont pas des réalités objectives. Mais si l'on prend en considération les significations qui habitent la ville et l'intérieur d'un café, elles se dessinent clairement. Les individus et les groupes ne conçoivent pas ces espaces, pourtant si proches, de la même façon.

²⁸ Barthes, Roland. « Sémiologie et urbanisme », Oeuvres complètes, Tome II, éd. établie par Marty (Eric), Paris, Seuil, 1994, p.1280.

Ce n'est donc pas la matérialité du lieu en lui-même qui délimite la frontière. Certes, la terrasse s'arrête là où la dernière table est installée, mais cette réalité est mouvante, modulable et peu convaincante; car les frontières réelles de la terrasse de café ne sont pas de l'ordre d'une géographie physique. Elles sont culturelles, voire presque spirituelles. La terrasse de café commence là où l'on peut fumer une cigarette et s'arrête là où les passants s'autorisent à marcher. La terrasse existe aussi là où les serveurs circulent, elle est un espace de mouvement.

Certaines terrasses sont composées de deux parties : une partie complètement à l'extérieur et la seconde dans un entre-deux confus pour les clients, ouverte sur l'extérieur mais abritée par les mêmes murs et le même toit que l'espace intérieur. Les fumeurs alors ne sont pas certains de pouvoir fumer dans cet espace. Et d'autres se demandent si la proximité avec l'intérieur leur tiendra suffisamment chaud. Ici, la délimitation est une question de ressenti et de convention : est-ce que l'on se sentira suffisamment bien, est-ce que l'on ne dérangera personne... Dès lors, l'appellation « terrasse » prend une autre ampleur qui la relie immédiatement aux problématiques de l'espace public, où notre sort dépend des autres.

Les passants aussi sont un critère de délimitation important. Suivant le style, l'ambiance et l'emplacement du café, ils vont se déplacer plus ou moins proches de la terrasse. Comme je le décris dans l'entretien que j'ai mené avec Mathieu²⁹, nous étions installés au Café de l'église dans le 10ème arrondissement de Paris, sur une terrasse carrée à une table bordant le trottoir. Le café comme la rue étaient bruyants et remplis de monde. Tout se confondait et dès lors les passants, concentrés sur leur trajectoire, nous frôlaient sans gêne. Le café était visible; de petites lumières l'entouraient. Mais le déplacement rapide des serveurs, les gens qui se levaient et s'asseyaient créaient un mouvement dynamique dans lequel les passants pouvaient se confondre. Cependant, le contraste m'a frappé et presque dérangé : la différence de position et d'ambiance peut nous déconcentrer et nous faire sortir du moment en terrasse que l'on est en train de vivre. Nous sommes assis, presque immobile, décontractés, les passants sont debout, en mouvement rapide, pressés... À nouveau une frontière se dessine, qui est déterminée par les clients du bar et les passants dans la rue. Ce contraste et cette absence de lien entre ces deux populations marquent une délimitation nette, même si celle-ci se voit difficilement à l'œil nu, elle est vécue par les concernés : les clients du bar s'identifient aux autres clients bien plus qu'aux passants.

²⁹ Entretien Mathieu, annexe I.C.7.

Une autre frontière s’installe au sein de ce même espace : la frontière, la plus floue de toute et la plus mouvante; celle qui sépare les couples d’amis des *autres*. C’est celle qui crée cette bulle dans laquelle deux amis s’enferment lorsqu’ils conversent en terrasse de café. Elle ne se contente pas d’être délimitée par la table à laquelle ils sont assis, elle est bien plus subtile que cela. Elle nécessite par exemple de préserver une distance physique avec les autres, puisqu’elle est mise en péril si la chaise d’à côté entre en contact par inattention avec celle d’un des deux amis, qui sera amené à se retourner, à accepter les excuses du maladroit... cet événement aura secoué la bulle, sans pour autant la briser. Car la conversation saura continuer sa route. En fait, ce qui crée vraiment cette frontière, c’est la conversation. La conversation entre amis est ce qui nous encercle, nous encadre le plus lorsque l’on se trouve en terrasse de café. Chaque interruption est une *tentative* de passer la frontière. Par exemple, lors de mes observations au café du Choron, je remarque deux amis de 25 ans environ qui discutent. Elles semblent à l’aise, habituées et se racontent leur vie, leur ton est enjoué, elles parlent fort et rigolent. La serveuse arrive pour prendre leur commande. Je remarque, lorsque l’une d’elle répond, un changement perceptible dans le ton de sa voix, comme si, d’elle-même, elle marquait une différence, une distinction entre la conversation qu’elle avait avec son ami et la conversation qu’elle entreprenait avec la serveuse. Il paraît évident que cette jeune fille ne s’adresse pas de la même façon à une inconnue qu’à une amie. Mais le cadre du café permet de mettre cette frontière en exergue : celle qui sépare l’amitié, lorsqu’elle se vit, des autres autour. Celle, peut-être, qui est la plus impénétrable de toute, malgré son incessante mouvance.

Finalement, ce sont ces frontières implicites mais avérées qui font de la terrasse un espace tout à fait à part, auquel de nombreux symboles sont rattachés.

1.2. La symbolique de la terrasse et le pouvoir du « dehors »

La terrasse a cette particularité de faire partie du paysage de la ville. Même si elle se détache, comme nous venons de le voir, de la rue, elle reste intégrée à la vie de la ville et à son aura. Dans la plupart de mes entretiens, les interrogés évoquent d’eux-mêmes le lien qui les unit à la ville par le biais de la terrasse. Ils se sentent appartenir à la ville dans ces moments-là : un sentiment toujours décrit de manière positive. Alice³⁰, par exemple, nous dit

³⁰ Entretien Alice, annexe I.C.2.

: « j'aime faire partie d'un lieu qui vit, quand je vois un café rempli, ça m'inspire de la joie, une ville animée... »³¹. Et quand je lui demande pourquoi elle choisit d'aller boire un verre en terrasse avec ses amis, elle me répond : « quand il fait beau j'ai plus envie d'être en terrasse, de faire partie de Paris. Et parfois ça fait du bien au moral. Donc la recherche de faire partie d'une ville, de se sentir appartenir ». La pratique de la terrasse provient aussi d'une volonté individuelle de s'inscrire dans l'espace de la ville.

La terrasse a donc une portée symbolique reconnue. La ville de Paris est particulièrement associée à ses terrasses, qui sont représentés - dans les esprits - par des décors et une ambiance typiquement français. Cela est vrai pour les visiteurs, les touristes qui imaginent les quartiers parisiens aux terrasses vivantes, mais aussi pour les habitants de la ville, qui la pratiquent de cette manière-là. C'est en conversant avec mes amis lors des entretiens que cette perspective m'est apparue et est devenue une logique inhérente à mon travail de recherche : « moi si j'ai une image de Paris quand je me balade c'est les gens en terrasse »³². En effet la plupart des amis interrogés ont mentionné le fait que depuis qu'il sont à Paris ou quand ils sont à Paris leur pratique de la terrasse de café fait partie intégrante de leur quotidien. Quand je demande à Léa L. à quelle fréquence elle va boire des verres en terrasse avec ses amis, elle me répond : « depuis que je suis à Paris, c'est un délire, 3 fois par semaine. Paris c'est une ville qui t'incite à sortir avec tes amis. (...) Et parce que tout le monde fait ça à Paris en fait.³³ » Le pouvoir de la terrasse c'est celui d'attirer le monde, de créer ce cercle vicieux qui nous définit souvent en tant qu'être social : celui qui nous entraîne à faire « comme tout le monde », pour ne pas être seul, pour rencontrer les autres, mais aussi, de manière peut-être plus inconsciente, pour faire partie de la ville, de cet espace que l'on habite et dans lequel on ne veut pas se contenter d'être passant. C'est peut-être effectivement une manière de devenir actif, et donc acteur de la ville.

D'autre part, le pouvoir - inattendu - du dehors, c'est aussi celui de créer une bulle de sécurité au sein d'un extérieur plus souvent qualifié de « dangereux ». Les attentats de novembre 2015 à Paris en sont une preuve funeste. Les réactions qui ont suivi ces malheureux événements expriment un sentiment de sécurité jusqu'à présent associé à la terrasse désormais brisé. Mais pas complètement... De nombreuses personnes se sont mis à

³¹ Entretien Alice, annexe I.C.2.

³² Ibid.

³³ Entretien Léa L., annexe I.C.3.

revendiquer le devenu fameux « je suis en terrasse », exprimant ainsi le pouvoir du symbole de la terrasse. Le « je suis en terrasse » nous dit « je suis libre », « je m’amuse », « je suis chez moi », « je me sens bien, en sécurité, et rien ne viendra briser cette sérénité ».

Pourquoi se sent-on en sécurité en terrasse ? Parfois plus que dans nos propres maisons ? La présence des autres joue un rôle clé ici, que nous essaierons de comprendre plus amplement par la suite : on se sent entouré, dans un moule (social) qui nous rassure, mais aussi dans une bulle (intime) qui nous protège. En se trouvant dans cet entre-deux aux frontières fragiles et subtiles mais indéniablement présentes, comme nous venons de le voir plus haut, la terrasse accueille les groupes d’amis en leur permettant de créer leur propre espace, de le définir, et de s’y sentir bien.

Mais c’est aussi le moment qu’on vient passer en terrasse qui nous procure ce sentiment de sécurité. Le moment est induit par l’espace : un moment de divertissement, un moment que l’on choisit, où nos perceptions sont modifiées.

1.3. Un espace, une nouvelle temporalité

La terrasse se construit dans notre esprit à travers les perceptions spatiales que l’on en a et les moments que l’on y vit. Ces deux éléments sont indissociables dans la description que l’on fait de ce lieu. Il nous apparaît alors important de questionner le lien entre espace et temps qui est au coeur de notre problématique.

La terrasse de café est créateur d’un moment qui lui est propre. « On va prendre un verre en terrasse », cela veut dire : on va s’installer dans un lieu extérieur mais aussi on va vivre un moment permis par la terrasse. Prendre un verre en terrasse devient une activité à part entière.

Le terme « moment » associé au café nous paraît d’autant plus pertinent qu’il se définit par un « espace de temps »³⁴. Un moment est un *espace* que l’on creuse dans le temps. Le mot ne dit rien en lui-même de la durée : il peut être court comme il peut être long. Il existe parce qu’on le choisit, parce qu’on le crée, parce qu’on lui donne vie. Le café est un moment que l’on s’accorde, comme une parenthèse dans nos journées. Une parenthèse car il est relié aux autres moments d’une manière bien particulière qui lui confère un caractère

³⁴ CNRTL

presque supérieur. Jennifer³⁵, lors de notre entretien, explique que le verre en terrasse de café avec un ami est, pour elle, un moment où « tous les autres moments » de sa journée prennent sens, parce qu'elle peut les raconter. Le moment café est comme une pause, qui permet de concrétiser, par le dialogue, les autres moments qui ont été vécus, seul, dans l'absence d'autres personnes. Il rassemble en lui-même tous les autres temps de la journée et leur donne un second souffle, un sens nouveau.

Le café devient moment car il joue avec notre perception de la temporalité de plusieurs manières. Le moment café est un rendez-vous, un moment qui a un début et une fin, qui demande une organisation, on s'envoie des messages pour le préparer, on fixe des horaires. Il fait donc appel à un temps précis, calculé, déterminé. Mais il est aussi un moment, hors du temps, où l'on ne se soucie pas du temps qui passe, le temps ne semble pas passer ou semble passer trop vite, c'est un temps que l'on peut étirer autant qu'on le souhaite. Il arrive que l'on n'ait qu'une heure ou deux pour boire un verre, mais demeure toujours la possibilité d'annuler ce qui était prévu après, de rentrer chez soi plus tard que prévu... Le temps accordé aux verres entre amis semble facilement modulable.

La qualité de ce moment est alors elle-même relative au temps. Notre perception du temps, en dehors de la réalité de son écoulement, permettra de juger l'appréciation du moment. Si on le remarque trop, le moment semble moins agréable, si on l'oublie, le moment est considéré comme « réussi »; le rôle de l'espace café a été accompli : faire oublier le temps et les autres pour qui le temps défile encore (les passants qui circulent à côté, les serveurs qui s'agitent et comptent leurs heures, les verres qui s'enchaînent...). À nouveau c'est la conversation qui joue avec nos perceptions et qui permet de juger du temps qui passe; elle fait passer le temps plus vite et, à l'inverse, les silences l'étirent. Le temps ne paraît jamais aussi long que lorsqu'un silence s'installe au milieu d'un moment en terrasse de café, alors qu'une conversation entraînante sera jugée positivement. Les repères temporels habituels s'effacent lorsque l'on passe un bon moment, et cela se ressent particulièrement en terrasse, puisque, autour de nous, le temps existe toujours de manière flagrante.

E. T. Hall nous parle de l'expérience du temps, vécu à travers l'objet de l'horloge, lequel est « *essentiellement à l'origine de l'attention que nous portons aux variations du temps* »³⁶. L'horloge, de part son extériorité au corps humain, est l'instrument qui permet

³⁵ Entretien Jennifer, annexe I.C.1.

³⁶ Hall, Edward Twitchell. *La Danse de la vie. Temps culturel, temps vécu*, Edition du Seuil, 1992, p.151.

d'estimer la vitesse à laquelle le temps passe. L'horloge est une *projection* du temps. Les projections, selon E.T. Hall, sont des manifestations de besoins ou pulsions ressentis par l'homme : les grues sont des projections de la main, des bras et du dos, les couteaux, de la capacité de mordre ou de couper avec ses ongles, les voitures, de nos jambes et nos pieds. Mais « *quand une fonction est développée par la production d'une projection, cette dernière commence d'une part à exister par elle-même, et d'autre part, à se confondre avec la réalité à laquelle elle se substitue* »³⁷. Désormais, le temps n'existe plus sans l'horloge qui le calcule, la réalité du temps semble s'être confondue avec l'horloge. Pourtant « *l'écart entre nos rythmes intérieurs et l'horloge accrochée au mur explique en grande partie la tension de nos contemporains. Nous avons aujourd'hui élaboré tout un système d'horaires complexes et d'habitudes et de présidions auquel nous essayons de nous conformer, quand, en réalité, l'inverse devrait se produire. (...) l'horaire devient la réalité, et les individus et leurs besoins ne sont plus pris en considération* »³⁸. Ici, nous comprenons que dans nos choix quotidiens nous rythmons notre existence en fonction de ce que nous indique l'horloge plutôt qu'en écoutant nos besoins corporels, voire nos envies.

Cette réalité que nous avons construite nous intéresse car elle est altérée dans la pratique de la conversation en terrasse de café. L'horloge n'a pas sa place en terrasse de café. D'autres éléments, en revanche, viennent la remplacer. La temporalité n'est pas éliminée, elle est transformée. Le début d'une conversation déclenche le moment, et l'on ne partira pas avant la fin de celle-ci. Le moment café devient une unité de temps en lui-même et il crée sa propre temporalité : on ne se retrouve pas de telle heure à telle heure mais « on se retrouve pour un verre », expression qui à elle-seule semble encapsuler le moment, on ne se quitte pas dans une heure, mais « on reprend un dernier verre et on y va ». Une nouvelle temporalité se met en place, où les heures se comptent en verres et où le temps passe sans passer, un moment de parenthèse dans la journée. Peut-être est-ce une manière de se reconnecter avec nos rythmes intérieurs. Quoiqu'il en soit, on projette le temps sur d'autres éléments, qui ne sont ni la montre ni les horaires établis. On le projette, principalement, sur la conversation.

Le moment où l'on boit un verre est lui-même très rythmé, par des étapes qui le mesurent : la première commande, le débit de boisson (les gorgées elles-mêmes peuvent devenir des unités de temps), le nombre de verres, la fin d'une cigarette sont des signes

³⁷ Ibid. p.153

³⁸ Ibid. p.153

infraordinarisés qui deviennent les symboles d'un temps qui s'écoule, d'un moment qui passe, à part.

Ces signes sont des codes qui procurent au *moment terrasse* un caractère profondément social, où chaque geste est un indicateur de temps et une façon de communiquer avec son interlocuteur et avec son espace.

2. L’empreinte sociale dans le « boire un verre entre amis » : une pratique psycho-socio-culturelle ?

2.1. *Le café, lieu de sociabilité*

L'espace de la terrasse, devenu moment, se vit au grand jour, là où les rencontres sont possibles, là où la parole est requise. La portée sociale du café est évidente, dans la mesure où les interactions sont nécessaires à la vie de ce lieu : la commande auprès du serveur, les regards et la proximité des autres clients, l'échange avec la personne qui nous accompagne (s'il y en a une)... Dans la terrasse s'ajoute en plus le lien avec la rue, comme nous venons de le voir. Pour Monique Membrado, nos pratiques des cafés sont ambivalentes : « la solitude essentielle mais dense de la présence virtuelle des autres ». Il y a une solitude inhérente à tous les lieux de sociabilité, à tous les extérieurs occupés. C'est uniquement par la sociabilité (le contact - au sens le plus large de « communication et relation entre deux personnes »³⁹ - avec d'autres êtres sociaux) que l'on se rend compte de notre différence, de notre corps, des fossés infranchissables qui nous séparent de l'autre. L'expression « présence virtuelle » confère aux « autres » un caractère *faux, artificiel, derrière l'écran*. Le lien nous unissant aux autres dans le café est presque irréel. Les autres sont là, nous le savons, c'est pour ça que nous y allons, mais pas nécessairement pour leur parler, plutôt pour les voir, pour sentir leur présence, pour être - plus que jamais - un être social et un être à part entière : « s'ils étaient pas là (les autres autour), j'irais même pas au bar », me dit Léa L. lors de notre entretien⁴⁰.

Nous nous intéressons alors à la particularité du comportement social adopté par deux amis qui choisissent si souvent d'habiter ce lieu. « *Il est difficile de trouver un comportement*

³⁹ Dictionnaire Larousse, en ligne

⁴⁰ Entretien Léa L., annexe I.C.3.

qui n'ait pas de lien, soit de cause, soit d'effet avec un contexte social. Ainsi, plutôt que de catégoriser un comportement en social ou non social, il est plus judicieux de lui reconnaître un degré de sociabilité évalué sur une échelle continue (Scott, 1969). »⁴¹ Nous pouvons concevoir la terrasse de café d'après ce prisme-là et considérer qu'elle renferme un degré très élevé de sociabilité. Ainsi, dans ce lieu, les comportements sociaux sont à leur apogée. Mes observations de terrain me permettent d'entreprendre une analyse de ces comportements. En effet, lorsque l'on va dans un café on a des attentes : on veut que le lieu soit propre, que les serveurs soient agréables, polis, que les gens respectent notre espace. Mais on est également prêt à faire des concessions : on accepte le bruit ambiant, qui, dans d'autres contextes pourraient nous gêner, on accepte de communiquer - de manière verbale et non verbale - avec des inconnus : les échanges avec le serveur, les interactions avec les autres clients (les regards qui se croisent, les excuses pour faire de la place, ou simplement le fait de savoir qu'ils nous entendent et d'accepter que nous entendons leurs conversations). Ces deux aspects montrent un double rapport social aux cafés, qui est propre à tous les clients qui le fréquentent.

Mais cet important degré de sociabilité inhérent au café est renforcé par le lien unissant les deux amis, qui eux aussi vont avoir des attentes l'un envers l'autre. Il s'agira d'arriver à l'heure au rendez-vous, comme les conventions l'indiquent, de se dire bonjour, de se demander « ça va ? », de se parler pour éviter les silences... Nous approfondirons la questions de ces codes par la suite, mais nous pouvons d'ores et déjà estimer le pouvoir social de l'espace étudié.

2.2. *L'amitié, un lien social et interpersonnel à la fois*

C'est au tour de l'amitié, notre objet de recherche bien particulier, d'être examinée sous le prisme de la sociabilité. Nous retrouvons alors l'ambiguïté de ce concept qui nous avait permis de l'appréhender en introduction. Claire Bidart se pose la question du caractère interpersonnel et social de l'amitié, qui est capitale dans ce travail de recherche. Nous confrontons ici deux extraits de son ouvrage *L'amitié, un lien social*. Tout d'abord, « *située dans l'ordre de l'intime, de l'individualité, l'amitié ne s'ouvre pas à l'opinion d'autrui; elle*

⁴¹ Toniolo, Anne-Marie. « Le comportement : entre perception et action, un concept à réhabiliter », L'Année psychologique 2009/1 (vol.109), p.155 à 193

ne « regarde » personne »⁴². Cette partie de la définition donnée par l'auteur nous permet d'introduire le lien crucial entre intimité et amitié, qui fait de cette dernière une relation interpersonnelle. C'est-à-dire, seules les personnes désignées sont concernées par la relation. Le terme « regarder » nous intéresse aussi particulièrement, puisque lorsque deux amis boivent un verre en terrasse de café, leur amitié est *regardée*, ou du moins elle semble l'être. On peut alors se demander si cette pratique n'entre pas en contradiction avec le caractère privé de la relation d'amitié.

Mais Claire Bidart précise ensuite que « *l'amitié est, aussi, sociale. (...) Les relations personnelles constituent un intermédiaire entre l'individu et la société. L'amitié construit également des ponts, des liaisons entre groupes sociaux. C'est en tout cela que l'on peut la qualifier de lien social* »⁴³. L'amitié, en tant que lien social, prend une nouvelle dimension, elle devient ouverture vers les autres, vers un extérieur. Elle est un type de relation qui permet, presque par effet boule de neige, d'établir toujours plus de nouveaux liens avec *l'autre*. Ainsi, la sociabilité est en constante évolution.

A la suite de cette double définition, Claire Bidart pose une question qui est au coeur de ce mémoire : « *comment l'amitié établit-elle spécifiquement un rapport entre individu et société* »⁴⁴. Le lieu de la terrasse de café, point de rendez-vous si souvent choisi par deux amis et, comme nous l'avons établi précédemment, lieu au fort degré de sociabilité, semble être l'espace qui dessine ce rapport entre individu et société.

Nous pouvons même aller plus loin et constater que les sujets de conversation font de l'amitié une relation *entre* l'individualité et le social. Alice explique : « souvent il y a un aspect de la vie de l'autre qui va occasionner une discussion beaucoup plus large sur un sujet de société, de la vie, ou un sujet philosophique ou politique, etc... mais qui va jamais arriver comme un cheveu sur la soupe, en mode j'aimerais bien parler des inégalités en France... Mais ça arrive très souvent qu'y ait des sujets autre que l'intime mais c'est souvent l'intime qui les occasionne. »⁴⁵. Ici, c'est par le cours de la conversation qu'un pont entre individu et société se crée. Un sujet personnel permet d'ouvrir sur un sujet sociétal, et comme le spécifie Alice, le chemin ne se fait pas naturellement dans l'autre sens. La conversation entre ami débute, automatiquement, par un sujet de l'ordre de l'intime.

⁴² Bidart, Claire. *L'amitié, un lien social*, ed. La découverte, p.5

⁴³ Ibid. p.7

⁴⁴ Ibid. p.8

⁴⁵ Entretien Alice, annexe I.C.2.

2.3. L'évidence culturelle du « on va boire un coup »

Nous semblons prendre pour acquis le rendez-vous en terrasse entre amis comme une pratique courante et allant de soi. Mais il nous intéresse, dans cette partie, de revenir sur l'évidence de cette pratique et la portée culturelle qui en ressort.

Le « on va boire un coup » représente de multiples occasions, parmi celles qui reviennent le plus nous avons : le « catch-up » (prendre des nouvelles), le « j'ai quelque chose à te dire » (une annonce spécifique, souvent problématique, concernant l'un des deux amis ou les deux), le « on trinque à quelque chose » (la célébration)... Le « boire un verre » dans tous ces cas de figure arrive pour une raison, il est programmé et ne concerne pas juste la dégustation d'une boisson. De plus, de nombreux amis, lors de nos entretiens, ont évoqué la notion de prétexte. Pour eux, le boire un verre n'est qu'un prétexte pour *sortir*, pour parler à son ami, pour *voir du monde*... Donc, le boire un verre ne sera - que très rarement - l'activité principale (fondamentale) du rendez-vous. Il est supplanté par la conversation, il est un prétexte à la conversation, mais pourtant il semble être le cadre essentiel à la mise en place de la conversation. La question subsiste alors : pourquoi deux amis se dirigent presque instinctivement vers le café pour parler, s'écouter, apprendre à se connaître ?

« Le café espace où les actions se répètent est un lieu de mémorisation de la vie sociale »⁴⁶. Parce que l'on en croise si souvent, parce que les interactions y sont simples et répétitives, notre corps prend - facilement - l'habitude de l'espace du café. Les actions se reproduisent et s'ancrent dans la chaire de notre corps. Nous nous rapprochons de la question, exprimée par Yves Winkin dans son *Anthropologie de la communication* :

« Comment l'ordre social s'engendre-t-il au quotidien, dans l'accomplissement de règles connues de personnes, entendues par tous (...) ? » Une des réponses apportées par Pierre Bourdieu est celle de l'*habitus*, qui renvoie au fait de se socialiser au sein d'un peuple traditionnel, en ajustant spontanément les contraintes imposées à l'individu et ses aspirations propres. L'*habitus* explique la similarité entre les goûts, la vision du monde, les idées et les comportements de personnes appartenant à un même groupe ou à une même classe sociale. Dès lors, la pratique du café semble être due au phénomène de l'*habitus*. C'est l'habitude qui

⁴⁶Zéhenne, Camille. « Communiquer-consommer dans les cafés et les supermarchés. Vers approche microsoc. »

nous guide vers les cafés, au sens d'un comportement qui nous unit à nos *semblables* socialement parlant. Le « boire un verre » est alors une pratique profondément sociale, en ce qu'elle est intégrée par des individus appartenant à des catégories sociales spécifiques et qu'elle leur permet de s'identifier à un groupe culturellement défini : les amis, les habitants d'un quartier donné,... La méthodologie qui encadre notre sujet est la preuve de son lien avec des catégories sociales précises : les entretiens et les terrains d'observation restreignent automatiquement le sujet et son corpus à une génération (entre 20 et 30 ans environ) et à une catégorie sociale (parisiens, principalement de classe moyenne).

D'un autre côté, si la terrasse de café est un espace si répandu dans le cadre de l'amitié, c'est aussi parce qu'elle est une pratique symboliquement essentielle à la validation et à l'évolution de la relation. « *Les liens ne surgissent pas brutalement du néant; ils s'élaborent par des processus d'élection à partir des cadres de la vie courante, des milieux fréquentés dans l'exercice des activités quotidiennes. (...) Les usines, les bureaux où l'on travaille, les quartiers où l'on vit constituent des contextes divers, qui, par leur structurations, leurs « ambiances », leurs modes de relations collectives, les rapprochements et les distanciations qu'ils mettent en place, favorisent plus ou moins les rencontres et l'établissement de liens amicaux* »⁴⁷. Nous pouvons percevoir le café, en tant que cadre de la vie courante, comme un espace propre au processus d'élection évoqué par Claire Bidart. Le café n'est pas nécessairement le lieu de rencontre (même s'il pourrait être intéressant d'étudier ce potentiel là) mais il est le lieu de la construction, de l'élaboration de la relation. Lorsque j'ai demandé à mes amis, durant les entretiens, l'influence du « boire un verre » sur leur relation amicale, ils ont été plusieurs à dire que ce moment renforçait leurs amitiés. Lucas nous dit même : « si ce moment-là existait pas je pense qu'il serait pas remplacé », montrant ainsi qu'il apporte *quelque chose* à la relation, un *quelque chose* qui manquerait si ce moment venait à disparaître. Il est intéressant de remarquer que Lucas n'est pas le seul à argumenter son propos en projetant l'absence du lieu café. Alice⁴⁸ également imagine la disparition des cafés, qui aurait une conséquence sur les nouvelles relations, mais beaucoup moins sur ses amitiés « établies » : « c'est capital dans le début d'une relation, ça joue le rôle d'espace de médiation, d'intermédiaire, un cadre de rencontre. Je sais que même si y avait une disparition des cafés, avec mes potes établis, je continuerai de les voir autrement ». Ce

⁴⁷ Bidart, Claire. *L'amitié, un lien social*, ed. La découverte

⁴⁸ Entretien Alice, annexe I.C.2.

quelque chose qui manquerait dans un monde sans café, c'est un lieu *tremplin*, un lieu qui établit à lui tout seul : nous sommes là pour devenir véritablement amis.

3. Contrat de conversations : café, clope et discussions

La conversation est au coeur de la pratique du boire un verre; elle est l'activité principale qui transforme l'espace du café en moment café. Alice⁴⁹ en a pleinement conscience : « ça fait du bien de se dire là on a pris 2h on s'est vraiment écouté, on a pu vraiment échanger, sans être interrompu, à part par la nouvelle commande d'une bière ou le passage par les toilettes ou l'arrivée d'un serveur. *C'est un moment privilégié d'échange je trouve.* »

3.1. Les règles de conversations : échange, intensité, profondeur

*« La conversation est une activité communicationnelle paradoxale que chacun pense connaître, que tous pratiquent sans y penser et entourent d'une aura d'évidence et de simplicité alors qu'elle est, pour les linguistes, complexe, codifiée, hiérarchisée et agonistique. »*⁵⁰

Si le café est un lieu où l'amitié a toutes les chances de se cristalliser, c'est parce qu'il est le lieu où la parole domine. Ces conversations en terrasse de café sont à la fois très ordinaires, elles respectent les règles classiques, encadrantes, des conversations telles qu'elles sont étudiées par les linguistes, mais elles sont aussi uniques, extrêmement puissantes et enrichissantes au point de sortir du cadre. Quoiqu'il en soit, des codes et des règles les établissent et les dirigent.

Pour Charaudeau, la notion de contrat existe dans tout acte de langage. Le contrat fonctionne dans les communications interpersonnelles. « *Communiquer c'est comme signer*

⁴⁹ Entretien Alice, annexe I.C.2.

⁵⁰ Berthelot-Guiet, Karine. « Extension du domaine de la conversation : discours de marque et publicitarité », *Communication & langages* 2011/3 (N° 169), pages 77 à 86

un contrat de reconnaissance des termes qui définissent la situation ». ⁵¹ C'est ce qui permet de distinguer les types de discours, qui ont chacun leur propriété.

La conversation entre amis signe l'évolution de la relation d'amitié : alors ici le contrat serait justement de faire évoluer la situation qui est à la base donnée. En cela, la notion de contrat semble enfermer les deux interlocuteurs dans un cadre qui ne correspond pas à la situation et à la relation qui les amènent. Mais peut-être aussi que l'amitié crée son propre contrat de cette manière-là ? L'évolution de la conversation dans des sujets profonds et uniques à chaque fois serait un des signes distinctifs du discours de l'amitié.

On peut se rapprocher ici de l'analyse faite par Karine Berthelot-Guiet à propos de la définition du contrat donnée par Yves Jeanneret et Valérie Patrin-Leclère : « *De fait, si la notion de contrat plaît, c'est sans doute parce qu'elle modélise la communication et permet de rêver ou de promettre – si l'on est prestataire – une maîtrise du processus. Elle « tient son efficacité du programme qui le [le contrat] justifie : celui de relier l'espace des enjeux sociaux et celui des productions symboliques [...]. Le contrat fixe la réalité des contextes sociaux sous la forme d'un texte manipulable.* » ⁵² C'est également par-là que le contrat pêche en réduisant et aplatissant le processus de communication et, de fait, en créant l'illusion qu'ainsi « épinglé » sur une planchette, le processus communicationnel sera maîtrisable. La notion de contrat pose l'acte entre deux partenaires comme un acte d'échange qui est valide si et seulement si les partenaires reconnaissent un certain nombre de conditions qui le fondent. C'est également un modèle qui suppose une certaine stabilité. »

53

Concevoir la conversation entre amis à travers le prisme de ces analyses nous amène à penser qu'elle démarre effectivement par le respect d'un contrat mais qu'elle finit par s'en affranchir complètement. La liberté du discours prend le dessus. Apparaît alors une forme bien particulière de conversation, où la parole se coupe, où les détails sont clés, où l'implicite est roi... Plus la profondeur de la conversation se creuse, plus le processus communicationnel est incontrôlable et s'affranchit des conventions sociales qui parfois - mais pas toujours -

⁵¹ Charaudeau, Patrick, « Ce que communiquer veut dire », *Revue des Sciences humaines*, n°51, Juin, 1995, consulté le 16 octobre 2019 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquer-veut-dire.html>

⁵² Jeanneret Yves et Patrin-Leclère Valérie, « La métaphore du contrat », *Hermès*, 38, 2004, p. 135.

⁵³ Berthelot-Guiet, Karine. « Extension du domaine de la conversation : discours de marque et publicitarité », *Communication & langages* 2011/3 (N° 169), pages 77 à 86

arrivent à « bâillonner » même l'amitié. Cela n'empêche pas d'autres pratiques systémiques de se mettre en place...

Paul Grice établit des maximes conversationnelles, qui régissent l'ensemble de nos conversations. Il nous paraît intéressant ici de mettre en parallèle ces maximes et nos observations de terrain et entretiens pour approfondir l'idée d'un système propre à la conversation entre amis en terrasse de café. Les maximes entre dans quatre catégories : la quantité, la qualité, la relation et la manière; qui peuvent toutes correspondre à la conversation entre amis en terrasse de café. Mais, le cadre de l'amitié les nuance et les transforme. Le lien qui unit deux amis, la connaissance que l'un a de l'autre, donnent aux deux interlocuteurs le pouvoir de dépasser ces maximes, tout en continuant de se comprendre. Par exemple, la maxime du « soyez bref » n'est pas forcément de mise, dans le cadre que nous étudions. Ce sont parfois les détails ajoutés à une histoire qui pimentent la conversation, qui la rendent spéciale, qui entraînent le rire et qui renforcent l'amitié. Léa M.⁵⁴ nous explique qu'elle « romance » et « raconte » sous forme « d'histoires » les événements qu'elle partage avec ses amis. C'est un choix qu'elle fait et conscientise pour donner un rythme, un dynamisme à son discours. Le « soyez bref » est un principe qui peut tout de même être utile dans le cadre que nous étudions, mais il n'est pas une condition nécessaire. Sûrement car la conversation dans le cadre d'un moment en terrasse de café entre amis n'est pas un outil pour exprimer un message factuel, pour se mettre d'accord, pour s'organiser, elle est *ce pourquoi on est là*. Comme exprimé dans l'introduction, nous ne faisons pas la conversation, c'est la conversation qui fait. Le moment n'aurait pas lieu sans elle.

Elle ne peut donc être restreinte par des principes, ou du moins se doit d'en englober de nouveaux, où la profondeur, l'intensité et l'émotion sont prises en compte. Ainsi, sans renier les maximes de Grice, nous pourrions imaginer des maximes complémentaires propre à la conversation entre amis en terrasse de café, des maximes de *profondeur* :

- Soyez exhaustif
- Soyez empathique
- Soyez impliqué
- Évitez de dire des généralités

La profondeur est en effet un terme qui revient souvent dans les entretiens lorsque les interrogés décrivent l'amitié et les conversations qui la nourrissent. La profondeur, dans son

⁵⁴ Entretien Léa M., annexe I.C.5.

sens figuré : « qualité de ce qui va au fond des choses, au-delà des apparences », est une condition de l'amitié, passant par la conversation. C'est notamment pour cela que la conversation permet d'*approfondir* la relation.

La conversation entre amis en terrasse de café relève presque d'un ordre « suprême », en ce qu'elle implique nécessairement une écoute et une profondeur, rarement demandées dans d'autres contextes. A ce sujet, Jennifer⁵⁵ instaure une « hiérarchie des conversations ». Lorsque je lui demande quelle est la différence entre les conversations en terrasse de café et celles qu'elle peut avoir dans un autre contexte, elle me répond : « elle sont très différentes je pense. Dans la rue par exemple je vais papoter aussi mais y a toujours ce moment où on se dit : attends, on attend d'être posé pour se raconter. Y a une sorte de hiérarchie des conversations, et le café c'est important ». Le café, en tant qu'espace (où l'on peut « se poser ») et moment (avec une durée déterminée et assurée), semble se placer au sommet de cette hiérarchie des conversations. Pour Jennifer, au café ce sont les sujets importants et personnels qui sont abordés. On attend d'ailleurs ce moment pour les aborder.

3.2. De la communication non verbale

Si la linguistique joue un rôle essentiel dans l'analyse des conversations entre amis, établir notre cadre de recherche dans un espace précis tel que la terrasse de café nous amène à nous questionner sur le rôle de la communication non verbale. L'espace en question, son agencement et sa fonction, engendre une façon de communiquer bien particulière, en dehors de l'échange verbal.

Ce que la communication non verbale nous a toujours dit c'est que les gestes *signifient*. Mais ce qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de l'amitié en terrasse de café, c'est à la fois la relation entre le communicant, son espace et les objets qui l'entourent, ainsi que la puissance du non verbale dans la communication entre amis, qui participe au dessin d'un lien interpersonnel tout à fait unique.

Pour Alice⁵⁶, la position du corps en terrasse de café (assis, face à une table) accentue ses expressions non verbales : « ça se voit particulièrement dans ma communication non verbale, mes gestes, mon visage qui va exprimer la surprise, l'étonnement, ou la tristesse, ou

⁵⁵ Entretien Jennifer, annexe I.C.1.

⁵⁶ Entretien Alice, annexe I.C.2.

la joie, ou l'euphorie... ça se voit particulièrement parce qu'on a que le haut du corps et que parfois il y a des personnes qui montrent pas autant que moi donc je m'en rends particulièrement compte de cette sur-expressivité des émotions ». Ainsi la position assise (le fait de n'avoir que le haut du corps visible) ne restreint pas la communication non verbale, au contraire, pour Alice, cela accentue son caractère surexpressif. La position qui nous est imposée, tout comme le « moment » café lui-même, nous fait parler. Cette fois c'est notre corps qui s'exprime. Il s'exprime en entrant en interaction avec ce qui nous entoure. Comme le dit Alice, ses grands gestes vont montrer sa joie ou sa colère, ses regards vont montrer sa surprise ou sa peine... Mais, au-delà des émotions, les gestes montrent aussi la qualité du moment. Ils sont un reflet du moment café. Ils *incarnent* son évolution. La position dans laquelle on décide de s'asseoir sur notre chaise dira si l'on est à l'aise ou non; et elle pourra se transformer au fur et à mesure du temps qui passe - l'alcool souvent consommé dans ces moments en est une des raisons. On peut boire une gorgée pour combler un silence, pour inciter l'autre à boire, ou encore pour faire passer le temps plus vite (n'oublions pas que le temps se compte en verre !). La rapidité et la fréquence à laquelle on boit des gorgées peuvent même dépasser les significations présentes pour laisser entrevoir l'ébriété dans un futur proche. Les gestes signifient comment le moment se passe mais aussi comment il évolue. Ils rythment le moment café et sont un indicateur de temps : ouvrir la carte pour choisir sa commande dynamise le moment et lui donne son premier élan, lever sa main pour appeler le serveur signifie que le moment continue et qu'une étape a été franchie (celle du premier verre), fumer une cigarette peut même relancer une conversation...

Les gestes peuvent également signifier la relation. L'amitié souvent s'exprime par des regards connivents, une proximité physique, des rires et des sourires... Toutefois, dans ma posture d'observatrice à la terrasse du Choron, je remarque qu'il m'est difficile d'identifier les couples d'amis des couples d'amoureux par exemple. Pourtant, la communication non-verbale me semblait aux premiers abords être l'outil le plus fiable face à ce genre de problématique. Finalement, il me paraissait presque impossible de qualifier les relations dont j'étais témoin, par peur de tomber dans des conclusions trop hâtives et peu réfléchies. Mais des tendances se dégagent tout de même, notamment si l'on se concentre sur la disposition des tables en terrasse de café et les places auxquelles les personnes observées décident de s'asseoir. La communication non-verbale est impactée par l'agencement de l'espace. Cela est d'autant plus flagrant en terrasse. Par exemple, la disposition des tables au

Choron, terrain de mon enquête, est particulière. Les petites tables de deux sont soit disposées de manière à accueillir des personnes en face à face soit côte à côte. Dès lors, les regards et les gestes ne sont pas les mêmes. Le côte à côte implique une proximité physique particulière puisque les visages, lorsqu'ils se tournent l'un vers l'autre, se retrouvent très proches. Le regard peut cependant, dans sa fuite, se diriger plus facilement au loin, alors que le face à face oblige presque les interlocuteurs à se regarder dans les yeux. Le choix de la position que l'on décide de prendre par rapport à l'autre est alors un indicateur du degré d'intimité qui nous unit à l'autre - bien que cette notion soit relative; nous en parlerons dans la suite du développement. L'amitié alors laisse à voir des comportements très différents en termes de communication non-verbale : la proximité physique ne peut être un indicateur et le regard laisse souvent place à l'ambiguïté. Ce sont les rires et les positions aux allures confortables qui m'ont souvent guidée - vers l'amitié.

3.3. Vers une conversation inspirée des théories de la forme

La « gestalt » est une forme structurée, complète, qui prend sens pour nous : l'objet table n'aura pas le même sens pour moi si je vois une table recouverte de livre et de papier ou bien une table avec une nappe et des couverts. En bref, le tout est différent de la somme de ses parties. Une partie dans un tout est autre chose qu'une partie isolée. Cette théorie de la forme nous intéresse ici en ce qu'elle permet de décrire l'importance de la conversation en terrasse de café.

Dans ce cadre-là, deux amis qui discutent en terrasse de café est une partie qui s'inscrit dans un « tout ».

Dans ce « tout », la conversation est un brouhaha, à peine distinct. Pourtant ce n'est pas ce que vivent et perçoivent nos deux amis absorbés par la discussion qui les anime. Reprenons ici une description de Sartre qui raconte comment notre regard se focalise sur une partie d'un tout, et comment alors il en change la signification.

« J'ai rendez-vous avec Pierre à quatre heures. J'arrive en retard d'un quart d'heure : Pierre est toujours exact ; m'aura-t-il attendu ? Je regarde la salle, les consommateurs, et je dis : « Il n'est pas là. » (...) « J'ai tout de suite vu qu'il n'était pas là »... Il est certain que le café, par soi-même, avec ses consommateurs, ses tables, ses banquettes, ses glaces, sa lumière, son atmosphère enfumée, et les bruits de voix, de soucoupes heurtées, de pas qui le remplissent,

est un plein d'être. Et toutes les intuitions de détail que je puis avoir sont remplies par ces odeurs, ces sons, ces couleurs... Mais il faut observer que, dans la perception, il y a toujours constitution d'une forme sur un fond. Aucun objet, aucun groupe d'objets n'est spécialement désigné pour s'organiser en fond ou en forme : tout dépend de la direction de mon attention. Lorsque j'entre dans le café, pour y chercher Pierre, il se fait une organisation synthétique de tous les objets du café en fond sur quoi Pierre est donné comme devant paraître... Chaque élément de la pièce, personne, table, chaise, tente de s'isoler, de s'enlever sur le fond constitué par la totalité des autres objets et retombe dans l'indifférenciation de ce fond, il se dilue dans ce fond. Car le fond est ce qui n'est vu que par surcroît, ce qui est l'objet d'une attention purement marginale. (...) Je suis témoin de l'évanouissement successif de tous les objets que je regarde, en particulier des visages, qui me retiennent un instant (« Si c'était Pierre ? ») et qui se décomposent aussi précisément parce qu'ils « ne sont pas » le visage de Pierre. Si, toutefois, je découvrais enfin Pierre, mon intuition serait remplie par un élément solide, je serais soudain fasciné par son visage et tout le café s'organiserait autour de lui, en présence discrète »⁵⁷

Quand deux amis boivent un verre ensemble, les mêmes éléments que ceux décrit par Sartre jouent un rôle clé : la table sur laquelle mes coudes se posent, la chaise sur laquelle je m'assois, le verre dans lequel je bois font partie de mon décor, et sont nécessaires à la situation qui se met en place. Mais leur présence ne paraît toujours que secondaire. Car la véritable clé demeure la personne que l'on est venu voir, à qui l'on est venu parler. Dans ce cadre, les éléments annexes, marginaux se décomposent pour mettre au centre de notre attention la conversation que l'on a avec notre ami. Les deux amis font bel et bien partie d'un tout, qui donne vie à chacune des parties qui le composent (le décor du café, la table, les verres font exister ce moment, la rencontre et la conversation). Mais comme l'illustre Sartre, le tout se décompose, et ses autres parties s'effacent au profit d'une partie qui fait sens pour nous et que nous recherchons. C'est l'ami que nous sommes venu voir, qui devient *tout*.

Le discours gestaltiste semble privilégier les aspects performatifs et « ainsi se trouve du même coup aboli l'intervalle entre l'être et l'avoir, supprimés les décalages entre les contenus des discours et les relations qu'ils instituent »⁵⁸. Autrement dit, en Gestalt, l'idéal

⁵⁷ Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant : Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1976, p. 44

⁵⁸ Vanoye, Francis. « Les maximes de la conversation gestaltiste », *Gestalt* 2011/1 (n°39), p.99-106

serait que le contenu soit la relation. Ce qui entraînerait « *une plus grande proximité de soi à soi, de soi aux autres, un travail de réconciliation, de réunification de la personne avec son discours* »⁵⁹. Il y aurait une authenticité et une transparence de la parole. Voici en quoi notre analyse nous pousse à nouveau à rapprocher la théorie des formes de la conversation entre amis. Cette dernière est, certes, réglée, codée, avec des mouvances presque universelles, mais au cours de la conversation, et suivant le degré d'intimité unissant les deux locuteurs, le contenu devient la relation. A cet instant T, la conversation est ce qui représente, ce qui définit au mieux la relation. Elle est la preuve de la relation et elle construit la relation. Ce n'est pas tant la relation qui lui donne forme, que la conversation qui donne forme à la relation. Les entretiens menés auprès de mes amis m'ont du reste permis de renforcer cette idée. En effet, pour Lucas, le dialogue est « le seul moyen d'expression de l'amitié. La fratrie ou les parents, les liens du sang t'as un vécu ensemble. L'amour y a le sexe qu'on peut pas oublier, qui est non négligeable. L'amitié y a que ça. Le principal moyen de faire ressortir son amitié envers quelqu'un c'est le dialogue »⁶⁰. A nouveau ici une force suprême est accordée à la conversation dans la relation d'amitié : on ne parle pas parce qu'on est ami, on est ami parce qu'on parle.

La terrasse de café et l'amitié s'influencent mutuellement et sont co-dépendants. L'espace de la terrasse est en lui-même empreint de significations infraordinaires, qui participent à notre pratique quotidienne de la ville et à la construction de nos relations. On prend l'habitude de ce lieu, qui devient un repère à la fois physique et imaginaire dans notre vie sociale, un lieu rassurant et libérateur.

L'étudier à travers le prisme de l'amitié nous permet à la fois de mettre en exergue son degré de sociabilité et sa portée culturelle, de démontrer qu'il est un espace de parole, où la conversation est au premier plan, mais aussi d'introduire son rapport ambigu à l'intimité, qui sera analysé dans la suite de ce travail.

Lorsque je demande à Léa L. ce que le moment où elle boit un verre avec un ami représente pour elle, elle me répond : « à la fois tout et rien »⁶¹. Cette réponse illustre le

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Entretien Lucas, annexe I.C.6

⁶¹ Entretien Léa L., annexe I.C.3.

propos de notre première partie. Ce moment est tellement ancré dans nos habitudes qu'on ne peut le sacraliser, il est devenu ordinaire; mais sans lui, rien ne serait possible, il reste donc essentiel. L'amitié qui se vit en terrasse de café fait de ce lieu un espace-temps, et cet espace-temps donne à l'amitié un lieu où se projeter, un moment de conversation à s'accorder, un espace-temps où se cristalliser.

« *Ce que j'appelle cristallisation, c'est l'opération de l'esprit, qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections.* »⁶²

Nous empruntons à Stendhal le terme de « cristallisation » originellement accordé aux relations amoureuses pour le confier ici à l'amitié. La cristallisation est un processus qui passe par des projections sociales, où le regard des autres et la parole jouent un rôle clé. Dans la pratique du verre en terrasse de café, l'amitié se cristallise, par la découverte de l'autre (des nouvelles perfections de l'objet aimé), mais aussi par notre propre construction sociale. alors, comment les pratiques associées à l'amitié sont fortement liées à notre identité en tant qu'être social ? Les conversations entre amis en terrasse de café reflètent et adoptent des codes sociaux ancrés dans notre vie quotidienne, elles sont *ritualisées* et *mettent en scène* l'amitié dans l'espace public.

⁶² Stendhal. « De la naissance de l'amour », *De l'amour*. Garnier Frères, 1906, p.4. Gallica.bnf.fr

Chapitre II.

L'amitié sur le devant de la scène, entre rituel et représentation

« En s'affirmant amis, des individus font référence à des images, des règles de conduite, des modes de comportement usuels pour appuyer leur déclaration. »⁶³

Le rendez-vous en terrasse de café en est un des exemples les plus frappants. Il constitue une preuve de l'amitié, dans le sens où de nombreux éléments constitutifs de la relation d'amitié *se jouent*. C'est un moment où l'on soumet son amitié au regard des autres et où l'on se doit de respecter des modes de comportements propre à la pratique du boire un verre entre amis, afin à la fois de *déclarer* son amitié mais aussi de le *montrer*.

Il y a tout un décors propre à la terrasse de café, il y a un comportement propre à l'amitié, il y a un dialogue, une profondeur de la conversation presque imposée, qui nous amène à considérer la pratique étudiée à travers la métaphore du théâtre. En quoi la terrasse est-elle un dispositif scénique et comment l'amitié, à travers la pratique de cette espace, se scénarise-t-elle ?

1. Le rituel dans les relations d'amitié : le rôle du « boire un verre »

Il ne s'agit pas ici d'arrêter une définition du rite à travers notre analyse et les exemples qui l'appuient mais de comprendre en quoi les conversations entre amis en terrasse de café sont ritualisées et en quoi le boire un verre peut constituer un rite propre à l'amitié. Pour cela, il nous intéresse de confronter notre sujet d'étude aux différentes nuances que la question du rite soulève.

Il est cependant essentiel de poser une première définition qui détermine le choix d'intégrer ce concept et les thématiques qu'il fait émerger à notre recherche. Selon Goffman, « le rituel est un acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à son représentant »⁶⁴. Nous étudierons la dimension formelle de la pratique du boire un verre et nous tenterons de

⁶³ Bidart, Claire. *L'amitié, un lien social*, ed. La découverte

⁶⁴ Goffman, Erwin. *La mise en scène de la vie quotidienne*, t. 2, Les relations en public, Paris, Minuit, 1973, p.73

comprendre, dans la pratique étudiée, comment le rite se constitue, quelles en sont les particularités, quels objets sont sacrés.

1.1. Le cérémoniel dans le quotidien

Nous nous appuyons ici particulièrement sur les théories de Goffman qui bouleversent « la conception durkheimienne du rite en l'insérant dans les situations de la vie quotidienne qui, en tant qu'elles sont des interactions ordinaires en face-à-face, exercent sur les individus une contrainte aussi forte que les grandes cérémonies publiques. Goffman insère ainsi l'extraordinaire dans l'ordinaire, le cérémoniel dans le quotidien »⁶⁵. Comme nous l'avons vu précédemment, l'ambiguïté entre l'ordinaire et le cérémoniel est une question au cœur de notre problématique. La pratique du boire un verre est à la fois ancrée dans le quotidien, devenue une habitude, presque un réflexe, mais aussi un moment décisif où se manifeste notre considération pour l'autre.

Léa L.⁶⁶ dit ne pas « sacrifier » le moment café car il s'agit d'un moment courant et habituel mais elle le trouve tout de même essentiel à son quotidien et à ses relations d'amitié : il est une habitude dont on ne pourrait se passer, qui donne à notre vie quotidienne des repères *extra-ordinaires*⁶⁷. C'est ici que réside la rencontre du quotidien et du cérémoniel.

La conversation entre amis à la terrasse d'un café, par sa dimension quotidienne, célèbre l'amitié, la renforce et la dévoile; elle est cérémonielle. L'objet amitié est célébré (sacralisé) par la répétition du moment café; il est objet sacré.

Selon Goffman, la considération portée à l'objet sacré se manifeste par la déférence : « exprimer dans les règles à un bénéficiaire l'appréciation portée sur lui ou sur quelque chose dont il est le symbole, l'extension ou l'agent »⁶⁸. Dans le rituel du boire un verre, plus que l'ami, c'est la relation d'amitié qui incarne le sacré. L'ami est érigé en symbole de l'amitié (il est l'agent de la relation d'amitié à qui l'on exprime son appréciation) : perpétuer le moment café est une manière de montrer notre considération à l'ami et, donc, à la relation sacrée qui nous unit, et qui nous dépasse lui et moi. La déférence engendre par exemple dans nos

⁶⁵ Keck, Frédéric. « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne », *Archives de philosophie*, 2012/3, tome 75, p. 471-492

⁶⁶ Entretien Léa L., annexe I.C.3.

⁶⁷ Ici, nous faisons à nouveau référence à la part d'extraordinaire dans l'infraordinaire d'Emmanuel Souchier

⁶⁸ Goffman, Erving. *Les Rites d'interaction*, Minuit, « Le sens commun », Paris, 1998, p.51

interactions les rites d'évitement (ne pas violer la « sphère idéale » d'autrui) et les rites de présentation (salutations, félicitations)⁶⁹. Dans le cadre de la sacralisation de l'amitié, ce sont des rites d'empathie qui se mettent en place : le fait de se raconter ses journées, de se « tenir au courant », de demander des nouvelles, d'écouter les confidences, de donner des conseils si l'ami fait face à un problème... La conversation entre amis est donc elle-même très ritualisée, elle effectue la relation d'amitié et confirme la dimension sacrée que l'on confère à l'amitié.

Mais nous pourrions aussi remettre en question l'aspect non sacré du moment café lui-même, évoqué par Léa L.⁷⁰. La force avec laquelle il s'ancre dans notre quotidien est à questionner. Lucas par exemple décrit ce moment comme « une récompense ». C'est un moment qui, uniquement par sa possible existence, par son arrivée prochaine, par son organisation, rythme ses journées; le moment du verre entre amis est un aboutissement de sa semaine, qu'il attend toujours avec impatience. Dès lors, le moment café lui-même est un moment sacré, qui surplombe les autres moments de notre semaine, et vers lequel on tente de se diriger. Ainsi les gestes rituels qui constituent le « boire un verre entre amis », les rires, les « santé ! », les retours sur les événements de la semaine rendent hommage à ce moment sacralisé, en lui permettant d'exister, et en l'élevant au dessus des autres. De la même manière, Jennifer⁷¹ confère au moment café une dimension cérémonielle : « c'est un moment où je me fais un peu jolie ». Aller boire un verre avec un ami implique ici une préparation qui fait à nouveau de ce moment un rite, entre quotidien et cérémonie.

Ce moment paraît d'autant plus sacrée qu'il nous confère une position sociale presque fantasmagorique. Nous rejoignons ici l'idée d'un rituel magique évoqué par Camille Zéhenne. Quand nous sommes au café, nous vivons un moment à part, où *nos désirs sont - presque - des ordres* : « le moment vécu convoque les fantasmes humains de l'immédiateté, du rêve de l'apparition, de la volonté jamais contrariée ; on a ce que l'on veut ».⁷² C'est du reste le sentiment exprimé par Angélique⁷³ au cours de son entretien : un sentiment de puissance lorsque notre verre de vin et notre planche de charcuterie arrive si rapidement sur notre table. Le rituel se met en place, presque « comme par magie » : on s'assoit, on consulte

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰ Entretien Léa L., annexe I.C.3.

⁷¹ Entretien Jennifer, annexe I.C.1.

⁷² Zéhenne, Camille. « Communiquer-consommer dans les cafés et les supermarchés. Vers approche microsoc. »

⁷³ Entretien Angélique, annexe I.C.4.

la carte, on commande et on est servi. Mais alors « quand le vœu ne se réalise pas, il en ressort une très grande frustration »⁷⁴. Camille Zéhenne nous conte l'exemple d'une dame qui se voit refuser une tarte au citron : « à cet instant ce qu'on lui refuse, ce n'est pas la tarte au citron, c'est le jeu auquel elle avait décidé de participer. Son espace potentiel s'est trouvé à cet instant réduit et il lui a fallu le reconstruire rapidement sous l'insistance du serveur. La fatalité du hasard n'a pas le droit de frapper là où il y a magie, sans quoi le système s'écroule pour un des actants »⁷⁵. Cette analyse nous montre que, dans le cadre du café, nous nous trouvons bien dans l'exécution d'un rite, dans lequel chaque partie prenante a un rôle à jouer. Le double rôle de l'ami et du client a cette particularité *sur-réaliste*, en dehors de la réalité du quotidien, pour lequel la conversation et la consommation coulent à flot. La simplicité rend le moment « magique ». Le processus d'installation et de fabrication ne nous incombe pas; nous sommes donc là pour avoir et non pour faire; nous pouvons nous contenter d'être. Mais si nous n'avons pas ce pourquoi nous sommes là, l'illusion se déconstruit : dès lors l'absence de tarte au citron tout comme l'absence de sujets de conversations, en brisant le rituel, font s'écrouler le système et désacralise le moment café et l'objet amitié.

1.2. *Le « boire un verre » : une injonction de la société ?*

Nous prenons ici un autre aspect de la notion de rite, qui semble également être adapté à la pratique du boire un verre : « une analyse que Durkheim emprunte à Kant », selon laquelle « le rite humilie l'individu en le soumettant à une règle rationnelle supérieure à ses désirs individuels »⁷⁶. Le rite surpasse l'individu apparaît comme une injonction de la société qui transforme l'individu en sujet obéissant.

Alice et Angélique⁷⁷ lors de nos entretiens ont toutes deux exprimé un sentiment de contrainte face à la pratique du boire un verre, comme si elle nous était dictée par une force supérieure, comme si on ne pouvait y échapper. En effet, cette pratique est si répandue que parfois il semble impossible de voir ses amis sans prévoir de boire un verre. L'évidence culturelle et sociale qui la caractérise en fait presque un *rite de passage* obligatoire. Comme

⁷⁴ Zéhenne, Camille. « Communiquer-consommer dans les cafés et les supermarchés. Vers approche microsoc. »

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Keck, Frédéric. « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne », *Archives de philosophie*, 2012/3, tome 75, p. 471-492

⁷⁷ Entretien Alice, annexe I.C.2. et entretien Angélique, annexe I.C.4.

si derrière la fréquence à laquelle on boit des verres entre amis, plane la menace de s'en éloigner et de les perdre. Par exemple, à une période donnée (maintenant terminée), Alice persistait à aller boire des verres alors que pour des raisons financières elle ne pouvait pas se le permettre. Au-delà de ce point technique, elle se questionne sur son rapport au bar, elle se rend compte, au cours de l'entretien, qu'elle y va parfois sans avoir envie de boire, qu'elle y va donc sans même que l'activité principale assignée à ce lieu ne l'intéresse. Dans toutes les activités possibles à faire entre amis, c'est le « boire un verre sans même avoir envie de boire un verre » qui l'emporte. L'habitude et la « pression sociale »⁷⁸ en sont la raison. De la même manière, Angélique⁷⁹ se rappelle qu'à une époque elle passait beaucoup de temps dans un bar en bas de chez elle qu'elle détestait mais qui était pratique : « les serveurs étaient jamais sympa, enfin ça dépend, y avait des souris, c'était cher, mais j'y allais quand même. Parce que c'était à côté de chez moi, mes amis habitaient à côté de chez moi. (...) Je me laissais entériner dans une routine qui profondément ne me satisfaisait pas ». A nouveau ici le « boire un verre entre amis » apparaît comme un impératif, que l'on ne maîtrise pas. Il paraît si facile de se perdre dans cette pratique, et de devenir les pantins de la ville, qui l'amuse, la décoorent et l'occupent. « *Le rite rapporte les individus à une personnalité morale supérieure à eux, au sens où l'agrégation des individus dans l'effervescence de l'action collective constitue un tout supérieur à la somme de ses parties* »⁸⁰ : le moment terrasse, en tant que rite, nous rapporte à une identité supérieure, qui serait la socialisation, l'espace public, ou peut-être même l'amitié, ce besoin inhérent d'interaction du moins. Risque-t-elle alors de nous faire perdre une part de notre individualité ?

L'organisation et le déroulement du rendez-vous sont eux-mêmes ritualisés. Il s'agit de s'envoyer un message pour établir le lieu et l'horaire du rendez-vous, rendant cet événement presque officiel. Le fait de se donner rendez-vous implique, par essence, que l'on souhaite converser, que la parole sera de mise. On se doit alors de respecter les règles liées à la conversation : « *il convient d'éviter les trop longs silences, car ils risquent de trahir que l'on n'a rien en commun ou que l'on est incapable de trouver quoi se dire* »⁸¹. La conversation doit garder une forme « convenable » pour que le rite soit réussi : si le rite est

⁷⁸ Entretien Alice, annexe I.C.2.

⁷⁹ Entretien Angélique, annexe I.C.4.

⁸⁰ Keck, Frédéric. « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne », *Archives de philosophie*, 2012/3, tome 75, p. 471-492

⁸¹ Goffman, Erving. *Les Rites d'interaction*, Minuit, « Le sens commun », Paris, 1998, p.35

réussi, c'est-à-dire si la conversation est suffisamment dynamique, agréable, profonde, si (et je me permets de grossir le train) il y a eu autant de rires que de confidences, alors l'amitié se construit, se renforce, se sacralise.

1.3. La construction et le renforcement du lien par le rituel

« On dirait que la solidité d'un lien se détériore lentement si rien n'est fait pour le célébrer et le revigorer de temps en temps »⁸², nous dit Goffman. Aller boire un verre est un rituel qui permet de se *con-sacrer* à l'objet sacré que l'on considère ici comme étant l'amitié. Le lien d'amitié est célébré et revigoré par la pratique du café. Le rituel, bien que parfois perçu comme une obligation, est à l'origine de la construction et du renforcement de la relation entre deux amis. Claire Bidart explique qu'« au cours d'un mouvement de crescendo plus ou moins rapide, plus ou moins régulier, on voit apparaître des paliers dans la relation, qui renforcent ou confirment sa qualité »⁸³. Ces paliers nous intéressent particulièrement car les moments en terrasse de café sont des étapes clés de ce mouvement crescendo. Le prétexte du café peut être à l'origine de la rencontre, mais il est aussi le moment des premières confidences, le moment où la parole est au centre, où l'on apprend à connaître l'autre et où on le reconnaît en tant qu'ami. Lors de nombreux entretiens, ce moment a été qualifié de nécessaire au commencement d'une relation d'amitié, comme si il permettait d'enclencher un processus de création et de consolidation. Comme dans tout processus, il semble essentiel de répéter les étapes pour les assimiler et ainsi consolider les fondations d'un système.

Par ailleurs, Angélique⁸⁴ nous explique qu'elle perçoit des évolutions tout au long du moment en terrasse, marquées par le cours de la conversation. C'est celle-ci qui permet de franchir des étapes. Voici le scénario qu'elle déploie pour décrire un rendez-vous en café : « y a le bonjour. C'est pas toujours très fluide au départ, de mon point de vue, quand c'est des personnes que je vois pas trop souvent, y a toujours le moment où on s'installe, et je suis toujours un peu en mode par où commencer, et c'est toujours quand les boissons arrivent que je suis à l'aise y a un truc qui s'installe. C'est toujours bizarre de se faire la bise pour se dire bonjour et que tout le monde le fait. Au départ y a pas nécessairement une fluidité spontanée.

⁸² Goffman, Erwin. *La mise en scène de la vie quotidienne*, t. 2, Les relations en public, Paris, Minuit, 1973, p.73

⁸³ Bidart, Claire. *L'amitié, un lien social*, ed. La découverte, p. 320

⁸⁴ Entretien Angélique, annexe I.C.4.

Ensuite y a le moment où l'alcool monte, et si au départ les questions sont posées genre on pioche à droite à gauche, ça nous intéresse réellement mais on ose moins aller dans le détail ou poser des questions indiscrettes ». Sa conception du rendez-vous nous intéresse ici car elle montre que le moment en café, au-delà de consolider la relation sur la durée, transforme et renforce la relation au cours du moment lui-même. La relation n'est pas la même au début du rendez-vous et à la fin, les étapes du rituel l'ont transformée, ont permis à chacun de reconnaître et d'établir leur place au sein de la relation. Le rituel permet à la fois d'extérioriser (en offrant des confidences, une parole à son ami) mais aussi de s'informer sur soi, l'autre et le monde. Il est un processus éprouvant, une véritable consécration à l'amitié.

2. Une mise en scène de l'amitié ?

2.1. *Métaphore du théâtre : le décors du café et l'acteur-ami*

« Je peux prendre n'importe quel espace vide et l'appeler une scène. Quelqu'un traverse cet espace vide pendant que quelqu'un d'autre l'observe et c'est suffisant pour que l'acte théâtral soit amorcé. » Peter Brook

Camille Zéhenne montre déjà que le théâtre fait partie des nombreuses métaphores que l'on peut associer au café. Mais si nous considérons ici la *terrasse* de café comme un espace scénique, on s'ouvre alors à un public encore plus large, à une scène encore plus sauvage. Un dispositif s'installe, en toute logique : chaque client est un comédien, chaque conversation est un dialogue, les coulisses se cachent derrière les portes de service et les passants sont spectateurs...

Le décor est à la fois simple et précis. Quiconque devrait mettre en scène un rendez-vous en terrasse de café, poserait deux verres sur une petite table ronde, un cendrier au milieu, un dialogue vivant entre deux personnages, et le public comprendrait. Les signes meublant la terrasse de café sont des objets de notre quotidien, ancrés dans nos esprits. A chaque entretien, je demande aux interrogés d'imaginer une terrasse de café et de me citer les éléments qui leur viennent à l'esprit spontanément : il y a les tables rondes, les chaises en osier, les « néons chauds »⁸⁵, les « cendriers qui se remplissent »⁸⁶, « des bières »⁸⁷... Chacun

⁸⁵ Entretien Angélique, annexe I.C.4.

⁸⁶ Entretien Léa M., annexe I.C.5.

sait imaginer le décors dans lequel il se fond. Comme au théâtre, chacun de ses objets est un parti-pris signifiant. Les verres et les cigarettes peuvent être un signe du temps qui passent comme nous l'avons vu précédemment, mais aussi un signe du divertissement, de l'ambiance festive qui occupe ce lieu, les chaises en osier et les tables rondes sont un symbole de la portée historique des cafés mais sont aussi, par extension, indicateurs de la position dans laquelle les personnages s'installent vis à vis d'un public et vis à vis de leur partenaire : ainsi l'inclinaison de la chaise signifiera tout autant que la réplique de l'un des participants.

Certains des interrogés ont conscience d'accorder beaucoup d'attention au choix du lieu dans lequel ils vont boire un verre, montrant ainsi leur désir de s'inscrire dans un décors qui les met en valeur, qui leur correspond. Dès lors, ils incarnent les propres metteurs en scène de leur moment café. Ils le construisent de toutes pièces, ils choisissent un costume (rappelons ici que Jennifer⁸⁸ a « envie de se faire jolie » avant de rejoindre un ami en terrasse), ils étudient la lumière (recherchant le soleil ou des guirlandes lumineuses), même le dialogue est parfois scénarisé : les « salut », les « ça va » et les « il faut que je te raconte quelque chose » que j'entends fuser lors de mes observations de terrain en sont des exemples... Chacun de leur côté, ces « metteurs en scène » préparent - même inconsciemment - des sujets de conversation qu'ils ont envie d'évoquer.

Installée à la terrasse du Choron, j'observe des couples d'amis s'installer. Ils entrent en scène à partir du moment où ils pénètrent dans la terrasse, choisissent une place qui leur convient (qui les mettra en valeur et à l'aise ?) et posent la situation (à eux-mêmes ou à leur public ?) : « ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu » ou bien « je suis content de te retrouver ».

Mais la question que l'on est également amené à se poser est : qui observe réellement qui ? Il y a comme un changement de paradigme constant, où le spectateur devient tour à tour, et inlassablement, acteur. Plusieurs de mes amis interrogés ont déclaré choisir leur place en terrasse de café de manière à pouvoir observer ce qu'il se passe autour d'eux. Leur place idéale était donc celle qui tournait le dos au mur et donnait à voir le spectacle de la terrasse et de la rue. Mathieu nous explique comment il choisit sa position dans l'espace : « ça va être face au mouvement si le café est sur une rue, je vais vouloir avoir le dos tourné au café pour pouvoir voir ce qui se passe. (...) Parce que j'aime bien observer et que je pourrais rester des

⁸⁷ Entretien Lucas, annexe I.C.6.

⁸⁸ Entretien Jennifer, annexe I.C.1.

heures assis à un bar à observer »⁸⁹. Parfois alors, la terrasse de café est un public venu regarder la rue. Les membres du public en discutent même entre eux, commentant le spectacle qui se déroule sous leurs yeux.

Si la terrasse de café peut-être analysée comme une scène de théâtre, qu'en est-il de la représentation des amitiés ?

2.2. *Amitiés discréditées ?*

En intitulant son œuvre *Mise en scène de la vie quotidienne*, Goffman nous dit qu'en tant qu'êtres sociaux nous sommes voués à nous cacher, à jouer un rôle pour vivre en société, dans l'entente et le respect. Mais cela n'entre-t-il pas profondément en contradiction avec l'essence même de l'amitié ? Si l'ami joue un rôle, que cela implique-t-il pour la relation ?

Le caractère social de l'amitié est inhérent à la relation, puisqu'il s'agit de deux êtres sociaux qui se rencontrent et découvrent, par l'intermédiaire de l'autre, une partie de la société à laquelle il n'avait jusqu'à présent pas accès. Investir l'espace public en tant qu'amis paraît alors cohérent. Cependant, le phénomène de cristallisation de l'amitié réside dans le fait de s'affranchir de ce cadre social, en devenant *intimes*. Puisque la réflexion approfondie sur l'intimité sera au cœur de notre troisième partie, laissons pour le moment ce terme signifier que la relation interpersonnelle et la connaissance de l'individualité de l'autre prennent le dessus sur le sentiment d'appartenance à un groupe social. Nous nous inspirons de la définition qui suit : l'intimité est le « caractère de ce qui est intime, profond, intérieur »⁹⁰. La profondeur, nous l'avons déjà établi, est un signe puissant de l'amitié. Si la terrasse de café est une scène, l'amitié se produit, se représente, se joue, *s'exteriorise*. Extérioriser l'intime, faire remonter à la surface la profondeur, ne sont-ils pas des mécanismes, propres à une représentation de l'amitié, qui risquent d'altérer la relation elle-même et son caractère intime ? Comme au théâtre, elle peut être parodiée, caricaturée, exagérée par la mise en scène et le jeu des acteurs qui lui donnent vie. Une question se pose alors : est-ce vraiment des scènes d'amitié qui se produisent en terrasse de café ? Ou n'est-ce qu'une représentation des imaginaires qui composent une relation d'amitié ?

⁸⁹ Entretien Mathieu, annexe I.C.7.

⁹⁰ Dictionnaire Larousse (en ligne)

Selon Cicéron, l'amitié se définit par l'absence de profit recherché. On ne devrait donc pas rechercher le profit d'une reconnaissance sociale, celle-ci semble pourtant être au coeur de la pratique du boire un verre en terrasse. Elle nous permet de nous inscrire dans la société et de construire une image qui nous valorise au sein du système : on cherche d'une certaine manière à plaire à son ami et aux autres, or « *il ne faut pas rechercher l'amitié par espoir de récompense, mais avec la conviction que tout le profit qu'elle procure réside dans l'affection même qu'elle inspire* »⁹¹. Mettre ainsi en scène l'amitié c'est conférer à l'amitié une utilité d'ordre purement social et « narcissique » : montrer que l'on a des amis pour se sentir bien, à sa place, installé. Si le boire un verre peut être perçu comme une contrainte imposée pour développer la relation (une injonction de la société), c'est qu'il y a un objectif qui dépasse la relation en elle-même.

Aristote, Plutarque et Cicéron soulève l'idée d'un appauvrissement du lien amical du fait sa démultiplication. De la même manière, le besoin de démonstration de l'amitié peut entraîner la perte de qualité du lien, en nous éloignant de la profondeur du lien, pour rester à la surface d'une amitié qui se montre, plus qu'elle ne se vit, qui se représente, plus qu'elle ne se construit. C'est du reste pour cela qu'Alice⁹², lors de notre entretien, nous dit qu'avec ses « vrais amis » le moment café n'est pas une nécessité, et que la relation pourrait perdurer même si ce cadre n'existait pas. Une amitié qui ne se vivrait uniquement en terrasse de café ne serait pas nécessairement discréditée, mais ne posséderait pas le degré d'intimité qui semble caractériser les amitiés profondes et « vraies ».

2.3. *Théâtralité et intimité*

Le cas du garçon de café raconté par Jean-Paul Sartre décrit le changement d'attitude remarquable entre le moment où il sert ses clients et le moment où il est en cuisine. Le contraste est encore plus subtile lorsque l'on compare deux rendez-vous entre amis, l'un qui se ferait au regard des autres et l'autre dans un lieu privé. Car dans le premier cas, il s'agit de faire transparaître l'intimité et la connivence qui unit les deux amis. Nous nous demandons ici si théâtralité et intimité sont réellement antinomiques et incompatibles, comme notre réflexion sur la mise en scène en terrasse de café semble l'induire.

⁹¹ Cicéron, *De l'amitié, op. cit.*, IX, 31, p. 43.

⁹² Entretien Alice, annexe I.C.2.

Mes amis interrogés, pour la plupart, considèrent que les sujets de conversation abordés en terrasse de café ne sont pas moins intimes que dans le cadre d'une discussion en appartement par exemple. Du reste, ils sont très peu à remarquer un changement dans l'attitude des amis avec qui ils vont boire un verre. En effet ils ne semblent pas concevoir ce moment comme une occasion de se mettre en avant socialement. Ils associent la présence des autres à un moyen de consolider l'intimité particulière qui les unit à ce moment-là.

Goffman étudie l'acte de se tenir la main en public et ce qu'il signifie sur la relation unissant les deux personnes qui le pratiquent : « *Se tenir par la main, au sens entendu ici, signifie donc une occupation annexe ostensible de deux extrêmes engagés dans une relation exclusive, potentiellement sexuelle et égalitaire. C'est là la « signification » de l'acte telle qu'elle dérive d'un examen spéculatif des personnes et des situations liées à son occurrence et à sa prohibition* »⁹³. De la même manière les signes qui renvoient à l'amitié sont principalement fondés sur la communication, la façon qu'ont les deux amis de communiquer ensemble : les rires qui se mêlent, des références que seul l'autre peut comprendre, un vocabulaire familier, des moqueries... Chaque amitié a ses propres signes, qui ne sont, à l'instar de l'acte de se tenir la main pour un couple, « *pas simplement une manière d'informer de l'existence d'une relation particulière; c'est aussi une façon de remettre ouvertement et pour un temps une petite partie de soi-même à la personne relative, tout en affirmant la validité et la valeur de cette relation* »⁹⁴. Dès lors, la théâtralité devient un outil pour transmettre l'intimité, pour faire passer de soi à l'autre un intérieur, une profondeur qui nous est propre. L'extérieur et la surface sont-ils alors un passage nécessaire pour unir notre « soi » intime à celui de notre ami ?

Tenter de réconcilier théâtralité et intimité nous dirige vers *Les Tyrannies de l'intimité* de Richard Sennett, ouvrage qui questionne la restriction de l'intimité à l'espace privé et aux relations privés. « *Au théâtre, il existe une corrélation entre la croyance en la personne de l'acteur et la croyance en la convention. Le jeu, le jeu scénique, l'action, tout cela exige de croire en des conventions pour pouvoir être expressif. La convention elle-même est l'outil le plus expressif de la vie publique. Mais, à une époque où les relations privées déterminent ce qui est crédible, les conventions, les artifices et les règles semblent seulement faire obstacle à*

⁹³Bonicco, Céline. « Goffman et l'ordre de l'interaction : un exemple de sociologie compréhensive », *Philonsorbonne*, 1/2017, p.31-48

⁹⁴Goffman, Erwin. *Les relations en public*, op. cit., p.218-219

l'expression de l'intimité. »⁹⁵ Ici, Richard Sennett semble dire qu'aujourd'hui le domaine privé, dans lequel le « moi » se libère relève de l'authenticité et qu'à l'inverse dans la vie publique nous jouons des rôles sociaux artificiels. Si l'amitié relève à la fois de la vie publique et de la vie privée, elle est peut-être l'objet qui nous permet de nuancer la thèse de Richard Sennett. Ce dernier explique que l'invention du « moi » (d'une personnalité intime) qui règne aujourd'hui est un obstacle à la vie sociale. L'exigence de sincérité dans la vie sociale serait même dangereuse, puisque désormais les jugements que nous portons les uns sur les autres ne s'adressent pas à nos rôles sociaux mais à nos « moi » intimes, à notre identité profonde. Toutefois, il n'y a peut-être pas de séparation marquée entre vie publique et vie privée, il n'y a peut-être pas de danger à accepter l'existence d'un moi profond, intime, si celui-ci se partage dans l'amitié. La personne de l'ami semble être celle qui accepte le rôle social autant que le moi intime qui nous habitent, car si nous sommes acteurs, nous sommes aussi auditeurs. L'écoute est clé et demeure au coeur de la pratique des conversations en terrasse de café.

3. Les troubles de l'ordre de l'interaction

« *Par interaction [c'est-à-dire l'interaction face à face], on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres* »⁹⁶. L'interaction telle que nous l'étudions ici est effectivement une influence, qui joue sur la relation à l'espace et à la société dans sa globalité. Goffman intitule sa théorie « l'ordre de l'interaction » et montre ainsi la présence d'un cadre, presque officiel en tout cas social, dans lequel les interactions en face à face s'inscrivent. Il nous intéresse ici de saisir comment les conversations entre amis en terrasse de café sortent du cadre et participent au trouble de l'ordre de l'interaction.

3.1. Le malaise et le maintien de la face

Lors d'un rendez-vous en terrasse de café, nous avons conscience de devoir « jouer » un rôle social. Le cadre de l'espace public et la situation d'interaction implique de ne pas être

⁹⁵ Sennett, Richard. *Les tyrannies de l'intimité*. Éditions du Seuil, 1979, p.41-42

⁹⁶ Goffman, Erving. *La Mise en scène de la vie quotidienne*, I, p. 23.

exactement celui qu'on est dans un contexte d'intimité. Mais qu'est-ce qui distingue et constitue ces deux personnalités ? Nous retrouvons ici Goffman et la théorie du « maintien de la face » en société. La face est « *la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers une ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier* »⁹⁷. D'après lui, « *le risque de toute interaction sociale en face-à-face est de perdre la face, de découvrir que derrière le masque il n'y a rien d'autre qu'un craintif animal humain* »⁹⁸. Effectivement, l'application des conventions sociales, des règles de conversation nous laisse à penser que l'interaction étudiée ici n'échappe pas à ce comportement. Cette dernière est double : il s'agit à la fois du contact avec l'ami mais aussi du contact avec ceux qui nous entourent et qui partagent l'espace public que nous occupons. Goffman explique qu'« *en endossant un rôle, l'individu doit respecter les rôles que jouent les autres individus faute de quoi la mise en scène de la relation est impossible* »⁹⁹. En effet, l'ami reconnaît à chacun le rôle qu'il joue dans la mise en scène en terrasse de café. C'est pour cela par exemple que les deux amies évoquées précédemment (celles observées lors de mes enquêtes de terrain) changent leur comportement au moment de l'arrivée de la serveuse, lui reconnaissant son rôle de serveuse avec qui elles ne peuvent se permettre d'être familières. De la même manière en se demandant des nouvelles mutuellement, elles reconnaissent leur rôle d'amie et acceptent de le montrer socialement. La situation du malaise nous permet alors de souligner la concordance de notre sujet avec la théorie de Goffman.

Si ces deux amis se mettaient à parler grossièrement à la serveuse ou à s'adresser l'une à l'autre comme à des étrangères, il y aurait un « malaise », une incohérence entre la face que l'on présente et la situation qui se met en place. Du reste, nous nous trouvons mal à l'aise lorsque nous assistons à une scène de dispute dans un bar entre deux personnes qui semblaient amis ou amoureux. Dans ce cas, pour les personnes concernées, la face ne tombe pas complètement mais elle se décompose presque car elles ne montrent plus ce qu'elles incarnent socialement à cet instant T. L'audience alors s'en voit également déstabiliser et - souvent - détourne le regard.

Si cette théorie répond à de nombreux comportements sociaux qui sont vécus en terrasse de café, la particularité et la part d'intimité qui définit les interactions entre amis nous

⁹⁷ Goffman, Erving. *Les Rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, 1967, p. 9

⁹⁸ Keck, Frédéric. « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne », *Archives de philosophie*, 2012/3, tome 75, p. 471-492

⁹⁹ Ibid.

amène à nuancer l'omniprésence de l'empreinte sociale dans ce cadre. Nous reconnaissons ici l'origine sociale du lien d'amitié mais nous supposons un dépassement de la dimension sociale par le caractère profond et intérieur (intime) qui unit les deux amis. Au cours de la conversation (crescendo, rappelons-le), le masque reste en place mais devient transparent pour montrer, non pas un « animal humain craintif » mais un « autre soi-même ». Car la crainte de n'être rien disparaît; nous comprenons alors que parfois à travers les conversations que nous partageons avec un ami nous reconnaissons à l'autre une intimité qui lui est propre et qui le rend capable de s'identifier à notre être profond et de le comprendre dans sa singularité. C'est peut-être le regard de l'autre ami qui *fait exister* cette individualité derrière le masque. Léa M.¹⁰⁰ nous dit que, pour elle, la conversation la plus intime qu'elle puisse avoir c'est de parler de comment elle va, c'est de répondre en profondeur à la question « ça va », car c'est une réponse qu'elle occulte elle-même. Elle s'autorise à la formuler uniquement lorsqu'elle sent « un vrai intérêt » de la part de l'interlocuteur. Dès lors, c'est parce que l'on pose un certain regard sur elle que sa « face » laissera place à son « soi » (nous entendons par là, un soi qui n'est plus « représentation du soi » mais qui existe par lui même).

L'espace de la terrasse de café est particulièrement intéressant car il met en confrontation la face et le soi qui se cache derrière : la face est belle et bien présente, nous endossons un masque social, mais l'ami avec qui nous partageons une conversation intime est parfois capable de percevoir ce qu'il y a derrière.

3.2. La proxémie : bouleversement des codes

Les processus régissant l'interaction sociale se voit également bouleversés par notre façon d'occuper l'espace. La disposition des tables en terrasse de café place automatiquement les deux amis et les personnes qui les entourent dans un rapport particulier qui casse les codes de proximité classique.

L'étude de la proxémie analyse notre occupation de l'espace comme un marqueur de l'identité. La position que nous prenons est donc un indicateur de la position sociale que nous choisissons d'incarner ou qui nous est attribuée. Elle définit aussi la position que nous décidons de prendre vis-à-vis de ceux qui nous entourent et, par conséquent, la relation qui nous unit à eux. Il est intéressant de transposer les théories encadrant le concept de proxémie

¹⁰⁰ Entretien Léa M., annexe I.C.5.

à l'étude des relations entre amis au sein de la terrasse de café, puisque dans ce cadre notre « bulle personnelle » est particulièrement « mise en péril », à la fois par l'ami qui nous accompagne mais aussi par les autres personnes et éléments qui nous envahissent.

Dans cette double interaction (comme nous la décrivions plus haut), il est difficile de préserver sa sphère vitale des contacts sociaux auxquels nous sommes constamment confrontés. Les terrasses de café, souvent remplies (le week-end particulièrement), sont des espaces « étouffants », dans la mesure où ils oppressent cette « bulle personnelle » qui nous protège habituellement - c'est aussi l'une des raisons pour lesquelles ce lieu renferme l'un des plus grands degrés de sociabilité. Chacun est ainsi amené à adapter - presque instinctivement - ses mouvements. Lors de mes observations de terrain, je remarque des façons de se mouvoir dans l'espace propre à la terrasse de café : nous sommes en constant contact avec ce qui nous entoure, que ce soit pour demander à un individu de décaler sa chaise, pour se glisser délicatement entre deux tables ou bien encore pour y poser notre verre. Les objets eux-mêmes, disposés sur la trop petite surface de ces fameuses tables rondes, se frôlent et manquent si souvent de tomber.

Hall, théoricien de la proxémie, définit des catégories selon la distance à laquelle nous nous trouvons d'une personne lors d'une interaction. Ainsi, lorsque l'on se situe entre 45 et 135 centimètres d'un individu, il considère que l'on entre dans une « distance personnelle », propre aux « conversations particulières »¹⁰¹. Deux amis à la terrasse de café entrent dans cette catégorie; ils dépassent alors le stade de simple « distance sociale » (entre 1 mètre 20 et 3 mètres 70) qui catégorisent les interactions entre amis ou collègues de travail. Nous comprenons que la proximité induite par l'espace de la terrasse est adaptée à ce que Hall appelle des « conversations particulières », qui semblent effectivement correspondre aux conversations entre amis que nous étudions ici. L'espace implique un « surjeu » de l'interaction entre amis, nous obligeant presque à entrer dans une conversation, particulièrement intime peut-être, « particulière » quoiqu'il en soit. La conversation émane de la proximité, elle-même inhérente à la terrasse. Ces deux éléments se répondent et s'inscrivent dans l'essence du lieu.

¹⁰¹ Hall, Edward T. , « Proxemics », *Current Anthropology* (en), University of Chicago Press, vol. 9, no 2-3 « Apr. - Jun., 1968 », 1968, p. 83-95

En terrasse de café, c'est l'espace lui-même qui nous impose cette position, bien que la distance reste modulable à quelques centimètres près. Dès lors, le fait de choisir de se mettre en terrasse - de part la proximité que celle-ci implique - en dit long sur la relation qui unit les personnes concernées : sans signifier que celles-ci sont amies, nous pouvons tout de même certifier qu'elles sont dans une volonté de rapprochement (à compter que les deux personnes soient volontaires dans la démarche, bien évidemment) et que leur objectif premier est la conversation. Par ailleurs cela explique aussi les sensations de malaise qui peuvent accompagner le rendez-vous : lorsque la distance proxémique qui nous sépare de l'autre ne correspond pas ou plus avec le lien qui nous unit. Il y a une véritable corrélation et une influence mutuelle entre la proximité physique et psychologique. Du reste, si les éléments concordent la proximité physique imposée en terrasse peut permettre une connexion plus psychologique.

Les deux amis alors peuvent presque effacer leur propre bulle personnelle pour créer, ensemble, une bulle de l'amitié. Toutefois, celle-ci également se voit confronter au contact des autres. Le bruit, les mouvements pénètrent toujours la bulle et peuvent parfois la fragiliser. Tous les interrogés se sont dits « dérangés » lorsque la terrasse est trop bruyante. Cependant, ils ont également presque tous expliqué que plus la conversation se creuse plus les autres s'effacent. Réside alors en ce lieu une *ambiguïté attachante* : cette présence constante des autres qui nous obligent à nous positionner dans l'espace d'une certaine manière - parfois inconfortable, mais qui participe à la profondeur de la conversation et à la cristallisation d'une amitié.

Il semble n'y avoir jamais assez de place en terrasse de café, comme si le rôle de cet espace était de nous faire cohabiter, comme si, à cet instant, dans ce lieu, nous dépendions de cette proximité, et nous devions plus que jamais apprendre à coexister.

3.3. *Le désir de se montrer, la confirmation de soi*

Cette cohabitation dans l'espace nous amène à regarder les autres et à chercher le regard des autres. « *Le désir de se montrer est fondamental chez l'être humain et il est antérieur à celui d'avoir une intimité. (...) La présentation de soi est toute la vie une façon de guetter dans le regard d'autrui - et, au sens large, dans ses réactions - une confirmation de*

soi »¹⁰². Dans la relation d'amitié, il y a effectivement dans un premier temps ce désir de se montrer, de se présenter à l'autre pour, dans un second temps, accomplir une confirmation de soi. Nous rejoignons ici le concept d'extimité, développé par Serge Tisseron : « *le processus par lequel des fragments du soi intime sont proposés au regard d'autrui afin d'être validés. (...) Le désir d'extimité est inséparable du désir de se rencontrer soi-même à travers l'autre et d'une prise de risques* ». Il ne s'agit ni d'exhibitionnisme ni de conformisme, puisque « *le désir d'extimité (...) porte sur des parties de soi jusque-là gardées secrètes et sur la reconnaissance de leur originalité* ». Nous recherchons dans le regard de l'ami ce qui nous rend unique, et son rôle est de nous rassurer sur notre originalité en nous offrant une place que personne d'autre n'occupe. L'amitié semble alors représenter le cas le plus extrême d'extimité, puisque dans ce cadre nous transformons le processus de confirmation de soi en une véritable relation intime. La conversation joue un rôle essentiel puisqu'elle permet d'une part de dévoiler son intimité et d'autre part de souligner, à travers des sujets de conversation profonds et uniques, l'originalité de nos personnes.

Léa L. explique que lorsqu'elle boit un verre avec des amis en terrasse de café, elle compare le moment qu'elle est elle-même en train de vivre à celui des autres : « j'ai besoin (...) de voir qu'y a plein de groupes autour qui font un peu comme nous mais que moi je suis avec des gens spéciaux. Genre j'ai l'impression quand je suis avec mes potes à une table de café je passe un meilleur moment que tous les autres gens qui sont à la même terrasse. ».¹⁰³ Ce sentiment montre qu'il y a une alliance entre la posture de l'observateur et celle de l'acteur. Observer permet de renforcer son rôle, d'adapter son jeu en conséquence, et d'une certaine manière de se donner confiance. La présence des autres (à la fois nos amis et ceux qui nous entourent) sert alors à nous rassurer sur notre propre condition. Nous faisons à la fois partie d'un tout uniforme mais nous possédons aussi une individualité qui nous est propre.

Mais ici, le désir d'extimité s'étend, non plus seulement à soi, mais à la relation en elle-même. Plus que de montrer des parties qui n'appartiennent qu'à soi, dans le rendez-vous en café, il s'agit de dévoiler son amitié, de dévoiler, donc, ce qui a été créé à deux et qui émane, déjà, d'un processus d'extimité. On recherche une confirmation de sa propre amitié, une validation de la connivence qui unit nos deux individualités. Cette mise en abîme est

¹⁰² Tisseron, Serge. « Intimité et extimité », *Communications*, 2011/1 (n° 88), pages 83 à 91

¹⁰³ Entretien Léa L., annexe I.C.3.

encore plus complexe puisqu'il s'agit à la fois de présenter sa relation, mais aussi de se présenter soi-même à nouveau ainsi que le « soi » de son ami.

Finalement, le concept d'extimité nous permet de conclure cette seconde partie en revenant à la définition de Lacan, qui en est le précepteur : « rien n'est jamais ni public ni intime ». La ritualisation et la représentation de l'amitié dans l'espace public pose en effet la question de ce qui relève de l'intime et du public et nous amène à nuancer la dichotomie qui encadre usuellement ces termes. L'amitié se confronte à l'espace public, non pas dans un élan d'artifice, mais dans une volonté de s'ancrer dans un quotidien pour en célébrer les moments particuliers et intenses, d'exprimer sa valeur, et d'interagir avec le monde.

*« Valéry disait que la peau représente ce qu'il y a de plus profond dans l'homme et que ce n'est pas dans ce qu'il cache qu'il faut chercher sa vérité, mais dans ce qu'il exhibe »*¹⁰⁴. Peut-être alors que dans la démonstration de l'amitié, le rendez-vous en terrasse de café révèle l'authenticité de la relation qui nous unit à l'autre, et qui unit nos amitiés à l'espace qu'elles habitent.

¹⁰⁴ Tisseron, Serge. « Intimité et extimité », *Communications*, 2011/1 (n° 88), pages 83 à 91.

Chapitre III.

Une redéfinition de l'intimité, en terrasse de café

Le renard dit au Petit Prince : « *tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...* »¹⁰⁵

Cette dernière partie a pour objectif d'approfondir nos interrogations sur le concept d'intimité et son rôle au coeur de notre réflexion. En quoi et de quelle manière croise-t-il le lieu de la terrasse de café ? Comment s'inscrit-il dans l'espace ? Et comment les conversations en terrasse de café questionnent le sens même que nous lui donnons ?

Il s'agira donc d'étudier l'amitié et son caractère profondément intime, en interrogeant le rythme, l'unité et l'unicité de la relation, pour pouvoir décrire l'espace de la terrasse de café comme un pont entre le social et l'individu, le public et l'intime... Le social est la couche la plus visible qui compose nos espaces citadin, mais l'intimité elle aussi s'écrit dans la ville. Comment l'amitié, à travers la pratique des conversations entre amis en terrasse de café, s'est-elle à son tour *liée d'amitié* avec cet espace, qu'elle a su apprivoiser ?

L'intimité ici se fait nouvelle : elle est toujours faite de rires, de regards, de conversations mais elle est partout sans qu'on la voit, elle disparaît quand on la remarque, elle existe dans le connu et l'inconnu, à la surface, en profondeur... Elle fait de l'amitié un espace et de la ville une relation.

1. Amitié et intimité

Afin de pouvoir croiser les concepts d'intimité et d'amitié, nous renforçons ici notre définition du terme « intimité ». Nous avons précédemment établi que l'intimité est le «

¹⁰⁵ De Saint-exupéry, Antoine. *Le Petit Prince*.

caractère intime et profond; ce qui est intérieur et secret ». Selon Serge Tisseron¹⁰⁶, l'intimité est double; elle est à la fois « ce qu'on ne montre à personne, ou seulement à quelques « intimes » » et « ce que chacun ignore sur lui-même ». L'intimité est donc un processus de dissimulation, qui implique alors une possible révélation. Elle est ambiguë car elle ne réside pas uniquement dans le caché, le non-dit; les moments intimes se créent dans la parole, la confiance (la conversation), ils existent par la révélation de notre propre intimité, à un autre que soi, ou bien à soi-même grâce à l'autre.

1.1. Amitié et synchronie : l'intimité dans l'expérience du temps

Le temps est un concept transversal à notre sujet. Il est profondément lié à la conversation, à l'espace du café (comme nous l'avons vu), mais aussi à l'amitié. Car l'amitié se construit dans le temps, Claire Bidart nous a aidé à le démontrer, elle existe aussi dans l'expérience du temps.

La synchronie interpersonnelle semble nécessaire à la relation d'amitié : « *il y a une différence considérable entre une relation dans laquelle on est synchrone avec les autres et celle où on ne l'est pas* »¹⁰⁷. La synchronie signifie une simultanéité d'événements, le fait d'être ensemble, en rythme. Si l'on creuse la définition de ce terme, on perçoit de nombreux liens avec la relation d'amitié. Être synchrone avec quelqu'un implique une connexion avec la personne, des rythmes qui se complètent ou se ressemblent.

Dans les conversations entre amis en terrasse de café, c'est par la synchronie que l'intimité se fraie un chemin. La synchronie des mouvements est importante pour créer une atmosphère de confort, où chacun se sent à l'aise : Alice dit s'être sentie plus à l'aise de se trouver en ma compagnie pendant notre entretien plutôt que face à un inconnu, car elle pouvait prendre la position qu'elle voulait, mettre un pied sur la chaise et s'avachir, poser les coudes sur la table... La synchronie ici implique d'accepter le mouvement de l'autre, sans nécessairement l'imiter, de lui conférer une « normalité » qui permet aux deux amis de s'accorder. Les conversations aussi doivent être synchrones : il s'agit d'aborder un sujet au bon moment, de ne pas parler travail lorsque l'un des deux ne le souhaitent pas, de ne pas entrer dans un sujet trop intime tant que l'autre ne se sent pas prêt. Le rythme de la

¹⁰⁶ Tisseron, Serge. « Intimité et extimité », *Communications*, 2011/1 (n° 88), pages 83 à 91

¹⁰⁷ Hall, Edward Twitchell. *La Danse de la vie. Temps culturel, temps vécu*. Edition du Seuil, 1992, p.189

conversation favorise également le renforcement de l'intimité entre deux amis : la vitesse de la conversation, les rythmes auxquels les sujets ou les phrases s'enchaînent doivent se compléter ou se suivre pour que chacun puisse se comprendre. Le temps est traité comme un langage qui révèle « *la manière dont les individus se perçoivent mutuellement, indiquant s'ils peuvent s'accorder* »¹⁰⁸. De la même manière, le rythme avec lequel on boit son verre au café peut avoir son importance : si l'un finit toujours son verre plus rapidement que l'autre, si l'ébriété ou la fatigue s'empare de l'un alors que l'autre reste sobre et éveillé, les rythmes peuvent alors se désynchroniser et l'atmosphère intime se désenchanter.

Hall, à nouveau, nous inspire également une réflexion autour de la synchronie et de la dimension culturelle de l'amitié : « *le sujet de ce livre est le temps considéré comme élément culturel : comment le temps est-il consciemment et inconsciemment exprimé, utilisé et structuré dans des cultures différentes ? (...) Il traite de la plus intime des expériences : comment les individus sont liés les uns aux autres et pourtant isolés par d'invisibles tissus de rythmes et par des murs de temps cachés* »¹⁰⁹. Ici, Hall montre que les relations entre les individus se constituent à la fois grâce à mais aussi au dépend des rythmes qui nous constituent culturellement. Nous sommes amenés à nous sentir plus proches de personnes qui ont le même rythme de vie que nous et qui alors vivent une expérience du temps similaire à la nôtre. Les rythmes de vie de chacun influencent la pratique de café. En amitié, il faut être disponible au même moment. Lucas¹¹⁰ spécifie que pour lui il est important de voir régulièrement ses amis : l'organisation des rythmes en fonction de l'autre est donc nécessaire. Léa L.¹¹¹ également nous dit que ses amis les plus proches, avec lesquels elle partage le plus, sont ceux qu'elle peut voir le plus souvent possible : il faut accorder ses rythmes pour se « tenir au courant ». La question des retards se pose également, si le rythme de l'un ne correspond pas au rythme de l'autre, il peut y avoir impossibilité de se fréquenter dans de bonnes conditions et ainsi d'assouvir les besoins de la relation.

Finalement, « la danse de la vie » est intrinsèque à ce que nous pouvons nommer la danse de l'amitié : « des séries complexes de rythmes entremêlés dominant le comportement des individus. (...) Ces rythmes (...) constituent la clé de voûte des relations interpersonnelles

¹⁰⁸ Ibid. p.11

¹⁰⁹ Ibid. p.11

¹¹⁰ Entretien Lucas, annexe I.C.6.

¹¹¹ Entretien Léa L., annexe I.C.3.

entre époux, collègues ou organisations... »¹¹². L'amitié est une chorégraphie socioculturelle complexe, qui demande à deux individualités distinctes de s'accorder et d'exister, ensemble.

1.2. L'amitié : exception et profondeur

L'amitié comme nous l'avons constaté à plusieurs reprises est un lien à part. Il nous intéresse d'étudier ici ce qui constitue sa dimension intime. Selon Claire Bidart, « *le développement d'une amitié opère ainsi dans deux dimensions complémentaires : la largeur (l'amplitude des sphères d'échange) et la profondeur (l'intimité du niveau d'échange)* »¹¹³. La dimension de la largeur indique que la variation des lieux de rencontre entre amis est importante à la constitution du lien : il est alors nécessaire de multiplier les variétés de rendez-vous et de ne pas se voir toujours au même endroit, au même moment. Or, les rendez-vous en café ont une tendance routinière : deux amis ont souvent l'habitude de se retrouver dans un même café, le soir en semaine ou en week-end; et même si le lieu change, la situation et le cadre restent les mêmes, il s'agit comme nous l'avons vu d'un moment ritualisé, que chacun connaît par coeur... Le rendez-vous en café alors joue particulièrement sur la dimension de la profondeur, plus les rendez-vous se multiplient, plus le degré d'intimité augmente. Ils sont un marqueur de cette profondeur, un lieu et un moment qui permettent de creuser jusqu'à l'intimité et de creuser l'intimité elle-même.

L'intimité se creuse, le lien d'amitié sort alors d'un cadre ordonné et ordinaire. « *Elle (l'amitié) se fonde sur un engagement des seules qualités intrinsèques des partenaires (leur « vrai moi »), indépendamment de leurs positions dans un système social impliquant pouvoir, utilité ou prestige. La confiance accordée à autrui permet d'envisager un accès à l'intimité libre de tout calcul, de toute procédure de contrôle. La mise à distance des nécessités et des contraintes sociales est très présente dans cet idéal. On peut même supposer qu'une mesure de la qualité de l'amitié tient en partie au degré auquel elle se construit dans « l'inverse de l'ordre » : plus elle est « exceptionnelle », au regard des normes dominantes d'appariement, plus elle est jugée positivement* »¹¹⁴. Dès lors, être amis, c'est réussir à sortir d'un cadre préétabli, c'est s'affranchir de l'ordinaire pour créer quelque chose d'extra-ordinaire.

¹¹² Hall, Edward Twitchell. *La Danse de la vie. Temps culturel, temps vécu*. Edition du Seuil, 1992, p. 178

¹¹³ Bidart, Claire. *L'amitié, un lien social*, ed. La découverte, p.322

¹¹⁴ Ibid. p.10

L'amitié est toujours dans le dépassement du rituel, une forme d'échappatoire d'un cadre routinier tout en s'inscrivant dans celui-ci (celui de la ville en est un exemple), comme si entre amis le moindre moment était un moment exceptionnel, une grande occasion, et comme si le lieu qui l'accueille s'habillait d'un aura rassurant et agréable... C'est l'occasion de ne pas être restreint par des normes sociales, l'occasion d'être et de réaliser son « vrai » soi et d'être aimé pour cela.

1.3. Intimité et temps : le pouvoir de la conversation

Les conversations en terrasse de café sont elles-mêmes intrinsèquement liées au temps. Pour plusieurs de mes amis interrogés, ce moment consiste à raconter les derniers événements, à se donner des nouvelles, c'est du « catch-ou », un « debrief »... Les conversations permettent à leur manière de nous faire voyager dans le temps : on revient en arrière, on analyse, on se projette dans les semaines ou les années à venir; on passe, sans cesse, du passé, au futur, pour - parfois - revenir au présent, en parlant de ce qui se passe sous nos yeux.

« Les questionneurs doivent s'orienter vers ce qui se trouve immédiatement en avant d'eux, vers ce qui va venir, dont ils dépendent; les répondeurs au contraire, doivent s'orienter vers ce qui vient d'être dit, ils regardent en arrière, non vers l'avant. On notera en outre que, s'il est vrai qu'une question anticipe une réponse, est faite pour la recevoir et paraît en dépendre, la réponse est, semble-t-il, encore plus dépendante, ayant par elle-même moins de sens que l'énonciation qui l'a suscité »¹¹⁵. Goffman confirme le rapport à un temps et un espace imaginaires dans la conversation : la conversation suit un chemin dans l'esprit de chaque interlocuteur. L'amitié c'est le lien qui permet à deux interlocuteurs de ne pas se perdre, de se suivre mutuellement dans l'espace-temps du dialogue. L'auteur souligne également l'interdépendance des locutions et, donc, des locuteurs. Le déroulement de la conversation est un indice du degré d'intimité qui unit deux amis : si la question est « bien » posée, il sera plus facile d'y répondre, et la conversation sera fluide. Une question bien posée fait appel à des repères spatio-temporels immédiatement compris par les deux amis. L'amitié se traduit et se construit à travers des conversations fluides, où question et réponse font sens : la compréhension est une nécessité.

¹¹⁵ Goffman, Erving. *Façons de parler*, Minuit, 1987, Paris, p.11

Il est important ici de signifier que le rendez-vous en terrasse de café n'a pas été considéré comme le moment le plus intime vécu entre amis par certains des interrogés. Si l'intimité n'est pas à son paroxysme à ce moment, celui-ci relève tout de même de l'ordre de l'intime de manières bien spécifiques. L'importance de la conversation en terrasse de café permet d'atteindre un niveau d'intimité propre à ce moment, qu'il paraît difficile de retrouver ailleurs. Le café permet un mode de communication bien à part, où la conversation est mise au centre, où aucun échappatoire n'est possible. C'est donc à travers les sujets de conversation que le moment devient intime. Dans les réponses données lors des entretiens, on remarque une corrélation évidente entre les sujets de conversation les plus abordés en terrasse de café et les sujets de conversation jugés les plus intimes : vie amoureuse et familiale, mal-être dans un aspect de sa vie, un sentiment par rapport à une situation quelconque... Comme le mentionne Jennifer¹¹⁶ notamment, il s'agit toujours de discuter de comment un aspect de sa vie l'a touché, et non pas d'énumérer des faits. La conversation n'est jamais superficielle : elle est toujours dans une projection, voire une analyse, qui lui confère une profondeur, une intimité, rarement expérimentée. C'est du reste le temps que l'on accorde à la parole dans ces moments-là qui permet d'atteindre ce niveau d'intime : « quand tu vas boire une pinte, tu peux rentrer à 2h du matin sans te soucier de la longévité du truc... ce moment où tu te relâches et où tu te laisses aller, à ce que la relation est. »¹¹⁷

Finalement, l'amitié se réalise dans le temps. Elle est un sentiment qui accompagne des moments : « *l'ami est souvent celui qui s'installe dans la vie personnelle, qui en partage le quotidien ainsi que les moments forts. (...) La présence doit parfois se conjuguer avec la durée afin que les choses se concrétisent; petit à petit, les signaux se multiplient et se confirment, l'amitié est réalisée* »¹¹⁸. Le rituel du boire un verre et les conversations qui l'accompagne participent à la réalisation de l'amitié. L'amitié s'inscrit dans un passé (les « amis d'enfance »), un présent (les amitiés quotidiennes) et un avenir (les projets entre amis). Le moment café réunit, à travers la conversation, chacun de ces temps; et en amitié, l'intimité se ressent particulièrement dans la capacité à partager ces dimensions temporelles qui nous construisent.

¹¹⁶ Entretien Jennifer, annexe I.C.1.

¹¹⁷ Entretien Mathieu, annexe I.C.7.

¹¹⁸ Bidart, Claire. *L'amitié, un lien social*, ed. La découverte

2. Rencontre de l'intimité et de l'espace public

2.1. *La conversation intime nourrie par le monde extérieur*

L'intimité n'est pas empêchée par le cadre extérieur ni par la présence des autres en terrasse de café, puisqu'elle vit dans les sujets de conversation abordés. Au contraire d'ailleurs, le cadre extérieur peut renforcer la part d'intime des conversations. Jennifer¹¹⁹ explique qu'avec des amis dont elle se sent moins proches, le cadre du café « habille le moment assez pour que le manque de proximité ou d'intimité puissent être comblés ». La fluidité des conversations est permise par la vie qui occupe l'espace dans lequel on se trouve.

Les objets qui nous entourent sont aussi une accroche et un moyen de rythmer la conversation : le verre que l'on saisit pour boire une gorgée, la cigarette que l'on allume... Ces éléments ont en plus un impact sur notre état : c'est aussi le fait de boire de l'alcool qui peut provoquer la désinhibition dont nous parle Alice. La conversation en effet s'intensifie au fil des verres.

L'intimité aussi se vit en terrasse de café car la conversation peut être moins intimidante que dans un face à face enfermé chez soi. Alice nous dit : « bizarrement parfois parler de choses intimes dans un contexte extérieur me désinhibe parce qu'y a du bruit un peu autour, y a d'autres choses à regarder ». Un mélange de surprise et d'évidence meuble cette réponse : elle ne saurait pas vraiment expliquer pourquoi mais à nouveau la terrasse apparaît comme un lieu rassurant, où il paraît plus facile de se livrer.

Ainsi, la présence des autres accentue la bulle de l'amitié : « le fait d'être avec plein de gens autour ça exacerbe le fait que t'es en tête à tête avec elle »¹²⁰. Le contraste entre la conversation intime et le monde extérieur bruyant et si proche de nous renforce le sentiment d'être avec une personne singulière à nos yeux.

2.2. *Lien entre société et individualité*

Tout au long de notre recherche, des ponts semblent se dessiner entre le social et l'intime. La terrasse de café et l'amitié en sont de véritables représentants.

¹¹⁹ Entretien Jennifer, annexe I.C.1.

¹²⁰ Entretien Léa L., annexe I.C.3.

Nous nous appuyons tout d'abord sur les théories de Claire Bidart pour établir des ponts entre l'amitié et la sociabilité. Elle « analyse l'évolution des pratiques amicales avec l'avancée en âge, c'est-à-dire avec les étapes du cours de la vie et l'évolution des rôles qui leur sont liés : les amis d'une même personne ne se ressemblent pas, ne sont pas choisis de la même manière. Parce que différent, chaque lien amical noué ouvre, pour l'individu, un morceau de société auquel il lui donne accès; il l'introduit dans des lieux, des milieux, des savoirs nouveaux. Alors ce réseau d'amitiés, révélateur des contradictions personnelles, des différentes facettes d'un individu, joue un rôle essentiel dans la construction de l'identité, de ses attitudes, de ses choix, de son comportement »¹²¹. Comme nous l'avons dit précédemment, l'amitié est une ouverture sur une partie de la société à laquelle on n'aurait pas accès. Il y a ici une correspondance et une influence mutuelle entre société et individu : la société se construit par le rassemblement d'individualités très différentes et l'individu se construit par une ouverture aux autres et au monde. La rencontre de l'autre est au coeur de la construction individuelle. L'amitié est le lien social qui, par excellence, donne lieu cette rencontre.

Afin de creuser les corrélations entre société et individualité, social et intime, au coeur de notre sujet, nous nous dirigeons vers la définition de « public », qui signifie, selon R. Sennett, « ouvert à l'investigation de tout un chacun, tandis que privé désigne une région protégée de la vie, définie par la famille et par les amis »¹²². Ainsi, ces deux concepts sont définis par nos relations avec les autres : le degré d'affinité et d'intimité entre les personnes et le regard que les autres sont « autorisés » à porter sur nous. Ce qui nous intéresse ici c'est de questionner comment l'amitié, relation relevant du domaine privé, s'intègre dans l'espace public, s'ouvre alors à « l'investigation de tous » sans perdre sa dimension interpersonnelle et intime ?

R. Sennett parle de tyrannie de la proximité dans la mesure où celle-ci s'impose à nous et nous rend particulièrement vulnérable : nous ne pouvons plus nous contenter d'interactions sociales réglées par des conventions, des codes, puisque nous cherchons à nous « ouvrir de façon inconditionnée les uns autres autres »¹²³. « Les rapports humains intimes sont censés être chaleureux. On cherche ainsi une sociabilité plus intense, mais la réalité

¹²¹ Smyrnelis, Marie-Carmen. « Amitiés, des sciences sociales aux réseaux sociaux de l'internet », *Transversalités*, 2010

¹²² Sennett, Richard. *Les tyrannies de l'intimité*. Éditions du Seuil, 1979. p.25

¹²³ Sennett, Richard. *Les tyrannies de l'intimité*. Éditions du Seuil, 1979. p.274

vient démentir cette attente. Plus les gens sont intimes, plus leurs relations deviennent douloureuses fratricides et associables. »¹²⁴ Ici l'auteur oppose radicalement l'intimité à la sociabilité.

Toutefois, les conversations entre amis en terrasse de café sont une pratique qui émane d'un désir de sociabilité et d'intimité. La vulnérabilité provoquée par l'ouverture à un ami est contrecarrée par le pouvoir social du lieu dans lequel on se trouve. Léa L. qualifie la terrasse de café de lieu « impersonnel » dans lequel l'intimité est à son comble : d'un côté elle nous dit que les autres sont nécessaires : « s'ils étaient pas là j'irais même pas au bar », et d'un autre, qu'elle se focalise sur son ami : « pour moi le café c'est tellement impersonnel que plus rien n'existe à part la personne qui est en face de toi »¹²⁵. Finalement, on y vient parce que les autres sont là mais on y reste parce qu'on les oublie. Ici, l'intime et le social se répondent et peut-être « empêchent » la relation d'amitié de devenir « douloureuses, fratricides et associables ».

Lorsque je demande à mes amis interrogés de me parler d'une terrasse de café qu'ils aiment particulièrement et pourquoi, la plupart répondent que ce sont les moments passés là-bas qui déterminent l'affection que l'on porte au lieu. On procure à ce lieu une dimension personnelle en l'associant à des amis en particuliers, à des relations, à « des bons moments ». Dans nos conversations, on alterne constamment entre interaction social et interaction privée : on parle à notre ami, à la serveuse, à la personne derrière nous. La terrasse de café représente ce mélange imparfait mais existant du social et de l'intime.

*« La ville devrait être le lieu où il est possible de s'unir aux autres sans tomber dans la compulsion de l'intimité. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une vision utopique : après tout, la ville a toujours constitué, jusqu'au siècle dernier, un foyer de vie sociale active, un lieu où pouvaient se révéler et se vivre toutes les possibilités humaines »*¹²⁶. Les amitiés en terrasse de café, cet entre-deux ambiguë, nuance le fatalisme de R. Sennett. Il subsiste un lieu où toutes possibilités humaines voient le jour : la terrasse, où l'on se cache autant qu'on se révèle, où l'on s'exprime autant qu'on s'écoute, où l'on s'amuse autant qu'on réfléchit, aux yeux de tous et de certains en particulier.

¹²⁴ Ibid.

¹²⁵ Entretien Léa L., annexe I.C.3.

¹²⁶ Sennett, Richard. *Les tyrannies de l'intimité*. Éditions du Seuil, 1979. p.276

2.3. *La conversation en terrasse de café, une expérience « extimisée »*

La conversation en terrasse de café rejoint particulièrement la notion d'extimité dans la mesure où elle combine un désir d'intimité (le désir de se confier et de connaître les secrets d'un ami, d'approfondir la relation...) et un désir de présentation de soi : le sentiment d'exister et le fait de guetter une confirmation de soi (et de sa relation) dans le regard d'autrui (et dans les conventions qui définissent l'amitié - aux yeux de la société)¹²⁷.

Le désir d'intimité apparaît après le désir de se montrer. Il permet à l'enfant de comprendre que les expériences de chacun sont différentes et qu'elles organisent sa vision personnelle du monde. L'intimité alors va de paire avec la découverte de la dissimulation. La pratique du boire un verre entre amis met en oeuvre l'ensemble de ces désirs : en produisant, révélant, montrant son amitié dans un espace public, on dévoile ce qui est habituellement dissimulé (car de l'ordre de l'intime et du privé), ou du moins on prend le risque de le dévoiler à des non-intimes, mais aussi de se le dévoiler à soi-même.

La présentation de soi et l'intimité sont deux désirs opposés et complémentaires, qui sont au coeur du lien social¹²⁸. L'amitié confirme ce double paradigme du lien social : elle nécessite à la fois une présentation de soi et une construction intime. Le cadre de la conversation et son évolution crescendo en est la preuve. En terrasse de café, nous sommes en plus dans une présentation de notre relation intime, à la recherche d'une confirmation de notre amitié : l'extimité est alors à son paroxysme.

Serge Tisseron, en définissant le concept d'extimité, fait une distinction entre « intime » et « intimité » : le mot « intime » évoque une très grande proximité que le mot « intimité » n'évoque pas. Par exemple, sur internet on partage de l'intimité mais pas de l'intime. Alors, dans le cadre de notre recherche, nous nous demandons ce qu'il en est pour le café. Il semble déjà que le lieu et le moment du café ne relève pas autant de l'intime que certains espaces fréquentés par des amis. Cependant, la conversation atteint un niveau d'intime profond. Le discours est intime dans un cadre qui, en apparence, n'appelle pas à l'intimité, mais qui, dans les imaginaires, devient un espace propice à partager un moment d'intimité.

¹²⁷ Tisseron, Serge. « Intimité et extimité », *Communications*, 2011/1 (n° 88), pages 83 à 91 :

¹²⁸ Ibid.

3. Amitié et ville, une cohabitation inéluctable

3.1. La découverte de soi par la découverte de l'autre

Roland Barthes évalue la dimension érotique (dans le sens *socialité*) de la ville, en ce qu'elle est « *essentiellement et sémantiquement, (...) le lieu de rencontre avec l'autre* »¹²⁹. Il évoque une série d'enquête qui étudie l'attrait exercé par Paris sur sa banlieue. La ville de Paris est observée comme le lieu privilégié « *où est l'autre et où nous-mêmes sommes l'autre, comme le lieu où l'on joue* ». L'attraction de la ville apparaît ici comme un pouvoir de transformation, où l'on découvre la puissance de l'autre sur notre propre identité; un espace donc où l'on se découvre et se métamorphose, permettant d'être *encore plus que soi-même*.

La satisfaction du désir d'extimité suppose que le désir d'intimité soit lui-même satisfait : « *pour que les gens aient envie de se montrer, il faut qu'ils puissent se cacher aussi souvent qu'ils le souhaitent* »¹³⁰. Il y a donc un ordre *chrono-logique* qui s'instaure : pour que le désir d'extimité soit conséquent (validation et confirmation de soi), le désir d'intimité doit tout d'abord être accompli : accepter la dissimulation et l'idée que certaines parties de nous sont cachées des autres et de nous-même.

Cet ordre semble fonctionner différemment dans le cadre de la relation d'amitié : intimité et extimité sont profondément liées dans le temps et dépendent l'une de l'autre. La confirmation de soi est intrinsèque à la relation d'amitié; c'est au cours de la satisfaction du désir d'extimité que l'amitié se cristallise et permet ensuite la satisfaction du désir d'intimité entre amis. Les conversations entre amis en terrasse de café relèvent du concept d'extimité, comme nous l'avons précédemment analysé - or elles sont considérées comme l'une des premières étapes de la construction de la relation d'amitié. Angélique¹³¹ nous dit d'ailleurs qu'il est plus facile pour elle d'être à l'aise avec un ami en terrasse de café que dans d'autres contextes; le café est le cadre où elle se sent le plus facilement à l'aise. Elle précise alors que plus elle peut faire autre chose que boire des verres avec son ami, plus elle est à l'aise avec cette personne. Nous en concluons ici que l'intimité se définit dans la capacité à développer le champ de pratiques de l'amitié : si l'on se sent autant à l'aise en allant voir une exposition

¹²⁹ Barthes, Roland. « Sémiologie et urbanisme », *Oeuvres complètes*, Tome II, éd. établie par Marty (Eric), Paris, Seuil, 1994, p.1284

¹³⁰ Ibid.

¹³¹ Entretien Angélique, annexe I.C.4.

qu'en buvant un verre en terrasse de café alors la relation atteint un niveau d'intimité conséquent. Alice nous dit : « je me suis rendue compte que les amis les plus proches finissaient toujours dans mon lit. Alors que c'est plus au stade de la connaissance ou de pote que je vais seulement et uniquement boire des cafés. Si je suis capable de dormir dans le même lit que la personne généralement c'est qu'y a un lien beaucoup plus fort »¹³². Une fois cette proximité atteinte, les amis continuent d'aller boire des verres, de se présenter l'un à l'autre, de confirmer leur relation... Le concept d'extimité est présent tout au long de la relation d'amitié. L'intimité, elle, prend place lorsque le désir d'extimité n'est plus suffisant. L'intimité alors est « un moment juste de silence »¹³³, ce moment où « tu souris juste pour de la merde »¹³⁴, où « on a dormi dans une tente ensemble »¹³⁵.

L'apogée de l'amitié c'est atteindre ce niveau d'intimité, qui ne sera possible que lorsque les deux amis se seront « confirmé » l'un à l'autre, à travers notamment la pratique du boire un verre et le processus extimisant des conversations au sein de l'espace public.

L'amitié est profondément liée au concept d'empathie, qui « recouvre deux attitudes psychiques bien différentes : l'une est centrée sur la compréhension d'autrui (cognitive), l'autre sur la relation avec lui (relationnelle) »¹³⁶. Ces deux attitudes nous permettent d'approfondir la place majeure de l'extimité dans l'expression et l'élaboration de l'amitié.

L'empathie cognitive, c'est faire la distinction entre soi et l'autre et ressentir ses propres émotions tout en percevant celles des autres : la capacité d'éprouver éventuellement les émotions des autres sans se confondre avec eux, puis finalement se mettre à la place de l'autre tout en restant soi-même. Le partage et la distance qui caractérise cette forme d'empathie résident dans le lien amical et sont - souvent - à l'origine de la capacité de eux amis à vivre des moments intimes.

L'empathie relationnelle, c'est abandonner le désir d'emprise sur l'autre, reconnaître à l'autre la possibilité d'éprouver ce que je ressens exactement de la même manière que je le fais pour lui. Il s'agit de reconnaître à l'autre le droit, par ses réactions, de m'informer sur moi-même. « *Cette forme d'empathie peut-être appelée aussi extimisante dans la mesure où elle met en jeu le désir d'extimité, qui suppose, rappelons-le, de reconnaître à autrui le*

¹³² Entretien Alice, annexe I.C.2.

¹³³ Entretien Alice, annexe I.C.2.

¹³⁴ Entretien Léa L., annexe I.C.3.

¹³⁵ Entretien Mathieu, annexe I.C.7.

¹³⁶ Tisseron, Serge. « Intimité et extimité », Communications, 2011/1 (n° 88), pages 83 à 91

pouvoir de nous informer sur nous »¹³⁷. Dans la relation d'amitié il y a une forme d'abandon de soi, qui s'exprime souvent dans le cadre des conversations en terrasse de café. Il s'agit de rendre visible une partie de soi, en partant du principe que l'autre rendra également visible une partie de lui. Un échange, presque proportionnel mais toujours risqué, d'intimité, qui donne à la relation amicale une dimension « extimisante ». De plus, le café est un cadre, tout à fait unique, pour s'établir et se découvrir : on découvre l'autre non seulement à travers son discours mais aussi dans son rapport au monde extérieur. On explore également le potentiel de sa propre relation d'amitié en contraste avec les autres relations qui nous entourent... La découverte et la confirmation de soi sont alors doubles : on se découvre soi-même à travers l'ami, et on découvre son amitié à travers les autres relations qui occupent le même espace.

3.2. L'amitié comme un espace « à part »

Nous l'avons évoqué, la bulle de l'amitié est renforcée par la présence des « autres ». Il nous intéresse d'étudier ici comment cette bulle *prend corps* dans le moment et l'espace du café.

Mathieu¹³⁸ explique que le moment en terrasse de café est fortement intime car on se trouve, avec notre ami, en « terrain neutre ». Le lieu ne procure ni les mêmes attentes ni contraintes d'un chez soi ou d'un chez l'autre, puisqu'il n'est pas chargé du quotidien de la personne qui y vit. Dès lors, la terrasse de café est originellement un terrain neutre, que l'on construit ensemble entre amis, à travers les moments que l'on y passe, et que l'on s'approprie comme territoire, propre à notre relation, presque incarnation de la relation.

L'amitié elle-même alors se dessine dans l'espace. Le lieu se grave en elle et elle s'inscrit dans le lieu.

« Il convient aussi d'évaluer dans quelle mesure l'amitié régit, se conforme, ou, au contraire, résiste au poids des contraintes et des normes sociales. Est-elle déterminée par les structururations de la société globale, est-elle éventuellement à même d'y échapper et de se révéler comme un espace « à part » ? »¹³⁹. L'amitié est définie comme un espace; elle est un lien qui construit ses propres espaces, qui redéfinit des espaces existants en brisant la

¹³⁷ Ibid.

¹³⁸ Entretien Mathieu, annexe I.C.7.

¹³⁹ Bidart, Claire. *L'amitié, un lien social*, ed. La découverte, p.8

frontière qui sépare l'individu et la société. Effectivement, elle est un espace (dans le sens d'un lieu dans lequel on se projette, on s'imagine) dans lequel on se sent en sécurité, à la fois en dehors de la société mais aussi intégrée. On peut presque l'imaginer physiquement : elle a ses propres frontières qui la séparent des autres, impénétrables, comme nous l'évoquions dans la première partie.

En terrasse de café, l'espace de l'amitié est tout d'abord dessiné par les tables qu'elle occupe qui ne sont pas collées aux autres. Lors de mes observations de terrain, je remarque qu'il y a souvent une phase d'installation de l'espace : on pousse les tables pour les éloigner au maximum de celles qui sont proches, on se crée ainsi un espace prêt à accueillir la bulle que l'on est sur le point de former.

Les frontières finalement se referment sur la conversation. Le langage est constitutif de cette bulle, presque physiquement tangible, puisque chaque conversation est ce qui sépare un groupe d'ami d'un autre, des passants, des serveurs. Deux amis entre eux utilisent un langage qu'une tiers personne pourrait ne pas comprendre. Dès lors, dans cette bulle de l'amitié, qui existe et éclot en terrasse de café, il y a à la fois une exclusion des autres mais aussi une ouverture vers le monde.

3.3. Construction d'un nouveau langage : l'écriture de l'amitié dans la ville

Nous avons l'intuition depuis le commencement de ce travail de recherche que la ville fait partie intégrante de nos problématiques. Effectivement le lien unissant amitié et ville est transversale à notre développement et à la dimension sémantique de notre sujet.

« La ville est une écriture; celui qui se déplace dans la ville, c'est-à-dire l'utilisateur de la ville, est une sorte de lecteur qui, selon ses obligations et ses déplacements prélève des fragments de l'énoncé pour les actualiser en secret. Quand nous nous déplaçons dans une ville, nous sommes tous dans la situation du lecteur des Cent mille milliards de poèmes de Queneau, où l'on peut trouver un poème différent en changeant un seul vers; à notre insu, nous sommes un peu ce lecteur d'avant-garde lorsque nous sommes dans une ville »¹⁴⁰. Chaque passant est un lecteur-interprète de la ville : en foulant ses trottoirs, il ne se contente pas de lire ce qui la compose mais il lui donne un sens personnel et singulier. La ville existe

¹⁴⁰ Barthes, Roland. « Sémiologie et urbanisme », *Oeuvres complètes*, Tome II, éd. établie par Marty (Eric), Paris, Seuil, 1994, p.1284

dans le regard des passants qui l'habitent et dans chaque interprétation qui émane de leur passage.

A la terrasse d'un café, nous devenons lecteur-auteur de la ville. Nous avons le sentiment de participer à son écriture car c'est l'un des seuls endroits où l'on s'arrête vraiment. Un lieu qui n'est pas un passage, un lieu où l'on regarde, où l'on écoute, mais aussi où l'on devient autant un individu singulier qu'un être social, où l'on vit un moment d'échange, où l'on s'expose, où l'on se construit...

On s'inscrit ainsi dans les moments de la ville, dans sa temporalité. Lors de mes observations de terrain, le nombre de personnes présentes en terrasse est indicateur du temps qui passe et de l'heure qu'il est. Il est désormais impossible d'imaginer un Paris aux terrasses vides et silencieuses un vendredi soir à 22h. La ville se transforme par le mouvement de nos corps.

Chaque corps installé à la terrasse d'un café devient un élément clé, figé dans le paysage de la ville, comme sur une photographie. Du reste, Camille Zéhenne conçoit le café d'après la métaphore du musée : « *rapidement nous pourrions envisager le café comme un libre espace de mise en exposition de soi dont chacun est le scénographe. Il s'agit de montrer son œuvre mais aussi de se fixer dans le lieu comme on accrocherait un tableau sur le mur d'une exposition temporaire* ». ¹⁴¹ Dans une exposition, il y a effectivement un lien précieux entre le tableau et son emplacement dans l'espace. Rien n'est laissé au hasard... le tableau a autant besoin du mur qui le maintient que le mur a besoin du tableau pour se distinguer et exister. Cette métaphore montre que l'espace de la terrasse de café, centre névralgique de la vie citadine, maintient l'amitié autant que l'amitié maintient l'existence de ce lieu. En s'exposant ainsi dans le *cadre* de la ville, les amis s'inscrivent dans son ADN et éprouvent une fierté d'appartenir à sa dynamique. Pensons aux photographies de cartes postales qui figent les discussions entre amis en terrasse de café, typiques de la représentation de la vie parisienne. Les conversations entre amis ont su devenir essentielles à l'imaginaire qui enlace la ville, et Paris en particulier.

L'amitié, elle-même, devient alors indispensable à la vie de la ville, à sa construction, son effervescence... Elle participe au bruit de la ville, et d'une certaine manière à son langage, puisqu'elle écrit et raconte la construction de son paysage. Le texte de Barthes nous

¹⁴¹ Zéhenne, Camille. « Communiquer-consommer dans les cafés et les supermarchés. Vers approche microsoc. »

permet de décrire les regards des passants dans lesquels s'inscrit l'image d'un Paris aux terrasses ensoleillées où les amitiés discutent et rient. D'être ici permet de recomposer le monde et d'entrer dans une forme d'intimité avec le monde qui nous entoure. C'est une façon de dire : je suis là, je ne suis pas ailleurs, mon temps est ici, je fais partie de la ville et je m'offre à vos regards, j'offre cette amitié, d'une valeur inestimable, à vos regards.

Monique Membrado offre une description poétique des cafés qui nous permet de comprendre comment les conversations en terrasse participent à la construction d'un nouveau sens de l'intimité, propre à la ville : les cafés sont « des « mondes temporaires », « transitoires », « intermédiaires », « des lieux de résistance à l'espace-temps social éclaté », des lieux où chacun peut, dans l'expérience simultanée et singulière du réel et de l'imaginaire, « recomposer » le monde, « s'assurer de son histoire et de son lien avec le monde »¹⁴². La terrasse de café est un monde, où l'intimité peut être éphémère, indécidable et évidente à la fois, où les inconnus nous attirent et nous repoussent, où l'amitié se concrétise et se romance. La terrasse de café est un intermédiaire entre deux amis, entre l'individu et l'être social, entre l'amitié et la ville.

Par la profondeur du dialogue entre amis, par les regards et l'écoute des passants, par l'échos des voix et des rires dans l'espace, par le portrait de deux amis qui s'accroche au paysage de la ville, l'amitié communique avec elle, et la ville lui répond, en l'accueillant.

¹⁴² Pilleboue, Martine. « Cafés, des lieux à l'imaginaire : Monique Membrado, *Poétique des cafés* », *Revue géographique des Pyrénées et du sud-Ouest*, tome 61, fascicule 4, 1990. P. 531-532

Conclusion

« *Nous avons beaucoup de choses à nous dire* » est sûrement l'expression la plus équivoque face à ce sujet de mémoire, qui a permis d'amorcer l'écriture de ma recherche et que je convoque à nouveau pour l'achever.

Car ce travail est en lui-même *conversations*. Une conversation avec l'espace, avec les personnes qui sont à la fois individu et être social, avec les relations qui les rassemblent; une conversation avec un lecteur qui a déjà croisé physiquement et intellectuellement tant de fois les objets dont il est question; une conversation entre un « moi » étudiante et chercheuse, un « moi » être social et ami, un « moi » auteur, qui confronte - sans cesse - les perceptions de ces différents partis pris.

Cela signifie qu'un tel sujet ne pourra évidemment s'achever au point final de cette rédaction. La dimension exploratoire qui a guidé la trame de notre réflexion suggère de nombreuses pistes, de multiples concepts à creuser, et d'indéniables précisions.

Difficultés rencontrées.

Je souhaite tout d'abord revenir sur la complexité d'un sujet qui croise de nombreux concepts et d'une approche qui ne tente pas de les définir, afin de toujours les questionner.

Le lien entre les différents concepts qui parcourent ce sujet (la conversation, l'amitié, la terrasse de café, l'intimité, l'espace public) s'est dessiné rapidement. Ainsi, « converser entre amis en terrasse de café » m'est apparu comme une pratique à part entière et pertinente du point de vue des SIC. Toutefois, certaines parties impliquaient nécessairement de se concentrer sur un concept en particulier, au dépend parfois d'un autre. La difficulté alors était de devoir toujours considérer chaque concept comme partie intégrante de l'ensemble du sujet et de la pratique étudiée. Par exemple, l'amitié ne devait pas s'éloigner trop longtemps de la terrasse de café, et celle-ci ne pouvait se permettre d'exister trop souvent sans la présence du lien amical. Chaque concept est en lui-même un objet de recherche à part entière. Il s'agissait alors, comme exprimé dans l'introduction, d'articuler notre réflexion sur chaque objet en fonction de l'objet central : l'amitié.

Le travail de définition de ces concepts fût également complexe. Au-delà de la contrainte temporelle évidente, la multiplicité des informations et des théories a demandé un travail de sélection particulièrement minutieux. Dans un premier temps, la compréhension puis l'analyse des définitions de l'ensemble des concepts a permis d'asseoir la direction que notre réflexion prendrait. Ensuite, fallait-il encore, au moment de l'élaboration du plan puis de la rédaction, agencer ce portefeuille de définitions afin de ne jamais évacuer l'un des sens qui nous importait. Par ailleurs, le travail de définition était interne au développement, dans la mesure où certains concepts se définissaient au fur et à mesure de la réflexion. Un terme ne devait donc pas devancer sa définition, comme cela pouvait facilement être le cas pour les notions d'intimité ou de rituel, qui était transversales au sujet mais qui faisait également l'objet d'une partie entière.

Finalement, la plupart des difficultés rencontrées ont permis de renforcer la dimension volontairement exploratoire de ce travail et de lui conférer une consistance sémiologique et linguistique passionnante et pertinente.

Limites méthodologiques.

Une première limite méthodologique a déjà été soulevée au cours de l'introduction : faire entrer l'amitié et la terrasse de café dans le domaine des SIC. La difficulté alors était de consacrer une partie de l'introduction et du développement à légitimer cette approche dans le choix de la discipline qui nous encadre. Il semblait en effet nécessaire, même au cours du développement, de rappeler les liens entre la pratique étudiée et la communication.

La principale limite méthodologique est (elle aussi) causée par une contrainte de temps : l'approche sociologique requise face à ce travail de recherche aurait nécessité un temps plus long. Une recherche dans la durée, à consacrer des mois entiers à l'observation de terrain et des entretiens semi-directifs à répétition, aurait permis d'appréhender plus en profondeur l'espace de la terrasse et le lien de l'amitié, et peut-être de les lier encore plus entre eux.

Il aurait été passionnant de pouvoir interroger à différentes périodes et à plusieurs reprises les mêmes amis qui ont répondu à mon premier guide d'entretien, afin de creuser leur rapport à la pratique du boire un verre, et de peut-être discerner des évolutions, des transformations - même infimes - dans leur perception de ce moment et de l'impact qu'il a

sur leurs relations. Cette répétition des entretiens auraient surtout permis d'approfondir la conception du moment café comme rituel, et de percevoir, voire nuancer, à travers une méthode d'observation participante, les composantes de ce rituel. Peut-être même que cela aurait mené à la proposition d'une définition propre au rituel entre amis.

Validité des hypothèses.

Au cours de ce travail, notre objectif était de décrire et d'analyser les pratiques de la conversation entre amis en terrasse de café. Nous pensions la terrasse de café comme un lieu où le discours de l'amitié est particulièrement représenté; nous souhaitons alors en chercher les signes les plus distinctifs. Le discours de l'amitié nous a mené à nous questionner sur le concept d'intimité et à l'inclure dans notre réflexion, afin de comprendre en quoi l'espace-temps qui se joue en terrasse de café donnait à voir l'intimité des conversations entre amis. En somme, notre trame réflexive et nos hypothèses se sont basées sur la problématique suivante : en quoi la terrasse de café incarne-t-elle le lieu et le moment de la conversation entre amis ? Celle-ci est restée transversale à notre développement, tout en ouvrant, en troisième partie, sur la dimension plus large d'une intimité propre au lien unissant l'amitié et la ville.

Notre première hypothèse était la caractérisation de la terrasse de café comme un espace-temps ancré dans notre quotidien dans lequel l'amitié se cristallise. L'espace de la terrasse crée sa propre temporalité et s'inscrit dans le quotidien des relations d'amitié en tant que moment privilégié. Ses frontières sociales, culturelles et imaginaires en font un véritable espace-temps où l'amitié, dans son lien avec l'extérieur et dans sa bulle d'intimité, se réalise. Ces réflexions nous permettent notamment de confirmer le caractère infraordinaire de la terrasse de café, grâce auquel l'exception du lien d'amitié se cristallise, et finalement de valider notre première hypothèse.

Dans un deuxième temps nous supposons que l'amitié, dans un processus ritualisé et ritualisant, se construit par sa propre mise en scène. Nous avons nuancé cette hypothèse en montrant que la pratique de l'amitié en terrasse de café, au-delà d'un désir de se montrer et de se représenter, permettait d'atteindre une confirmation de soi. Les conversations entre amis sont un moyen de valider la relation mais aussi de l'approfondir et de lui donner une

dimension profondément intime. En alliant la théâtralité et l'intimité, la pratique étudiée construit son propre rituel et dépasse la simple représentation.

Notre troisième hypothèse faisait de la terrasse de café l'espace d'une redéfinition de l'intimité. Les conversations entre amis en terrasse de café sont le lieu de rencontre de l'intimité et de l'espace public. Elles donnent ainsi à voir une nouvelle facette de l'intimité, qui nous a amené à consolider cette dernière hypothèse. L'intimité, dans la pratique du boire un verre, se joue également dans la relation de l'individu et la ville. La terrasse de café en est l'intermédiaire. En choisissant d'occuper cet espace et en l'habitant comme un territoire à co-construire (par l'intimité de leurs conversations et des moments qu'ils y vivent), les amis inscrivent le souvenir de l'espace dans leurs amitiés et se gravent dans la mémoire de la ville.

Finalement la terrasse de café est l'incarnation la plus forte du lieu et du moment de l'amitié, en ce qu'elle permet la rencontre des caractéristiques fondamentales du lien amical : le lien intime et le lien social y cohabitent, jusqu'à se redéfinir, ensemble.

Lien avec mon projet professionnel.

La particularité de mon sujet de mémoire est de trouver sa source à la fois dans un intérêt purement personnelle - dans une pratique quotidienne comme nous l'avons vu, mais aussi dans un projet et des questionnements professionnels.

Ce travail m'a permis d'enrichir mon stage de fin d'étude et mon projet professionnel. En tant que planneuse stratégique dans une agence de communication, mon rôle est d'observer, d'étudier et d'analyser comment des logiques marketing répondent à des comportements sociaux, afin d'établir des liens stratégiques entre les consommateurs et les marques. Ainsi, l'une des composantes principales de ce métier est l'étude de la société et des tendances qui la composent. Il m'intéressait donc d'axer mon travail de recherche sur des pratiques, des comportements et des espaces qui participent au dessin de notre système social. La pratique que j'ai choisi d'étudier - comme nous l'avons vu au cours du développement - est propre à une génération, questionne sur les classes sociales, sur notre rapport au temps et à l'espace, et joue un rôle clé dans la vie de la ville. Tenter de la comprendre était donc un moyen de saisir l'importance des liens amicaux et de leur représentation. Comment l'amitié

s'installe dans l'espace public est une problématique sociologique qui se lie aux mécanismes du marketing.

En effet, l'étude et l'appréhension de la communication entre l'espace et les mi-individus mi-êtres sociaux est au coeur du métier de planneur stratégique. Dès lors, étudier le lien entre l'amitié, l'intimité, la conversation et l'espace public est une façon de concevoir notre espace et nos liens sociaux qui me permet d'aborder des problématiques propres au marketing. Cela m'a notamment conforter dans mon désir d'appréhender le métier de planneur stratégique à travers le prisme du consommateur, et de le mettre au centre de mon attention. Il est question pour moi de regarder les consommateurs en tant qu'individu et parties prenantes de la société avant de les relier aux marques pour lesquelles on travaille.

Dès lors, le consommateur et son rapport à la publicité est une des possibles ouvertures de ce sujet de mémoire. Comment le consommateur, dans ses interactions sociales et spatiales, se lie à l'espace du café ? Mais aussi, à travers cette pratique, comment l'amitié fait-elle sa propre publicité ? Et, éventuellement, comment le marketing pourrait-il s'inspirer de cette pratique, de la même manière que le font déjà de nombreux supports médiatiques, comme nous l'avons évoqué en introduction ?

Ouvertures.

Le caractère profondément inspirant de ce sujet est l'un des enseignements que je souhaite mettre en exergue.

La conversation entre amis en terrasse de café, l'ambiguïté de son intimité et la scénarisation de l'amitié dans l'espace public est un sujet qui reste, indubitablement, à creuser. L'axe temporalité et espace a traversé notre analyse des terrasses de café et nous pourrions lui consacrer une réflexion plus approfondie en SIC. En effet, il pose la question de comment nos modes de communication transforment notre perception du temps et de l'espace et peuvent même aller jusqu'à distordre l'espace-temps lui-même. Il serait du reste intéressant de se concentrer sur la notion de frontière, transversale à ce sujet. La mise en parallèle des frontières physiques, psychologiques, socio-culturelles qui séparent le dehors du dedans, l'être social de l'individu, l'intime et le public me paraît être un sujet fondamental dans le domaine de la communication.

Au cours de la troisième partie, de nombreux axes de réflexion constituent des ouvertures et/ou des approfondissements potentiels. Notamment, la relation qui unit l'amitié et la ville : comment et en quoi l'amitié fait partie de la ville, et la ville de l'amitié ? Comment l'amitié s'inscrit-elle dans la ville ? Et comment la ville construit des formes d'amitiés propres à elle ? Il s'agirait ici d'étudier également les formes de langage qui sont propres à l'amitié et qui font partie du paysage de la ville. Finalement, l'analogie presque métaphorique de l'amitié à l'espace peut en elle-même constituer un sujet de recherche, qui mêlerait la psychologie, la sociologie et les SIC. Comment l'amitié nous habite autant que nous l'habitons ? Comment chaque amitié incarne-t-elle la construction tout à fait singulière d'un nouveau langage ? Et comment ces multiples façons de communiquer lui donne presque le corps d'un espace dans lequel on s'installe, que l'on aménage à notre manière, que l'on construit sans cesse, afin de se sentir en sécurité, comme si des frontières nous protégeaient de l'extérieur et des portes nous ouvraient à un dehors encore trop méconnu ?

« Otez-moi l'amour que j'ai pour mes amis, l'urgence dévorante qui me jette vers toute vie humaine, ce qu'elle a d'attirant et de mystérieux, et je ne serai plus qu'une fibre incolore que l'on peut jeter au rebut. »

Virginia Woolf

Le secret de Virginia Woolf, et peut-être celui de tout chercheur en sciences sociales, réside dans ces mots qu'elle écrit à son amie Ethel Smith.

C'est le souhait de participer, humblement, à une littérature de l'amitié, déjà foisonnante et poétique, qui a animé cette trame réflexive... Un tâtonnement qui finalement vous partage *« l'urgence dévorante qui me jette vers toute vie humaine »*.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Barthes, Roland. *Fragment d'un discours amoureux*, Paris, Le Seuil, 1977

Barthes, Roland. « Sémiologie et urbanisme », *Oeuvres complètes, Tome II*, Édition du Seuil, Paris, 1994

Bidart, Claire. *L'amitié, un lien social*, ed. La découverte

Goffman, Erving. *Façons de parler*, Minuit, 1987, Paris

Goffman, Erving. *La Mise en Scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*, Minuit, « Le sens commun », Paris, 1973

Goffman, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne, 2. Les relations en public*, Minuit, Paris, 1973

Goffman, Erving. *Les Rites d'interaction*, « Le sens commun », Minuit, Paris, 1998

Hall, Edward Twitchell, *La Danse de la vie. Temps culturel, temps vécu*, Edition du Seuil, 1992

Sennett, Richard. *Les tyrannies de l'intimité*. Éditions du Seuil, 1979

Articles

Bonicco, Céline. « Goffman et l'ordre de l'interaction : un exemple de sociologie compréhensive », *Philonsorbonne*, 1/2017, p. 31 à 48

Brunel, Gilles. « Le modèle linguistique en communication non-verbale. » *Communication Information*, volume 2 n°1, 1977, p. 141 à 147

Keck, Frédéric. « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne », *Archives de philosophie*, 2012/3, tome 75, p. 471 à 492

Perec, Georges. « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien », dans *Cause commune, n°1 « Pourrissement des sociétés »*, 1975, p. 59 à 108

Pilleboue, Martine. « Cafés, des lieux à l'imaginaire : Monique Membrado, *Poétique des cafés* », *Revue géographique des Pyrénées et du sud-Ouest*, tome 61, fascicule 4, 1990. p. 531 à 532

Smyrnelis, Marie-Carmen. « Amitiés, des sciences sociales aux réseaux sociaux de l'internet », *Transversalités*, 2010/1, n°113, p. 7 à 30

Souchier, Emmanuel. « La mémoire de l'oubli : éloge de l'aliénation. Pour une poétique de « l'infra-ordinaire » » *Communication & langages*, 2012/2 (N° 172), p. 3 à 19

Tisseron, Serge. « Intimité et extimité », *Communications*, 2011/1 (n° 88), p. 83 à 91

Mémoires

Zéhenne, Camille. « Communiquer-consommer dans les cafés et les supermarchés. Vers approche microsic. »

Abstract

Ce sont les amitiés qui se vivent au quotidien, les regards inquisiteurs d'une passante un peu trop curieuse, les longues balades dans les rues vivantes de Paris, les innombrables conversations à la terrasse d'un café qui ont inspiré ce sujet de mémoire.

Le café, la conversation, l'intimité, concepts clés de ce mémoire, gravitent autour d'un objet central : l'amitié. Il s'agit ici de l'explorer, sans jamais le restreindre ni l'enfermer dans une réponse, qui ne saurait à elle seule déceler toute sa puissance et sa subtilité. Nous souhaitons comprendre comment l'amitié existe et se joue dans le lieu du café, et en quoi ce lieu et les bribes de conversation qui l'habitent nous aide à démontrer la pertinence du regard des SIC sur l'objet de recherche. La conversation entre amis en terrasse de café est une pratique psycho-socio-culturelle, qui nous permet d'entrevoir l'existence d'un pont entre interpersonnel (intime) et social (public), dont le langage semble en être la fondation principale. Un fil conducteur traverse ce travail de recherche : en quoi la terrasse de café incarne-t-elle le lieu et le moment de la conversation entre amis ?

Tout d'abord, l'espace de la terrasse crée sa propre temporalité et s'inscrit dans le quotidien des relations d'amitié en tant que moment privilégié. Ses frontières sociales, culturelles et imaginaires en font un véritable espace-temps où l'amitié, dans son lien avec l'extérieur et dans sa bulle d'intimité, se réalise.

Dans un deuxième temps, l'amitié, dans un processus ritualisé et ritualisant, semble se construire par sa propre mise en scène. Toutefois, la pratique de l'amitié en terrasse de café, au-delà d'un désir de se montrer et de se représenter, permet d'atteindre une confirmation de soi, en réalisant notamment un désir d'extimité. Les conversations entre amis au sein d'un espace public sont un moyen de valider la relation mais aussi de l'approfondir et de lui donner une dimension profondément intime.

Finalement, les conversations entre amis en terrasse de café sont le lieu de rencontre de l'intimité et de l'espace public. Elles donnent ainsi à voir une nouvelle facette de l'intimité. Dans la pratique du boire un verre, l'intimité se joue également dans la relation de l'individu et la ville. En choisissant d'occuper cet espace et en l'habituant comme un territoire à co-construire, les amis inscrivent le souvenir de l'espace dans leurs amitiés et se gravent dans la mémoire de la ville.

La terrasse de café est l'incarnation la plus forte du lieu et du moment de l'amitié, en ce qu'elle permet la rencontre des caractéristiques fondamentales du lien amical : le lien intime et le lien social y cohabitent, jusqu'à se redéfinir, ensemble.

Mots clés

Amitié - Conversations - Terrasse de café - Café - Ville - Intimité - Extimité - Mise en scène -

Interaction - Espace public - Infra-ordinaire - Rituel

ANNEXES

Annexes

I.	Corpus d'entretiens	93
	A. Tableau récapitulatif.....	93
	B. Guide d'entretien.....	96
	C. Retranscription des entretiens.....	98
	1. Entretien Jennifer.....	98
	2. Entretien Alice.....	103
	3. Entretien Léa	
	L.....	111
	4. Entretien Angélique.....	118
	5. Entretien Léa M.....	124
	6. Entretien Lucas.....	130
	7. Entretien Mathieu.....	136
II.	Observations de terrain	143

I. Corpus d'entretiens

A. Tableau récapitulatif

	Date et lieu de l'entretien	Décors et ambiance	« Boire un verre entre amis » ?	Autres remarques
Jennifer 26 ans Architecte Parisienne	Le Père & Fils, quartier Montorgueil, Paris 2. Le lundi 19 août, 18h30.	- Mauvais temps - Grande terrasse sur une place qui borde la route - Décor classique et typiquement parisien : tables rondes et chaises en osier - Tables rapprochées mais pas beaucoup de monde - Assises à une table de deux, excentrée, pour pouvoir s'entendre et ne pas se sentir écoutées.	- Très fréquent - Essentiel à son quotidien et à ses amitiés - Moment de parenthèse qui ravive les autres moments de la journée	- Premier entretien qui permet de tester la pertinence des questions en fonction de la réaction de Jennifer, et également de souligner les potentiels manques. - Questions supplémentaires ajoutées à la suite de l'entretien pour développer le lien entre les deux amis : pourquoi l'un choisit l'autre, comment ce lien est mis à l'épreuve quand on le met en scène...

<p>Alice 23 ans Étudiante en master de communication Parisienne</p>	<p>Le Choron, Paris 9. Le lundi 2 septembre, 14h30.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Ensoleillé - Grande terrasse sur une place - Décors classique et typiquement parisien : table ronde et chaises en osier - Très peu de personnes en terrasse et à l'intérieur du café. - Légèrement gênée par le silence ambiant, qui détonne avec notre échange - Une atmosphère plus « officielle » due au cadre de l'après-midi 	<ul style="list-style-type: none"> - Fréquent - Particulièrement important dans le début des relations amicales - Parfois vu comme une contrainte sociale 	<p>- Entretien le plus long où chaque point a été très développé par Alice (notamment les associations de mots)</p>
<p>Léa L. 25 ans Étudiante en doctorat de physique Parisienne</p>	<p>La penderie, Étienne Marcel, Paris 2. Le vendredi 6 septembre, 20h.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Difficultés à trouver des places dans ce quartier à cette heure-ci - Terrasse remplie de monde, longeant la rue Étienne Marcel. - Un décors original, moderne, tonalité rustique (bois) - Beaucoup de bruit voix et voitures). - Le cadre d'un entretien détonne avec l'ambiance : tonalité plus légère, amicale, voire amusante que d'habitude. 	<ul style="list-style-type: none"> - Très fréquent (surtout en groupe) - Moment essentiel à son quotidien mais désacralisé par rapport à des événements ponctuels et organisés - Très important pour vivre des moments d'amitié 	<ul style="list-style-type: none"> - Léa aborde d'elle-même la notion d'intimité - Focus sur les questions liées à l'intimité pour comprendre sa vision de l'intime : le café est un lieu impersonnel qui permet de vivre un moment intime
<p>Angélique 24 ans Étudiante en master de communication Parisienne</p>	<p>Jolis mômes, Jules Joffrin Paris 18. Le mardi 10 septembre, 13h.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Pluie. - Une petite terrasse au bord d'une rue - Le quartier est vivant mais les voitures ne sont pas nombreuses. - Très peu de monde. - Le bruit de la pluie, l'absence de client à proximité de notre table, le créneau horaire en semaine... tous ces 	<ul style="list-style-type: none"> - Fréquent - Un moment qui appartient surtout à son passé - Très lié à ses amitiés - Une vision plus négative de cette pratique qui ne l'encourageait pas à découvrir la ville 	

		éléments font que l'entretien ne contraste pas avec l'ambiance « café ».		
Léa M.	L'élémentaire, quartier Montorgueil, Paris 2 Le mercredi 11 septembre, 20h	- Petite terrasse surélevée par rapport à la rue, coupée de la rue par plusieurs éléments (buissons, parois...), collée au bar. - Décor presque chic, lounge, très blanc, sol de la terrasse en parquet, guirlandes lumineuses - Terrasse remplie de monde. - Bruit ambiant assez prononcé. - Tables suffisamment espacées qui permettent un tête-à-tête détendue	- Très fréquent - Essentiel à ses relations amicales - Associé à un moment d'intimité	
Lucas 25 ans Ingénieur Parisien	Le Choron, Paris 9. Le vendredi 13 septembre, 19h.	La partie de la terrasse accolée au bar est remplie, les seules places restantes sont des petites tables où les chaises sont disposées en côte-à-côte, disposition très peu pratique pour un entretien. L'autre partie de la terrasse, située en face, sur la place, est presque vide mais les tables sont très proches les unes des autres et semblent moins accueillante. Je repère finalement une table isolée dans un coin qui nous permettrait de ne pas être gênés par le bruit autour et d'installer une atmosphère plus intime.	- Pas fréquent en tête à tête - Le tête à tête associé à un moment de confiance, quand « on a quelque chose à se dire »	- Insistance sur la différence entre le dialogue entre amis et le dialogue en couple ou en famille : le dialogue est le moyen d'expression de l'amitié par excellence.
Mathieu 28 ans Professeur des écoles Parisien	Le café de l'église, Poissonnière, Paris 10. Le jeudi 19 septembre, 19h30.	- Terrasse de taille moyenne, qui forme un carré - Assis à une table au bord du trottoir - Bar bruyant	- Fréquent mais dépend des périodes - Moment important de discussion - Le café vu comme un terrain neutre	

		<p>- Les passants nous frôlent, ce qui détonne avec le cadre de l'entretien</p> <p>- Nous sommes facilement dérangés mais cela n'enlève rien au sérieux de la conversation : conversation naturelle et fluide</p>		
--	--	---	--	--

B. Guide d'entretien

Introduction sur l'amitié

Si tu devais associer 3 ou 4 mots en particulier à l'amitié, lesquels seraient-ils ?

Et quelle serait ta définition de l'amitié ?

Qu'est ce qui fait selon toi que tu es ami avec telle ou telle personne ?

- *Qu'est ce que tu recherches chez ton ami ?*
- *Qu'est ce qu'un ami te procure ?*

Si tu devais associer un moment à l'amitié, lequel serait-il ? (*Raconte moi un moment/une scène qui serait propre à l'amitié*)

Si tu devais associer un lieu à l'amitié, lequel serait-il ?

Le moment

A quelle fréquence vas-tu boire des verres avec des amis ?

Les premiers mots ou expressions qui te viennent à l'esprit quand je te dis :

- café
- terrasse
- « boire un verre »
- « Boire un verre avec un ami »

Comment décrirais-tu ce moment où tu vas boire un verre en terrasse avec un(e) ami(e) ?

- *Raconte moi ce que ça veut dire pour toi...*
- *Inspire-toi de tes expériences vécues... Pense à des moments qui ont vraiment eu lieu...*

En général, comment ce moment se met-il en place ? Pourquoi décides-tu d'aller en terrasse plutôt que de rester chez toi, par exemple ?

Quels sont les sentiments que tu associes à ce moment ?

Qu'est-ce que ce moment représente pour toi ?

- *Comment le qualifierais-tu ? Quelle importance a-t-il ?*
- *Est-il, pour toi, important, nécessaire, occasionnel, régulier, accessoire ?*

Quelle influence a-t-il sur tes relations amicales ? Et sur toi-même ?

- *Comment tu te sens après ?*
- *Est ce que tu penses que tes relations amicales seraient différentes sans ces moments ? Pourquoi ?*

Le lieu

Comment décrirais-tu l'environnement dans lequel tu bois des verres avec un ami ? Les premiers éléments de décors qui te viennent à l'esprit ?

- *Comment est le bar ? Comment sont disposées les tables et les chaises ? Les murs du bar ?*
- *Qu'est ce qu'il y a sur la table ?*

Parle-moi d'un endroit en particulier où tu aimes aller boire des verres... Décris moi le lieu... Pourquoi apprécies-tu particulièrement cet endroit ? Qu'est-ce qui fait que tu t'y sens bien ?

Quelle importance apportes-tu au lieu dans lequel tu vas boire des verres ? Pourquoi ?

Quels sont les détails qui t'importent le plus ?

L'interaction

En général comment choisis-tu la place à laquelle tu t'assois dans un café ?

Qu'est-ce que ça te fait d'être entouré d'autres gens quand tu bois un verre avec un ami ?

- *Quelle attention portes-tu aux autres qui vous entourent ?*
- *Comment vis-tu la proximité avec les autres ?*

Est-ce qu'il y a des amis avec lesquels tu te sens plus à l'aise d'aller boire un verre en terrasse ? Pourquoi ?

Est ce que tu dirais que tes amis ou un de tes amis en particulier est différent dans ces moments là ?

- *Son attitude change un peu, sa façon de parler, ce dont il te parle, ses habits... Pourquoi ?*

La conversation

Quelle importance accordes-tu au dialogue avec tes amis ? Pourquoi ?

Quels sont les sujets de conversation qui reviennent principalement lorsque tu bois un verre avec des amis ?

- *Histoires d'amour, potins, culture, travail, actualité...*
- *Tu parles plutôt de toi ou de l'autre ou des autres (absents) ?*

Comment qualifierais-tu ces conversations ?

- *Leur intensité ? Leur tonalité ? Leur profondeur ? Un ton naturel, sérieux, décontracté ?*
- *Ce sont plutôt des banalités, des confidences, des blagues ?*

En quoi dirais-tu que ces conversations sont différentes de celles que tu peux avoir dans un autre contexte (différent de quand tu discutes chez toi ou chez ton ami, dans le métro, au travail, au téléphone...)?

Est-ce que tu peux me donner des exemples de conversations que tu qualifierais d'intimes ?

L'intimité

Qu'est-ce que l'intimité pour toi ? Comment la définirais-tu ?

Dans quel lieu et à quel moment tu te sens particulièrement intime avec un ami ? Pourquoi ?

Retour sur l'entretien

Comment t'es tu senti pendant l'entretien ?

Qu'est ce que tu as pensé de ce moment qu'on vient de passer ensemble ?

- *En quoi est-il différent des moments habituels où on boit des verres ? Qu'est ce que le cadre de l'entretien a changé selon toi ?*

C. Retranscription des entretiens

1. Entretien Jennifer

Le Père & Fils, quartier Montorgueil, Paris 2.

Le lundi 19 août, 18h30.

La terrasse est grande, mais les tables sont assez rapprochées les unes des autres. Je choisis une table de 2, excentrée, où il sera plus facile de s'entendre et de ne pas se sentir écoutées.

Ce premier entretien permet de tester la pertinence des questions en fonction de la réaction de l'interrogée, et également de souligner les potentiels manque. J'ai du reste décidé d'ajouter des question supplémentaires pour développer le lien entre les deux amis : pourquoi l'un choisit l'autre, mais aussi l'expérience de ce lien au moment du boire un verre : comment ce lien est mis à l'épreuve quand on le met en scène.

Introduction sur l'amitié

Si tu devais associer 3 ou 4 mots en particulier à l'amitié, lesquels seraient-ils?

Confiance, rire, liberté.

Et qu'elle serait ta définition de l'amitié ?

Un lien entre deux personnes qui n'est pas essentiel ou nécessaire mais qui est là et qui existe. C'est pas comme le couple où y a une place et on cherche quelqu'un pour remplir cette place. L'amitié y a pas de place mais on a des amis. Ça existe pas parce qu'on en cherche, c'est le lien qui fait que ça existe. **C'est la personne qui crée le lien : l'ami. C'est la relation qui crée le lien. C'est pas le lien d'amitié qui existe et des personnes s'ajoutent à ce lien. Je vois une corde.**

Si tu devais associer un moment à l'amitié, lequel serait-il ? (Raconte moi un moment/une scène qui serait propre à l'amitié)

Bah moi c'est là, c'est ça, mais bon je vais pas répondre ça c'est trop facile. Mes moments entre amis c'est vraiment à la terrasse d'un café. Quand je dis mes amies elles me manquent, je vois les terrasses d'un café quoi.

Si tu devais associer un lieu à l'amitié, lequel serait-il ?

C'est même pas le café en plus, c'est vraiment la terrasse. Ou la rue aussi, je me vois me balader dans la rue avec mes copines. Y a le trottoir quoi (rire).

Le moment

A quelle fréquence vas-tu boire des verres avec des amis ?

2 fois par semaine.

Les premiers mots ou expressions qui te viennent à l'esprit quand je te dis :

- café : terrasse, apéro, convivialité, gens, mondanité
- terrasse : café, paris, atmosphère de soirée, 20h, amis
- « boire un verre » : rendez-vous, rire, partage
- « Boire un verre avec un ami » : confession, quotidien (se raconter tous les petits trucs du quotidien), anecdotes

Comment décrirais-tu ce moment où tu vas boire un verre en terrasse avec un(e) ami(e) ?

- Raconte moi ce que ça veut dire pour toi...
- Inspire-toi de tes expériences vécues... Pense à des moments qui ont vraiment eu lieu...

C'est un moment où je me fais un peu jolie, j'ai envie d'être un peu jolie. C'est un moment de parenthèse mais qui se lie à tous les autres moments de ma journée. Un moment à part en fait mais où tout va être raconté, où tous les aspects de ma vie, hors de ce moment vont être confessés et où je vais partager le quotidien de mes amis quand je suis pas là.

En général, comment ce moment se met-il en place ? Pourquoi décides-tu d'aller en terrasse plutôt que de rester chez toi, par exemple ?

Franchement je sais pas... C'est très spontané, c'est jamais prévu à l'avance ce genre de truc. C'est de l'ordre de l'ambiance du moment, si il fait beau, dans quel quartier je suis, dans quel quartier sont mes amis.

- Du coup le lieu est assez déterminant pour toi...

Par exemple à Paris je vais plus avoir envie de boire des verres. Dans le 9ème par exemple, dès que je passe dans les rues du 9ème j'ai très envie d'aller boire des verres avec mes copines. Il faut qu'y ait quelque chose d'assez naturel et fluide. Il faut pas se retrouver pour aller boire un verre à l'autre bout de la ville. C'est un moment qui accompagne les autres mais c'est pas comme aller au musée, voir une exposition, où on peut aller à l'autre bout de la ville. C'est comme aller à la boulangerie, tu vas à la boulangerie parce que c'est sur ton chemin et que ça te fait envie et que t'as envie de te prendre une viennoiserie. Bah là c'est un peu la même chose, même si c'est un rendez-vous.

Quels sont les sentiments que tu associes à ce moment ?

Le rire beaucoup, liberté, protection (parce qu'y a une bulle), noyau (envers et contre tout), une sorte d'énergie source, racine.

Qu'est-ce que ce moment représente pour toi ?

- Comment le qualifierais-tu ? Quelle importance a-t-il ?
- Est-il, pour toi, important, nécessaire, occasionnel, régulier, accessoire ?

Y a une sorte de réactivation. Mais pour moi c'est très important ces moments là hein ! Pour exagérer mais pour expliquer mon image, c'est hors de tout ça, c'est une sorte de mécanisme qui s'installe où il se passe des choses : je travaille, je vais faire les boutiques, je vais faire des trucs comme ça, mais c'est pas très vivant, les choses se mettent en place un peu mécaniquement parce qu'elles doivent se mettre. Alors que le moment entre amis ça vient réactiver tous les autres moments parce que je les raconte à mes amis, je les analyse avec mes amis, je crois que c'est là où ça prend sens. Parce que c'est dans le discours. C'est comme tout, si on fait des trucs un peu toute seule et quand on le raconte à ses amis et qu'on est dans le partage de ces trucs, c'est là où ça prend un autre sens. C'est très flou mais c'est une sorte d'activation ou de réactivation. Ça donne un autre sens à la journée ou à la semaine.

Quelle influence a-t-il sur tes relations amicales ? Et sur toi-même ?

- *Comment tu te sens après ?*
- *Est ce que tu penses que tes relations amicales seraient différentes sans ces moments ? Pourquoi ?*

Bah je sais pas...

- *Qu'est ce qu'il manquerait ?*

Il manquerait un lieu, ça prend forme beaucoup comme ça l'amitié. Surtout à Paris. Y a aussi dans nos appartements. Mais c'est une autre forme. Déjà tous les amis n'ont pas accès à l'appartement. Genre avec Chloé par exemple je vais pas aller chez elle et elle va pas venir chez moi. Je sais pas parce que c'est plus inclus dans la société, sinon on s'enferme un peu dans nos appartements et on papote. Là y a le décors qui donnent support à d'autre chose : un mec qui vient nous voir, on parle des mecs d'à côté, des meufs d'à côté... C'est le moment avec mes amis le plus social.

En vrai le café c'est pas pour les amis les plus proches. Ça me permet d'entretenir des relations amicales qui ne sont pas non plus assez fortes pour avoir d'autres lieux.

- *Mais pourtant t'y vas aussi avec tes amis très proches...*

Voilà, complètement. Mais parce que c'est une sorte de base de l'amitié on va dire. Donc y a forcément ça aussi avec mes meilleures amis que je pousse aussi dans d'autres lieux.

Le lieu

Comment décrirais-tu l'environnement dans lequel tu bois des verres avec un ami ? Les premiers éléments de décors qui te viennent à l'esprit ?

- *Comment est le bar ? Comment sont disposées les tables et les chaises ? Les murs du bar ?*
- *Qu'est ce qu'il y a sur la table ?*

Je vois une terrasse, ouverte, un peu éloignée de la route pour qu'on puisse bien s'entendre. Des petites lumières, pas une musique trop forte, enfin pas très présente, des petites tables de 2, qu'on peut rapprocher si on est plus. Pas trop proche les uns des autres, parce que je veux raconter des trucs qui sont personnels. Et soit des trucs pour chauffer la terrasse ou soit il fait un peu bon. Il peut pleuvoir hein, mais faut qu'on ait pas très froid. J'aime bien les petites bougies. Une décoration un peu chargée quand même, des écritures un peu partout, des panneaux qui traînent, faut pas que ce soit trop clean pour que je sois à l'aise, faut qu'y ait de la vie et que je vois que ça bouge autour.

Parle-moi d'un endroit en particulier où tu aimes aller boire des verres... Décris moi le lieu... Pourquoi apprécies-tu particulièrement cet endroit ? Qu'est-ce qui fait que tu t'y sens bien ?

C'est le Choron en fait... ou sinon le bar à cocktail à Belleville où on est allé avec Alice et Luce. Il est cool parce qu'y a pas trop de voiture, les serveurs ils sont punchy, et c'est pas trop cher donc c'est une clientèle comme nous, la trentaine, étudiants ou jeunes travailleurs, pas trop guindé. Faut que je sois jolie mais pas que je doive m'habiller classe, pas autrement que comment je m'habille dans la journée.

Quelle importance apportes-tu au lieu dans lequel tu vas boire des verres ?

Pourquoi ?

Plus plus. C'est dans les détails. Si la musique est trop forte, on peut pas bien parler, si les tables sont trop proches, je vais pas oser parler. Si la lumière n'est pas belle, je vais pas me sentir dans cette bulle un peu cocon. C'est pour ça que les bougies elles apportent quelque chose, parfois y a des plaids, ça apporte quelque chose. Bah ça change tout en fait. Y a vraiment l'atmosphère conviviale. Les matériaux ils doivent être chaleureux.

- *Pourquoi tu sens que tu as besoin de ça toi ?*

Il faut que je sois dans un lieu qui me rassure et qui m'enveloppe. Pas avoir des projecteurs sur moi pour pas que les gens puissent pénétrer cette bulle dans laquelle je suis avec mon ami. Pas non plus qu'on voit trop les gens autour. C'est vraiment la demie mesure. Il faut qu'y ait de la présence et de la vie autour sans que ça vienne perturber ma bulle avec mon ami. Et ça la lumière joue beaucoup.

Quels sont les détails qui t'importent le plus ?

La lumière, les serveurs/serveuses, la disposition des tables, les tables rondes à deux ça me convient parfaitement.

L'interaction

En général comment choisis-tu la place à laquelle tu t'assois dans un café ?

Je vais dans le coin, pour pouvoir voir les gens mais qu'ils me voient pas forcément et renforcer la bulle.

Qu'est-ce que ça te fait d'être entouré d'autres gens quand tu bois un verre avec un ami ?

- *Quelle attention portes-tu aux autres qui vous entourent ?*
- *Comment vis-tu la proximité avec les autres ?*

J'aime les regarder, j'aime observer, en parler avec mes amis aussi. Ça fait support de conversation aussi, ça nous inclut dans un truc qui est en train de fonctionner autour de nous. Parce que c'est pas du tout pareil quand je papote avec ma copine chez elle ou quand je suis en terrasse avec elle. Les conversations diffèrent mais je sais pas pourquoi... Elles diffèrent mais pas juste parce qu'on va parler des autres autour de nous. Mais aussi parce que la conversation de base qu'on avait établi dès le début (je vais te raconter mon week-end, tu vas me raconter le tien...), je pense que le fait qu'on soit entouré, ça va différer, mais pas non plus juste parce que les autres vont pouvoir nous écouter. Y a autre chose je pense qui va modifier un peu notre discours mais je sais pas quoi. On va peut être s'attacher à un détail qui va nous faire penser à autre chose à raconter, ou on va illustrer aussi.

Est-ce qu'il y a des amis avec lesquels tu te sens plus à l'aise d'aller boire un verre en terrasse ? Pourquoi ?

Oui. Je pense que l'espace de la terrasse de café, ça aide. Quelqu'un avec qui t'es pas trop à l'aise tout seul, à la terrasse de café tu peux vite être à l'aise. Parce qu'y a cette vie autour qui permet de combler : t'as des bruits, des conversations autour, donc tu peux rire parce que le serveur il fait tomber un plateau ou des trucs comme ça, et ça vient combler quelque chose. Avec mes très proches amis, ça change rien, je suis autant à l'aise. Mais avec mes amis un peu moins proches, le cadre du café est vraiment un support à la fluidité, au naturel. Comme c'est un moment, c'est un peu comme rajouter une activité. Comme quand tu vas faire un date, t'es pas très à l'aise, tu te dis qu'est ce qu'on va se raconter, bah tu vas faire de l'escalade avec le mec. En fait t'as des moments qui viennent rythmer le café : qu'est ce que tu prends, tu commandes, tu vas poser ton bouquin sur la table, ça va faire support à discussion, tu vas voir une coupe de cheveux à côté, ça va faire support à discussion. Le café vient habiller le moment assez pour que le manque de proximité ou d'intimité puissent être comblé.

La conversation

Quelle importance accordes-tu au dialogue avec tes amis ? Pourquoi ?

Bah moi personnellement, c'est très important. Quasiment tout se passe dans le discours, dans la confession. J'ai besoin que mes amis soient au courant de tout, de mes anecdotes, mes sentiments, à ce moment là, etc... pour me sentir libre après d'être moi-même avec elles. Je crois que c'est parce que comme ça y a pas d'interprétation entre moi et mes amis, les choses elles sont dites. Y a pas d'interprétation et du coup de jugement possible. C'est presque comme si elles étaient dans ma tête.

- Pourquoi tu penses qu'avec tes amis c'est particulièrement important, plus qu'avec ta famille ou ton copain par exemple

J'ai l'impression que la famille, le couple y aura du jugement, parce qu'y a des sortes d'exigences qui sont là dès le début ou d'attente que je ressens pas pareil dans l'amitié. Le lien d'amitié il a pas de case établie, et bah j'attends pas forcément de truc établi. La famille ils sont censés être là quand, ils sont censés faire ça ou ci, le couple encore plus... L'amitié, j'ai besoin que la personne donne autant que je donne, ça d'accord, mais c'est plus flexible, plus modulable, ça dépend de la relation, c'est pas une case, c'est pas un personnage de l'ami.

Quels sont les sujets de conversation qui reviennent principalement lorsque tu bois un verre avec des amies ?

- Histoires d'amour, potins, culture, travail, actualité...
- Tu parles plutôt de toi ou de l'autre ou des autres (absents) ?

C'est mes sujets qui me trottent en tête le plus : le sens des choses, de l'existence, le couple, mes sentiments. C'est toujours très personnel, dans l'émotion, j'ai ressenti ça à tel moment. Je peux parler à la rigueur d'une exposition mais c'est pour dire que ça m'a touché à mort, que ça m'a rendu pas bien et que je me demande pourquoi ça m'a rendu pas bien... Ce sera jamais superflu, jamais juste des faits...

Pour le coup j'essaie de faire kiff kiff. Bon là je passe mon temps à parler de moi mais parce que tu me poses des questions. (Rire)

Comment qualifierais-tu ces conversations ?

- Leur intensité ? Leur tonalité ? Leur profondeur ?
- Ce sont plutôt des banalités, des confidences, des blagues ?
- Un ton naturel, sérieux, décontracté ?

Bah c'est pas formel. C'est spontané, naturel, décontracté, mais c'est toujours sérieux. C'est pas du superflu. Même avec des amis pas trop proches, par exemple Chloé, je sais qu'on va très vite parler des vraies choses. Même si c'est différent qu'avec toi, les thématiques vont être les mêmes. On va juste avoir un échange différent. Ça va jamais être dans le « faut parler pour parler », sinon je vais pas boire des verres avec la personne, faut qu'y ait au moins ce minimum là, cette honnêteté là.

En quoi dirais-tu que ces conversations sont différentes de celles que tu peux avoir dans un autre contexte (différent de quand tu discutes chez toi ou chez ton ami, dans le métro, au travail, au téléphone...) ?

Elle sont très différentes. Je pense dans la rue par exemple je vais papoter aussi mais y a toujours ce moment où on se dit : attends on attend d'être posé pour se raconter. Y a une sorte de hiérarchie des conversations, et le café c'est important. Ça dépend de la longueur qu'on a au café, mais le café souvent ça pose toute la soirée qui est prise pour l'autre, donc on sait qu'on aura le temps de se raconter à ce moment-là. Dans la rue on sait qu'on va être coupé. Au cinéma on peut pas parler. La différence nous deux nos conversations quand on se voit à un café ou chez nous, ça change pas vraiment. Après y a les autres autour qui créent quelque chose de différent. C'est peut-être moins profond, je suis plus amenée à pleurer quand on est toutes les deux chez toi que dans un café. Les émotions elles sont un minimum contenues par le contexte. Une sorte de base sociale. Par exemple si je me fais quitter par Lucas je vais pas te retrouver à un café.

Est-ce que tu peux me donner des exemples de conversations que tu qualifierais d'intimes ?

Tout ce qui est de l'ordre de l'émotion. Le couple, avec les histoires de couple. Tout ce qui amènerait au jugement de quelqu'un d'extérieur. Que les gens sachent que je suis en train de chercher un travail c'est pas

intime, mais que les gens sachent que je me sens plutôt bien dans tel ou tel travail parce que je trouve pas de sens à ce poste, c'est de l'ordre de l'intimité. C'est pas de l'ordre des faits.

Je suis quelqu'un qui se livre facilement et qui rentre vite dans l'intimité. Je suis rapidement intime.

L'intimité

Qu'est ce que l'intimité pour toi ? Comment la définirais-tu ?

Ce qui donne aux autres des clés pour me juger.

- *C'est-à-dire te juger ?*

Avoir un avis sur moi et ma personne. En vrai ils ont déjà un avis même en me regardant. Ce serait pas un avis vrai du coup. Donc c'est ce qui donne des vraies clés aux gens pour me juger. (Rire) Et pareillement inversement, c'est quand j'accède à la personne au moment où je peux donner un vrai avis sur elle.

C'est ce moment où on peut partager dans la vérité. C'est là où tu donnes ta confiance. Ça peut être utilisé contre toi.

- *L'intimité en dehors du discours, comment tu la définirais ? Le moment de l'intimité plus que le discours, le cadre de l'intimité...*

Ce moment avec un ami où tu peux juste chiller dans le lit, sans rien se dire. Y a quelque chose d'intime dans le silence. Je suis pas silencieuse avec tout le monde. C'est mes amis les plus proches qui ont le droit au silence. C'est là où tu sais que la personne elle a toutes les clés sans que t'aies rien besoin de dire. Y a différents stades. Y a le stade où la personne a pas de clés. Y a le stade où tu donnes les clés. Et y a le stade où la personne elle les a, donc y a plus besoin de les donner. Moi j'ai plus l'impression de te donner des clés là. Du coup on fait vivre cette intimité.

Dans quel lieu et à quel moment tu te sens particulièrement intime avec un ami ? Pourquoi ?

Pas le café du coup. Dans mon appartement, dans mon lit. En vrai c'est ça, dans mon lit autour de ma table basse, ou de ta table basse dans ton lit. (Rire)

Avec Marine c'est pareil, y a vraiment un truc dans la chambre et dans le lit.

Retour sur l'entretien

Comment t'es tu senti pendant l'entretien ? En quoi est-il différent des moments normaux où on boit des verres ?

Bah c'est pas pareil. C'est particulier, la plupart des questions que tu me poses je me projette avec toi mais on est pas dans ce cadre là. Et on est pas en discussion on est en question réponse, et j'ai envie de savoir comment s'est passé ton week-end. (Rire)

Non mais c'est pas pareil. C'est un échange mais pas un échange, on discute pas, moi je parle.

2. Entretien Alice

Le Choron, Paris 9.

Le lundi 2 septembre, 14h30.

Ensoleillé. Peu de personnes en terrasse. Je me sens légèrement gênée par le silence et l'impression que tout le monde entend nos questions / réponses qui, d'une certaine manière, entrent dans le domaine de l'intime. J'espère que cela ne bridera pas Alice. Mais je nous trouve une table éloignée des autres clients. L'ambiance de l'après-midi en semaine donne une tournure différente à l'entretien, plus « officiel » mais aussi plus simple : le bruit est moins dérangeant, il y a de la place, le temps n'est pas compté (pas peur de la fermeture du café ni des « plans » prévus pour le reste de la journée...).

Introduction sur l'amitié

Si tu devais associer 3 ou 4 mots en particulier à l'amitié, lesquels seraient-ils?

L'amour (parce que je vois vraiment l'amitié comme une sous forme de l'amour, une forme à part entière même)

La connexion (parce que dans tous mes liens d'amitié c'est des gens avec lesquels y a une connexion, pas forcément toujours sur le même point, mais y a un truc inexplicable qui fait que ça marche, comme si on était déjà relié à l'avance par des thématiques ou des valeurs communes, qui fait que le lien de l'amitié est naturel, même si c'est faussement naturel parce que c'est aussi construit par un historique. Y a une connexion qui fait que c'est là, sans se poser de question)

Communication (d'un côté communication parce qu'être capable de parler de tout, de rien, d'aimer échanger, j'ai l'impression que dans toutes mes relations d'amitié y a pas juste faire des activités en commun, mais vraiment ce plaisir de la parole, de l'échange, et le deuxième sens de communication c'est être capable de faire évoluer l'amitié en se disant parfois les choses qui peuvent nous déranger)

Le rire (cette complicité à travers l'humour, l'autodérision, la connaissance de l'autre)

Et quelle serait ta définition de l'amitié ?

Un amour qui sur le moment présent nous rend heureux et sur le long terme nous fait évoluer. **Si je te précise : sur le moment présent y a cet aspect, rire, amusement, divertissement, communication. Et sur le long terme tu te dis: wahou grâce à cette amitié je me suis construite.**

Qu'est ce qui fait selon toi que tu es ami avec telle ou telle personne ?

- *Qu'est ce que tu recherches chez ton ami ?*
- *Qu'est ce qu'un ami te procure ?*

Je pense que dans le profil des personnes je me rends de plus en plus compte qu'y a une vraie diversité des profils mais qu'y a peut être en effet des points communs. Ça veut dire que ça peut être des personnes qui ont des parcours différents, des modes de vie, des modes de pensée. C'est pas ça que je vais chercher chez la personne. Je vais pas forcément chercher à ce que la personne me ressemble, je vais rechercher la connexion, la simplicité de la relation, je vais rechercher l'enthousiasme de la personne, je vais considérer que je suis amie avec la personne à l'idée de la voir je ressens en moi, de manière très intuitive, un profond bien être et un enthousiasme. Par rapport à ce que l'amitié m'apporte, je vais chercher à être écoutée parce que j'ai beaucoup de mal à tisser des relations amicales avec des gens où y a pas d'écoute. Moi j'adore écouter les gens, et ça me dérange pas de le faire en sens unique sur des périodes temporaires quand une amie va pas bien ou quand c'est des connaissances et que j'ai juste envie de faire passer le temps, mais pour moi une amitié long terme c'est mutuellement s'écouter.

Si tu devais associer un moment à l'amitié, lequel serait-il ? (Raconte moi un moment/une scène qui serait propre à l'amitié)

Y en a tellement...

J'hésite entre soit un moment précis qui s'est passé qu'une fois qui était très fort ou un moment que je fais souvent avec mes amis...

- *Tu peux me dire les deux.*

La première chose qui m'est venu c'était un moment juste de silence partagé avec M So, où on se tient à la main et on écoute de la musique et en étant allongées... Pour moi c'est la définition de la connexion, y a pas de communication verbale, y a un truc dans l'air, une communication par le corps, la sérénité passée ensemble, par le goût commun de cette musique, qui fait que c'est juste évident qu'on est amie.

Et si je devais te répondre l'autre moment, inviter quelqu'un à dormir chez moi, et le matin quand on se lève, je me dis que c'est tellement naturel, tout est fluide, pour moi la fluidité ça veut tout dire : juste ça se passe, quand tu forces pas, pour moi ça veut dire on est ami. Être à l'aise.

Si tu devais associer un lieu à l'amitié, lequel serait-il ?

Mon lit. Je me suis rendue compte que les amis les plus proches finissaient toujours dans mon lit. Alors que c'est plus au stade de la connaissance ou de pote que je vais seulement et uniquement boire des cafés. Et si je suis capable de dormir dans le même lit que la personne généralement c'est qu'y a un lien beaucoup plus fort.

Le moment

A quelle fréquence vas-tu boire des verres avec des amis ?

A Paris, c'est une pratique assez récente déjà. Parce que jusqu'à mes 21 ans j'avais pas les moyens d'aller boire des verres tout le temps donc j'essayais de faire en sorte que ces moments là soient reportés sur aller se balader ou à aller les uns chez l'autre. Mais depuis je me suis sentie un peu contrainte par le fait d'être en stage ou de grandir ou d'être avec des gens qui ont l'habitude de faire ça. Et depuis de moi-même je vais le proposer. Minimum 2 / 3 fois par semaine. La en ce moment c'est tous les jours. Et je me suis rendue compte qu'en étant un an à l'étranger c'était une pratique que j'avais pas du tout en voyage. Et qui était particulièrement parisienne, donc au contexte de la ville. Des terrasses j'en ai pas retrouvé quand j'étais dans un autre pays. Parce que c'était à l'intérieur donc j'avais moins ce plaisir de me dire il fait un peu beau, si y a une pote qui a envie de fumer une clope...

Les premiers mots ou expressions qui te viennent à l'esprit quand je te dis :

- café : noisette, occasion, prendre un café c'est pas le café en soi c'est l'occasion de se rencontrer, l'occasion de discuter, de prendre un moment pour soi, pour lire, moi j'ai jamais spécialement aimé le café, alors qu'au final je me retrouve à en prendre. Même quand je prends une bière dans un café c'est jamais la bière ma motivation. Je suis pas spécialement attachée au lieu mais à ce qu'il apporte, à ce qu'il occasionne, le contexte qu'il crée.
- terrasse : convivialité, je me sens tjs plus à l'aise en terrasse parce que je me sens faire partie de la ville plutôt que d'être confinée dans un intérieur, le fait d'être à l'air libre, de pouvoir parler plus fort, même dans la rue j'aime voir les gens en terrasse... Moi si j'ai une image de Paris quand je me balade c'est les gens en terrasse.
- « boire un verre » : prétexte, ça ressemble un peu à occasion, pour moi c'est tjs le lieu comme moyen de se retrouver, ça peut aussi être un prétexte pour se sentir un peu plus à l'aise, le fait d'avoir un objet entre ces mains, d'avoir une activité autre que juste être assise sur un banc, avec les effets de l'alcool, prétexte de se dire on a envie de se voir, et chez lun ou chez l'autre soit c'est trop loin soit c'est pas pratique, et du coup le boire un verre c'est par facilité aussi parfois. Je me rends compte qu'en ce moment c'est un truc contre lequel j'essaie moi-même de me battre, parce que je me retrouve obligé à aller boire des verres parce que j'ai envie de voir les gens et du coup je maîtrise plus la fréquence parce que j'ai envie de voir les gens mais je sais que je suis obligée de passer par la case on va boire des verres du coup je me retrouve à boire alors que j'ai pas envie de boire. C'est à instant T que je te dis ça, j'aurais aussi pu te dire plaisir parce que j'adore boire mais c'est tellement tous les jours là que voilà.
- « Boire un verre avec un ami » : échange, plaisir... je me vois pas boire un verre avec un ami et pas échanger. Plaisir largement, pour le coup c'est une activité qui te connecte avec la personne très facilement. C'est une activité qu'on a tellement l'habitude de faire, qui est tellement ancrée dans ma jeunesse et mes pratiques. Je sais d'avance que ça va bien se passer.

Comment décrirais-tu ce moment où tu vas boire un verre en terrasse avec un(e) ami(e) ?

- Raconte moi ce que ça veut dire pour toi...
- Inspire-toi de tes expériences vécues... Pense à des moments qui ont vraiment eu lieu...

C'est un moment où j'aime m'approprier l'espace. Quand j'arrive j'aime bien trouver une table où je sais que je vais me sentir bien à cette table, soit parce qu'y a un petit rayon de soleil, on va pas être trop coller aux gens, j'aime bien sur ma chaise pouvoir me mettre à l'aise, comme là. J'aime bien que le café me corresponde aussi, je me sens assez mal quand c'est un café dans un quartier bourgeois où o est censé bien se tenir, qu'y a des vieux à côté. J'aime bien un café où vais me sentir bien, que le lieu me ressemble, j'aime bien quand c'est pas cher. Par rapport à la relation avec l'ami, c'est particulièrement intéressant parce que ça place le moment comme étant principalement dédié à la parole. Alors que si on va voir une expo, on va au cinéma, si on s'invite chez soi et qu'on cuisine ou qu'on écoute la musique, y a plein de moments de déconnexions, alors que ce moment il permet de développer des sujets beaucoup plus profondément que dans d'autres contextes. Ça fait du bien de se dire là on a pris 2h on s'est vraiment écouté, on a pu vraiment échanger, sans être interrompu, à part par la nouvelle commande d'une bière ou le passage par les toilettes ou l'arrivée d'un serveur. C'est un moment privilégié d'échange je trouve. C'est souvent un moment qui est évolutif, ça dépend des fois, mais souvent il faut quelques minutes avant qu'un sujet s'installe, parce qu'y les premières conversations sur le trajet, la journée qu'on vient de passer, quelques anecdotes brèves, puis y a un sujet qui se dévoile comme étant à creuser. On passe d'anecdote à vraiment un débat qui peut durer deux heures sur le même sujet et souvent c'est moments préférés. Et c'est aussi évolutif par le biais de l'alcool. Une bière en entraînant une autre... Dans la manière de me livrer avec une amie, je vois moins l'effet de l'alcool qu'avec un rdv avec un mec. Parce que je suis à l'aise de base avec mes amis. Ça va plus être dans le fait de s'acharner dans un débat ou dire de la merde ou élargir la discussion intime avec d'autres personnes du café, puisqu'on a u on va en avoir rien à faire de parler au mec d'à côté, et de partir en mode discussion de groupe, déconnade, que juste discussion à deux. Plus la soirée avance plus les gens des autres tables sont là-dedans aussi... Plusieurs fois ça m'est arrivé en buvant un verre avec une amie, qu'on soit interrompu par quelqu'un d'une table à côté, ça engendre un élargissement de l'intimité..

- Et c'est pas un truc qui te dérange ?

Ah non moi j'aime bien au contraire. Le lieux fait que tu rencontres des profils un peu similaires en fonction des codes du café mais parfois tu rencontres des gens qui n'ont rien à voir avec toi, tu te tapes des barres, même sans garder contact, c'est des échanges éphémères cools.

En général, comment ce moment se met-il en place ? Pourquoi décides-tu d'aller en terrasse plutôt que de rester chez toi, par exemple ?

Plusieurs facteurs : le degré de connaissance de la personne. Moi je visualise juste M So que je connais depuis tellement d'années, c'est très rare qu'on aille en café toutes les deux, parce que je pense qu'on a pas besoin de ce contexte là pour avoir ces échanges intimes et de parole, économiquement ça nous reviendrait trop cher, parce qu'on se voit tout le temps; Et des gens avec qui je suis très proches mais que je vois moins souvent, je vais plus avoir tendance d'aller boire des cafés.

Et un autre facteur c'est la météo quand il fait beau j'ai plus envie d'être en terrasse, de faire partie de PARIS, parce que quand on est chez soi c'est sympa mais j'ai pas l'impression d'avoir vécu un moment social, en collectivité, même si j'ai juste pris un café en terrasse en discutant juste avec une pote, je me dis ouais je suis sortie. Et parfois ça fait du bien au moral. Donc la recherche de faire partie d'une ville, de se sentir appartenir. Par défaut parfois aussi : on se retrouve à mi-chemin. C'est un prétexte.

Quels sont les sentiments que tu associes à ce moment ?

Un mélange de connu et d'inconnu, c'est un moment qui est très ritualisé : on fait toujours t'arrives tu t'installes, tu discutes, tu commandes... Enfin il se passe ce moment de conversation qui est parfois intime parfois avec d'autres gens, puis tu vas commander l'addition et tu t'en vas. C'est à la fois hyper connu comme sentiment, c'est rassurant. Et inconnu aussi parfois parce qu'y a des imprévus, parfois tel nouveau lieu qui va faire que tu vas ressentir les choses différents. Il va y avoir telle personne qui va intervenir dans la discussion, un serveur mignon qui va faire l'objet d'une discussion, on sait pas du tout à l'avance de quoi on va parler, peut-être que si parfois j'arrive avec des choses sur le cœur et je me dis à l'avance qu'on va parler de ça avec ma pote mais très

souvent j'arrive au café y a l'inconnu de la substance de ce qu'on va se dire. Et du coup c'est tjs se dire qu'est ce qui va résulter de ça.

- *Si tu pouvais nommer concrètement ces sentiments, comment tu te sens à ce moment là, avant, après...*

Rassurant, parce que j'ai tellement intériorisé comment ça fonctionne. Je suis à l'aise, de plus en plus d'ailleurs parce que j'aime bien faire des blagues au serveur, j'aime bien prendre mes aises dans l'espace.

Parfois, très rarement hein, mais paradoxalement sous pression parce que le fait d'être seulement en tête à tête, et que ça soit une amie, et qu'y aussi une observations des autres gens à côté, y a une pression sociale de « on doit discuter » même la majorité du temps c'est naturel, mais parfois y a plus grand chose à dire, y a tel sujet qui est fini, et parfois y a des petits moments d'entre deux.

Beaucoup plus que chez soi parce qu'y a toujours ce : ça te dit qu'on fasse les courses, je vais mettre de la musique... y a des activités connexes qui font que c'est plus facile de s'échapper. Le café fait que à part pour boire une gorgée ou allumer une clope, tu fais pas de jeu de société dans un café, enfin moi je le fais pas...

Qu'est-ce que ce moment représente pour toi ?

- *Comment le qualifierais-tu ? Quelle importance a-t-il ?*

- *Est-il, pour toi, important, nécessaire, occasionnel, régulier, accessoire ?*

C'est une bulle qui me fait du bien, parce que dans un moment en café je me sens 100% dédié à la personne avec qui je suis, ça m'arrive jamais de regarder mon téléphone et de râler à quelqu'un d'autre en même temps, donc je me sens pleinement dans l'échange et donc de connexion avec une amitié. Humainement je sens que ça me nourrit. C'est pour ça que c'est aussi régulier. Même si on me le proposait pas évidemment que je le chercherais. Ça me fait peur de voir des adultes plus vieux qui sont dans le train train de la vie couple. Qui ne vont plus partager ces moments entre amis en café, ça me fait peur, je me dis c'est chiant.

Pour moi je l'associe à la jeunesse donc j'ai envie de le préserver.

Quelle influence a-t-il sur tes relations amicales ? Et sur toi-même ?

- *Comment tu te sens après ?*

- *Est ce que tu penses que tes relations amicales seraient différentes sans ces moments ? Pourquoi ?*

Maintenant que le facteur économique est mis de côté, je me sens plus incluse dans des moments sociaux parce qu'avant je refusais ou j'évitais d'aller boire des verres en me disant juste : non j'ai pas la thune. Je ressens plus de sentiment d'appartenance à un groupe ou à ma génération ou à ma société et à Paris en particulier.

Avec les gens que je fréquentais déjà je dirai que ça a pas changé grand chose. Mais avec les gens que j'allais pas forcément inviter chez moi avant, maintenant j'ai plus de facilité à les voir, parce qu'un café ça peut durer seulement une heure ou ça peut s'éterniser et y a toujours la possibilité que la durée la modalité de l'échange soit flexible. Ça peut arriver qu'on se dise j'ai un truc après je dois partir mais sinon on se donne rdv plutôt. Ça m'a permis de me rapprocher de gens avec lesquels j'étais moins proche avant. Parce que même là encore à mon retour, y a des gens qui m'ont suivi sur Instagram, des connaissances juste, qui m'ont dit : ça me ferait trop plaisir de prendre un café avec toi et je sens que c'est des gens super cools qui pourraient devenir des potes. Et ce prétexte du café fait que je vais peut être devenir pote avec ces gens là.

Même au CELSA on se dit : ça te dit qu'on prenne un café après les cours. C'est plus facile en fait.

Quand y a déjà une relation c'est plus par praticité. Donc ça change pas grand chose à la relation. Par contre c'est capital dans le début d'une relation, ça joue le rôle d'espace de médiation, d'intermédiaire, un cadre de rencontre.

Je sais que même si y avait une disparition des cafés, avec mes potes établis, je continuerai de les voir autrement.

Le lieu

Comment décrirais-tu l'environnement dans lequel tu bois des verres avec un ami ? Les premiers éléments de décors qui te viennent à l'esprit ?

- *Comment est le bar ? Comment sont disposées les tables et les chaises ? Les murs du bar ?*

- *Qu'est ce qu'il y a sur la table ?*

Les tables en rond, les chaises qui se déplacent qui font qu'en fonction du nombre de personnes tu peux moduler l'espace tu repères d'abord la table puis après tu vas chercher une chaise à l'autre bout. Je vais tjs chercher à ce que ce soit en terrasse, même en hiver, les terrasses chauffées c'est agréable. J'ai une passion particulière aussi pour les canapés, j'aime quand c'est confortable, quand je peux m'avachir. J'aime pas particulièrement les bars où t'es debout devant le barman, j'aime bien être en contact physique proche avec la personne avec laquelle je suis, pouvoir la regarder dans les yeux et que mon corps soit face à la personne.

Par rapport à l'espace je remarque que très souvent je choisis une chaise qui va me permettre de voir l'ensemble du café plutôt que la chaise qui est face au mur. J'aime toujours être observatrice de l'ensemble, ou de la rue si je suis en terrasse par exemple. C'est un truc que je fais hyper spontanément.

- *Et les objets très concrets ?*

Le cendar, le verre qui arrive assez rapidement avec lequel j'ai tendance à jouer parfois, avec la cuillère que tu fais tourner dans ton café, avec le bout de papier du sucre que je vais prendre dans mes mains, y a pas mal d'objets qui interfèrent dans la discussion, et qui vont occuper mon corps. J'essaie de plus fumer maintenant mais paquet de clopes, ça fait partie de l'attirail. D'ailleurs depuis que je reviens en terrasse, j'ai très envie de me remettre à fumer.

Les terrasses parisiennes pour moi c'est l'alcool et la clope. Donc ça fait partie des ingrédients qui sont vraiment ancrés dans ma culture du café. J'ai vraiment commencé à fumer en terrasse. Je sais pas si les serveurs sont des objets mais... (rises). Les toilettes c'est important. Non mais je vais tout le temps aux toilettes, C'est chiant quand elles sont dégueulasse, quand y a trop de queue.

Parle-moi d'un endroit en particulier où tu aimes aller boire des verres... Décris moi le lieu... Pourquoi apprécies-tu particulièrement cet endroit ? Qu'est-ce qui fait que tu t'y sens bien ?

Je vais parler du Nouvel institut qui était en bas de chez moi, même si là j'habite plus là donc mes habitudes vont changer mais j'ai passé tellement de temps là bas... Au tout début si j'y suis allée c'est par proximité géographique de mon appartement et par coût économique, je culpabilisais pas d'y aller parce que c'était pas cher. Mais y a d'autres facteurs qui ont joués : C'est un endroit où j'aimais trop le contact avec les serveurs, c'était toujours les mêmes, le fait d'avoir l'habitude, j'aimais me sentir familière du jeu et savoir qu'ils me reconnaissaient. Ça crée un lien chaleureux qui est rare dans Paris. C'est tellement grand, tu vas dans n'importe quel café t'es juste un client parmi d'autre. Et là de te dire j'ai un contact humain un peu privilégié, ça fait du bien. Je sais que dans mon nouveau quartier j'ai envie de trouver mon QG, où dès que j'ai une pote qui vient j'ai envie de l'amener là, je sais que je vais m'y sentir bien.

J'aime bien le fait que ce soit cool de prendre un café dans l'aprem et de boire des verres le soir. Que l'ambiance puisse être évolutive. Le soir y avait toujours plein de jeunes, y avait un peu de musique même si c'était pas un bar dansant. Y avait un babyfoot. J'aimais bien le fait qu'un moment de discussion puisse se transformer en moment de jeu. Y a le côté cosy de la disposition qui fait qu'y a une terrasse, des sièges qui sont confortables, des petits canap, mais c'est pas too much, j'aurais pas aimé que ce soit un café trop bobo, où il faut bien se tenir parce que c'est chic. Et là justement c'était sans prise de tête. J'ai besoin de me sentir à l'aise dans un lieu et si je me sens à l'aise c'est parce que je ressens que dans l'ambiance je me sens à l'aise : parler fort, rigoler, boire beaucoup, renverser mon verre. Avoir des comportements qui pourraient être mal interprétés dans un autre café.

Quelle importance apportes-tu au lieu dans lequel tu vas boire des verres ?

Pourquoi ?

Comparé à certains potes, je pense que c'est relativement peu important finalement. Dans la mesure du possible j'aime bien me sentir bien, quand c'est quelqu'un d'autre qui choisit pour moi j'ai aucun problème et je m'adapte très facilement. Je supporte pas par exemple de me dire je vais chercher pendant 20min sur internet un café qui corresponde parfaitement à mes attentes et qui soit stylé ou être dans la rue me dire tel café a pas l'air bien... Je préfère qu'on se pose directement.

C'est pour ça aussi que j'aime bien avoir mon QG, celui je suis sur qu'il va me plaire. En l'occurrence si je suis dans un nouveau quartier que je connais pas je vais choisir le premier venu pas trop cher, et ça ira très bien.

Quels sont les détails qui t'importent le plus ?

Qu'on puisse s'entendre pour parler, que les serveurs soient cools, que ce soit pas trop cher et trop bourgeois...

L'interaction

En général comment chois-tu la place à laquelle tu t'assois dans un café ?

Cf autre réponse...

Voir les gens, être confortable. Ya un truc qui me gêne un peu c'est quand y a des gens qui sont juste à côté de moi et qui sont seuls donc je me dis qu'ils écoutent forcément la conversation, quand y a énormément de monde ça me dérange pas parce que je me dis que c'est perdu dans le brouhaha. **Mais quand là par exemple si y avait quelqu'un juste à côté, je partirai pas forcément mais j'y penserai de temps en temps. Recréer le contexte de l'intimité un minimum.** Même dans un café j'ai aucun problème à parler de sujet très perso. Et j'ai pas envie d'avoir à contrôler mes mots par le regard des autres.

Qu'est-ce que ça te fait d'être entouré d'autres gens quand tu bois un verre avec un ami ?

- *Quelle attention portes-tu aux autres qui vous entourent ?*
- *Comment vis-tu la proximité avec les autres ?*

Y a des moments où je trouve ça chouette parce que j'adore voir des gens qui s'amuse autour de moi ou au contraire qui ont l'air d'être bien parce qu'ils lisent un bouquin. J'aime faire partie d'un lieu qui vit, quand je vois un café rempli, ça m'inspire de la joie, une ville animée...

Mais trop de proximité dans un contexte de silence me met mal à l'aise parce que je sais que je parle super fort et que je sais pas me contrôler alors que je suis censée devoir pas parler de tel ou tel truc.

Et en même temps je suis la première quand je suis toute seule à aimer écouter les discussions. C'est aussi pour ça que ça me gêne peut-être, que ce soit dans le métro ou dans un café ou dans la rue, des bribes de conversation je trouve ça super intéressant donc je sais que potentiellement les gens font la même chose avec moi.

Est-ce qu'il y a des amis avec lesquels tu te sens plus à l'aise d'aller boire un verre en terrasse ? Pourquoi ?

Franchement non... Les gens avec qui je me sens pas à l'aise c'est pas des amis. Si l'idée de boire en terrasse avec quelqu'un me met mal à l'aise a veut dire que de bas c'est quelqu'un avec qui j'ai pas une connexion et donc que je vais me faire chier avec la personne c'est que c'est pas un ami. C'est un bon test au final.

Boire un café je me dis que c'est que j'ai vraiment envie de partager un moment avec elle ou lui.

Y a un truc qui peut être relou c'est quand c'est avec plusieurs personnes et qu'y a pas les mêmes pratiques, genre y en a une qui fume pas et d'autres qui fument et y en a une qui veut aller en terrasse, et tu sens qu'y a soit l'une soit l'autre qui se force... En l'occurrence moi ça m'atteint pas trop ça mais je l'ai déjà ressenti avec des copines.

Un date ça me met mal à l'aise mais c'est complètement un autre sujet.

Est ce que tu dirais que tes amis ou un de tes amis en particulier est différent dans ces moments là ?

- *Son attitude change un peu, sa façon de parler, ce dont il te parle, ses habits...*
- *Pourquoi ?*

Oui complètement. J'ai le sentiment que la majorité du temps moi j'ai besoin de me comporter de la même manière avec mon corps, d'avoir un lâcher prise avec mon corps alors que la plupart des gens avec qui je sors ils se tiennent super bien dans un café alors que chez eux ils vont être affalé dans leur canap en pyjama. Ça m'est déjà arrivé que dans des conversations y en ait qui dise je veux pas parler de tel sujet parce que là on est dans un café, notamment lié à la sexualité par exemple, ou alors on va se mettre à parler super doucement donc le son de la voix va vraiment être contrôlé. **Alors l'échange prend au moins une forme différente.**

La conversation

Quelle importance accordes-tu au dialogue avec tes amis ? Pourquoi ?

Ultra important. C'est la clé et le ressort la douceur le plaisir de l'amitié pour moi. Parce que j'éprouve un réel plaisir à écouter des histoires, raconter des histoires, partager des points de vu, partir en débat.

- *Pourquoi cette importante particulière entre amis, ou alors c'est le cas dans n'importe quel type de relation ?*

Parce qu'entre ami on peut aller plus loin que les small talks des connaissances. Ça me satisfait pas de parler juste du beau temps...

La particularité de la conversation dans l'amitié... C'est qu'y a pas de jugement, du coup tu peux parler de tout, y a un aspect de confession, qui fait énormément de bien, qui est limité dans la famille mais aussi dans le couple. Pour certaines personnes tu te confies autant dans le couple, pour certains sujets ça va être le cas pour moi. Mais y a des trucs sur lesquels je vais beaucoup plus, enfin notamment pour parler de mon couple ou de ma famille j'ai bien besoin de quelqu'un d'extérieur. Et c'est fondamental parce que j'ai l'impression que la personne que je suis a été construite sur mes relations amicales. Pas seulement sur ce qu'elle m'ont dit mais aussi moi quand je raconte une histoire ça me pousse à réfléchir, les questions te poussent à aller plus loin, à te questionner, à grandir.

Je me sentirais complètement démunie si je pouvais plus avoir des conversations avec mes amis. Même là à l'étranger, même si j'ai réduit le spectre des conversations, parce que ça demandait beaucoup d'énergie de garder contact, j'avais besoin, d'ailleurs ça passait beaucoup par la voix, de continuer d'avoir des conversations qui soient autres que juste se raconter : oui je suis dans tel pays. Même si les modalités sont complètement différents, ça s'apparente plus au monologue le message vocal, plutôt que l'échange en direct qui est parsemé d'interruption, j'avais besoin de ça.

Quelles sont les sujets de conversation qui reviennent principalement lorsque tu bois un verre avec des amies ?

- *Histoires d'amour, potins, culture, travail, actualité...*
- *Tu parles plutôt de toi ou de l'autre ou des autres (absents) ?*

Souvent quand je bois un verre y a l'aspect retrouvaille, à savoir on s'est pas vu depuis quelque temps, donc y a souvent un passage update de telle histoire, ça en est où, avec tel pote comment ça s'est passé, avec ton copain, ton stage... y a un aspect se mettre au courant des vies respectives. Souvent y a un aspect de la vie de l'autre qui va occasionner une discussion beaucoup plus large sur un sujet de société, de la vie, ou un sujet philosophique ou politique, etc... mais qui va jamais arriver comme un cheveu sur la soupe, en mode j'aimerais bien parler des inégalités en France... Mais ça arrive très souvent qu'y ait des sujets autre que l'intime mais c'est souvent l'intime qui les occasionne.

Comment qualifierais-tu ces conversations ?

- *Leur intensité ? Leur tonalité ? Leur profondeur ?*
- *Ce sont plutôt des banalités, des confidences, des blagues ?*
- *Un ton naturel, sérieux, décontracté ?*

Dans ma manière de vivre les discussions je suis souvent dans l'intensité, parce que j'ai tendance à me plonger complètement dans les histoires, dans les débats...

Ça se voit particulièrement dans ma communication non verbale, mes gestes, mon visage qui va exprimer la surprise, l'étonnement, ou la tristesse, ou la joie, ou l'euphorie... ça se voit particulièrement parce qu'on a que le haut du corps et que parfois y a des personnes qui montrent pas autant que moi donc je m'en rends particulièrement compte de cette surexpressivité des émotions. Ça dépend parfois ça peut être des discussions assez bateaux, mais qui font du bien, parce qu'on se sent bien avec la personne, y a une forme de fleuve tranquille de l'amitié qui fait que ça pose pas de problème alors que justement ça aurait pu être gênant voire chiant avec quelqu'un qui n'est pas un ami. Et parfois y a des moments d'intensité qui sont liés soit à un vécu donc va y avoir l'histoire d'une personne qui va monopoliser la parole pendant deux heures parce qu'il s'est passé quelque chose de grave ou intense. Ou alors un débat qui va enchaîner un autre débat et donc ça va être intense.

Parfois y a un rythme des sujets très rapide et ça ça dépend beaucoup des amis. Je sais qu'y a de amis avec lesquels je sais que les sujets changent très rapidement et d'autres avec lesquels il va y avoir une capacité à creuser qui va faire que même pour un sujet futile on va partir tellement loin que pendant deux heures on est capable d'être restés sur un même sujet.

En quoi dirais-tu que ces conversations sont différentes de celles que tu peux avoir dans un autre contexte (différent de quand tu discutes chez toi ou chez ton ami, dans le métro, au travail, au téléphone...)?

Je dirais qu'elles sont privilégiées par un temps qui est plus long et moins entrecoupé que dans un autre contexte. Parce que la cours de récré c'est 20min. Le métro on va marcher puis faire attention à la station. Chez soi on va peut être cuisiner puis recevoir un appel, être perturbé. Du coup ça fait du bien d'avoir un temps consacré à l'autre, même si il peut être perturbé par des interventions du serveur, ça reste minime par rapport à d'autres contextes.

Dans ce contexte là je regarde vachement plus la personne, dans tous les autres contextes généralement y a une occupation diverse, le fait d'être en face à face fait que je regarde plus les yeux de la personne, je vois plus comment elle réagit. Ce face à face il est rare dans d'autres contextes parce que là t'es vraiment assis sur une chaise et tu bouges pas.

Est-ce que tu peux me donner des exemples de conversations que tu qualifierais d'intimes ?

La sexualité, ma vulnérabilité, parler d'une souffrance dans ma vie passée ou actuelle (de la mienne ou de celle de l'autre), être capable de parler des problèmes avec l'autre personne, parce que du coup ça la concerne qu'elle et ça peut être potentiellement compliqué à gérer et c'est quelque chose qui regarde pas du tout les autres et que t'as envie de gérer qu'avec elle...

L'intimité

Qu'est ce que l'intimité pour toi ? Comment la définirais-tu ?

L'intimité c'est une part de soi qu'on préserve soit pour soi soit avec une minorité qu'on a choisie. Parce qu'y a de l'intime que je partage qu'avec moi même et y a de l'intime que je choisis de partager mais avec une minorité, avec une vraie sélection qui s'opère dans ma tête où je me dis : je fais confiance. Y a une notion de confiance derrière l'intime du coup pour moi : je fais confiance à cette personne pour partager ça.

Dans quel lieu et à quel moment tu te sens particulièrement intime avec un ami ? Pourquoi ?

Chez moi évidemment. Et en même temps pas tout le temps parce que bizarrement parfois parler de choses intimes dans un contexte extérieur me désinhibe parce qu'y a du bruit un peu autour, y a d'autres choses à regarder, y a un peu des échappatoires, qui font que c'est plus facile de m'ouvrir en dehors de chez moi. Donc, pourquoi pas le café aussi. Ça m'est arrivé énormément de fois de parler de choses très intimes dans un café et je pense que j'ai très peu de problèmes avec ça.

- Pourquoi ?

Parce que j'en ai un peu rien à foutre du regard des autres. Ce qui est pas totalement vrai, je pense qu'y a une personne qui est dénué de ça si on est vraiment honnête. A partir d'un moment où je partage le moment avec l'autre, ce qui m'importe c'est ce qui se passe, et si le contexte extérieur me permet d'être à l'aise c'est mon seul critère pour partager de l'intime. Ce qui peut d'ailleurs être un problème parce que je me rends compte parfois que merde ce que je viens de dire peut potentiellement être gênant. Mais je m'en rends toujours compte après coup. C'est plus une perception du contrôle social mais qui vient après. Mais souvent sous le coup de l'humour genre : ohlala je me sens hyper mal d'avoir dit ça.

Retour sur l'entretien

Comment t'es tu sentie pendant l'entretien ?

Je me suis sentie à l'aise, ça a pas toujours été facile de répondre à certaines questions, parce que c'est un sujet qui me tient à cœur. L'amitié, la conversation, les cafés... C'est des trucs qui me parlent beaucoup du coup de choisir les termes qui vont vraiment me correspondre c'était difficile de choisir entre les réponses spontanées et réponse où je vais vraiment réfléchir... Donc sur certaines réponses j'ai choisi le premier truc et pour d'autres je suis plus allée chercher dans le raisonnement.

Je me suis sentie hyper à l'aise le faire avec toi, j'ai compris toutes tes questions, toutes tes questions m'ont vraiment parlé...

- *Est-ce que tu penses que le fait qu'on se connaisse à jouer ?*

Je pense que ça a facilité parce que j'ai pu te donner des exemples qui t'ont parlé parce que tu connaissais les contextes. Tu comprends la connexion dont je parle.

Qu'est ce que tu as pensé de ce moment qu'on vient de passer ensemble ?

- *En quoi est-il différent des moments normaux où on boit des verres ?*

- *Qu'est ce que l'entretien a changé selon toi ?*

Tu poses les questions et je peux pas te demander ce que t'en penses... alors que ça m'intéresse de savoir ton point de vue.

C'est intéressant parce que c'est l'analyse d'une pratique qu'on fait tellement de manière spontanée, naturelle, que j'avais jamais moi-même produit du discours sur pourquoi moi-même je prends un café, même sur l'amitié... C'était intéressant de me questionner là-dessus. Ça fait du bien de se rappeler parfois que la vie et l'amitié c'est chouette.

Peut-être que j'aurais été plus gênée de le faire avec un enquêteur qui me met mal à l'aise. J'aurais été gênée de dire que j'ai besoin de me sentir à l'aise que mon corps soit confortable que j'ai besoin qu'on m'écoute et d'avoir une connexion. Et comme je sais que je ressens ces trucs là avec toi je sais que je peux les dire et que c'était pas gênant.

3. Entretien Léa L.

La penderie, Étienne Marcel, Paris 2.

Le vendredi 6 septembre, 20h.

Trouver des places en terrasse fut compliqué dans le quartier. Nous nous retrouvons donc sur une terrasse remplie de monde, longeant la rue Étienne Marcel. Il y a beaucoup de bruit. Le cadre d'un entretien détonne avec l'ambiance (ce qui paraît normal pour un vendredi soir). Cela rend les questions - réponses encore plus légères, amicales, voire amusante, que d'habitude.

Introduction sur l'amitié

Si tu devais associer 3 ou 4 mots en particulier à l'amitié, lesquels seraient-ils ?

Durable, Sincère (pas de gêne, je sais pas comment dire, être à l'aise, pas avoir à trouver des formulations bizarres pour leur raconter des trucs), fun, drôle, des gens qui te font rire.

Et quelle serait ta définition de l'amitié ?

Ça va être difficile de pas mettre les 3 mots que je viens de dire en phrase. C'est des gens avec qui t'es à l'aise, pas de gêne, au point de pas avoir besoin de faire bonne figure quand tu les as pas vu depuis longtemps. Avec qui tu peux garder une relation sans forcément l'entretenir tous les jours. A qui tu peux tout dire. Pouvoir tout dire et pas avoir besoin de tenir au courant tout le temps.

Qu'est ce qui fait selon toi que tu es ami avec telle ou telle personne ?

- *Qu'est ce que tu recherches chez ton ami ?*

- *Qu'est ce qu'un ami te procure ?*

Être drôle, pour moi c'est le premier critère. Peut-être aussi sentir qu'il me portera pas de jugement. Parce que pour être ami avec moi faut vraiment être tolérant (rires).

Si tu devais associer un moment à l'amitié, lequel serait-il ? (Raconte moi un moment/une scène qui serait propre à l'amitié)

Les petits repas au relais, les lendemains de soirée quand on débrieffe, quand on est ensemble et qu'y a pas de plan particulier. Juste on rigole. Pas forcément le contexte soirée du coup.

Si tu devais associer un lieu à l'amitié, lequel serait-il ?

C'est biaisé si je dis une terrasse de café ? (Rire) Je suis pas à l'aise dans les appart des gens. Je préfère largement être dehors. J'ai un peu besoin de voir qu'y a plein de gens autour et que moi je suis avec eux et pas avec les autres gens. De voir qu'y a plein de groupes autour qui font un peu comme nous mais que moi je suis avec des gens spéciaux. Genre j'ai l'impression quand je suis avec mes potes à une table de café je passe un meilleur moment que tous les autres gens qui sont à la même terrasse.

- Donc besoin de comparer ?

Ouais carrément.

Le moment

A quelle fréquence vas-tu boire des verres avec des amis ?

Depuis que je suis célibataire plus qu'avant. Et depuis que je suis à Paris, c'est un délire, 3 fois par semaine. Paris c'est une ville qui t'incite à sortir avec tes amis. C'est sûrement corrélé avec le fait que je suis célibataire. Et parce que tout le monde fait ça à Paris en fait. Tu peux le faire n'importe où, tu peux changer d'endroits tout le temps. Tout est propice à boire des coups avec des potes. Les cafés ils sont proche, tu sors du taff il fait encore jour, à cette période, il fait pas encore froid, être en extérieur pour moi c'est grave important.

Les premiers mots ou expressions qui te viennent à l'esprit quand je te dis :

- café : clope, café au sens la boisson, ça évoque l'après midi, il fait un peu froid, c'est l'hiver, c'est plus calme. Pas pareil que la café au sens la terrasse.
- terrasse : soleil, manger, arbre (que ce soit vert)
- « boire un verre » : date, boire des coups ça fait pote, convivialité, rire
- « Boire un verre avec un ami » : confiance, débrief, qu'est ce qui s'est passé depuis le dernier verre, actualisation

Comment décrirais-tu ce moment où tu vas boire un verre en terrasse avec un(e) ami(e) ?

- Raconte moi ce que ça veut dire pour toi...
- Inspire-toi de tes expériences vécues... Pense à des moments qui ont vraiment eu lieu...

Je sacralise pas trop, je me dis pas : je vais boire un verre, ça m'implique vachement. Je vais pas me préparer pendant 2h pour ça, ça arrive souvent, je pourrais un peu boire un verre avec n'importe qui. Je me dis boire un verre j'ai l'impression que c'est un truc qui engage pas. Tu passes un bon moment avec qui que ce soit. Ça peut être perso si on va boire un verre parce qu'il faut qu'on s'explique un truc, ou on va boire un verre parce que c'est un mec du taff. Si y a pas de but particulier aller boire un verre c'est l'occasion de parler de n'importe quoi. Après j'avoue que je peux être gênée si c'est avec quelqu'un que je connais pas trop. Pour moi boire un verre, ça implique être dehors, et qu'y ait d'autres gens, que j'ai l'impression de faire partie d'une masse. Peut être que c'est parce que j'aurais peur d'être face to face avec la personne. Ça relax d'être avec des gens autour. Si c'est chez toi tu te sens un peu responsable, faut que ce soit bien, y'a une espèce de dissymétrie qui se met entre vous. Si on est dehors on est au même niveau, il en attend pas plus de toi que tu n'en attends de lui, si il se passe un truc c'est pas de ta faute, c'est celle du serveur à la limite. Tu t'ouvres à plein de sollicitations extérieures. Si t'es à cours de conversations ça ouvre les possibles.

En général, comment ce moment se met-il en place ? Pourquoi décides-tu d'aller en terrasse plutôt que de rester chez toi, par exemple ?

Quand on doit faire un truc avec des potes, pour moi c'est la première solution qui me vient. Il va pas m'en falloir beaucoup pour me décider. Je sais pas si ça vient souvent de moi, je dirai que j'ai pas mal de groupe de potes différents donc on me propose souvent des trucs. Souvent c'est moi qui dis oui, mais je propose aussi en fait. Je peux aller n'importe où pour boire un verre. Boire un verre c'est vraiment le plan qui me chauffe le plus. Je suis pas hyper regardante du cadre, de où c'est, de combien de temps je vais y aller. Je suis regardante de avec qui.

Boire un verre avec des gens un peu inconnus, c'est pas mon rêve. J'aime pas suffisamment boire un verre pour y aller avec n'importe qui. Pour moi boire un verre c'est un outils pour être avec les gens. C'est un moment où je sais que j'aime bien me livrer, donc autant que ce soit avec des personnes proches, si y a d'autres gens autour, je m'en fous. Je sais que je vais forcément plus rigoler à une table où on est pas beaucoup. Je me régale plus à boire un verre avec des gens proches, raconter des trucs, rappeler des souvenirs... Genre boire un verre avec les gens que boulot que tu connais pas encore trop, j'y vais, mais c'est moins mon délire.

Quels sont les sentiments que tu associes à ce moment ?

Relâchement, genre je peux rester là une heure ou trois, je m'en fous. j'ai l'impression que je suis là, je dois pas être ailleurs. Donc pas de gêne à la fois sur le plan de la soirée et à la fois sur ce que je dois raconter. J'ai besoin de sentir que tout le monde a envie d'être là. Et qu'on peut rester une heure ou trois selon ce qu'on a à se dire, c'est ce qu'on a à se dire qui est important. Le temps il passe vite. Là où je passe les meilleurs moments c'est quand y a aucune gêne, que je peux parler de n'importe quoi, et quand on rigole bien sûr.

Qu'est-ce que ce moment représente pour toi ?

- Comment le qualifierais-tu ? Quelle importance a-t-il ?
- Est-il, pour toi, important, nécessaire, occasionnel, régulier, accessoire ?

A la fois tout et rien. Rien c'est un truc que je fais souvent, je sacralise pas trop le moment, c'est pas la sortie de l'année. Je sacralise pas parce que c'est pas un investissement.

Mais dans mon quotidien ça représente énormément, si j'allais pas boire un verre avec mes potes, ma vie elle serait naze, c'est le moment où t'es toi-même et que tu te rappelles pourquoi tu côtoies ces gens.

- Pourquoi plus qu'à d'autres moments ?

Parce qu'on parle. En soirée je parle aussi avec eux, mais ça va être coupé, tu vas mal t'entendre, les conversations durent moins longtemps. Rien que le fait d'être assis et d'être condamné à rester pendant un temps impartit avec des gens. Quand t'évoques un sujet avec tes potes, tu l'évoques longtemps, c'est un moment où tout le monde peut s'entendre. Les sujets ont le temps d'être approfondi. Tu peux avoir des conversations longues, chacun écoute les autres. C'est bcp moins bordélique qu'une soirée où t'es happé par plein d'autres sollicitudes de la soirée. Qu'est ce que l verre vient foutre là...? Je pourrais très bien m'asseoir à une table avec mes potes à côté, mais bon c'est bien d'être bourré aussi... Mais je rigole parce que même quand je bois un coca l'aprem, je passe un bon moment.

Quelle influence a-t-il sur tes relations amicales ? Et sur toi-même ?

- Comment tu te sens après ?
- Est ce que tu penses que tes relations amicales seraient différentes sans ces moments ? Pourquoi ?

Énorme. Les gens avec qui je fais ça encore aujourd'hui ça reste mes amis grave proches. Les gens avec qui je fais pas ça, que je vois dans des contextes différents, je mange au resto U, de fait je suis moins proche. Je vais pas raconter ma Life au resto U, de fait c'est connoté, boire un verre c'est l'opposé du monde professionnel, des moments sérieux. Quand tu bois des verres, tu te livres plus. Les gens avec qui je bois des verres, c'est les amis que je garde. Sinon tu fais quoi ? Un molky. Mais tu peux moins parler. J'associe l'amitié au fait que tu puisses parler. Qu'ils sachent toute ta vie. Quand tu bois un verre t'as rien d'autre à faire que de parler de toi. Quand la raison pour laquelle vous vous voyez c'est une activité (bowling, ciné), y a une trame qui est l'activité décidée,

du coup y a moins de place pour parler de soi. Boire un verre t'es là pour parler. Ça déconcentre pas de boire un coca ou une bière.

Le lieu

Comment décrirais-tu l'environnement dans lequel tu bois des verres avec un ami ? Les premiers éléments de décors qui te viennent à l'esprit ?

- Comment est le bar ? Comment sont disposées les tables et les chaises ? Les murs du bar ?
- Qu'est ce qu'il y a sur la table ?

C'est extérieur, c'est la terrasse. Selon la saison, c'est couvert ou c'est ouvert, mais en tout cas dehors. Je dirais que faut qu'y ait du monde autour, une terrasse toute seule. Un peu de bruit mais pas trop non plus. La musique trop forte non ça me vénère. Après ce qu'y a autour, souvent je bois des verres en ville. Quand tu vas boire des coups avec un pote c'est que t'es ni trop loin de chez lui ni trop loin de chez toi. Ça me dérangerait pas de boire des verres dans un bled, amis y a peu de chance que je me trouve là bas avec un pote.

Si je peux éviter d'être au bord de la route j'évite. Moi faut que je sois dos au mur. Je vais chercher le côté de la table en fonction de l'espace dispo en face de moi. Si y a une route, je vais m'associer du côté où je vois la route. C'est pas tellement ce que je vois, genre je veux pas forcément que ce soit beau ou quoi, mais j'ai envie qu'y ait plus d'espace devant moi que derrière moi. C'est ça la phrase qui résume bien en fait.

Ça dépend si on mange ou pas en même temps. Je dirais que j'aime bien quand c'est petit, quand la table elle est petite. Une grande table, tu te sens moins proche, tu te sens obligé de l'occuper, tu te sens seule. J'aime pas me sentir seule, que ce soit en terme de gens autour ou d'espace dispo, j'aime bien sentir qu j'occupe une petite place et qu'y a plein de gens autour qui font comme moi. Être un peu une petite anonyme dans une masse. Une grande table où on est deux, ça me fait flipper... en terme de décors, si c'est vert tant mieux. Comment c'est décoré, je m'en tape, j'aime pas les endroits trop design, j'aime bien savoir que les gens sont contents que tu sois là et que tu viens pas juste parce qu'y a tel décors, j'aime pas trop les cafés à thème, genre le café, c'est imitation années 70. J'aime bien quand c'est un peu anachronique. Je me sens un peu mal à l'aise, j'ai l'impression d'être un peu obligé de reconnaître le mérite de la déco, mais je m'en fous.

Ce qu'y a sur la table... bah si y a un cendrier et deux verre t'es fini ça me va.

Quand t'es plus de 2, les tables rondes c'est bien aussi, mais c'est plus dans les resto que dans les cafés. En table carré j'ai remarqué souvent c'est chiant ça fait un peu un deux à deux...

Parle-moi d'un endroit en particulier où tu aimes aller boire des verres... Décris moi le lieu... Pourquoi apprécies-tu particulièrement cet endroit ? Qu'est-ce qui fait que tu t'y sens bien ?

Soit je fouille dans ma mémoire et je me rappelle des endroits où j'ai bien aimé aller boire des verres, mais souvent c'est associé à des personnes, du coup ce sera plus l'importance des personnes que du lieu, enfin dans tous les cas ce sera le cas. Là récemment j'ai envie de te dire que le QG c'est le relais, parce que j'ai bu des verres avec toute sorte de gens là bas : avec ours, ma sœur, Méot, Inès... Ce serait mentir de dire que j'accorde de l'importance au lieu en soi. Je peux très bien kiffer un lieu juste parce que j'ai passé des bons moments là bas. Je serai passé devant ça m'aurait fait ni chaud ni froid, mais le fait d'avoir passé des bons moments dedans ça va faire que j'apprécie. Si je devais faire un nouveau bar tous les soirs ou aller toujours au même, Je dirai aller toujours au même parce que tu réévoques des trucs, tu te sens un peu chez toi, tu finis par oublier où t'es, t'es plus à l'aise. Mais j'ai pas vraiment de critère de déco pour que l'endroit me plaise.

Quand j'étais à Montpellier c'était l'espla... parce que j'y allais tout le temps avec Flo et ses potes. Le meilleur pote de Flo servait là bas, on y passait notre vie. J'ai tout fait là bas : j'ai été bourré, j'ai pleuré, j'ai vomi dans les chiottes... Mais c'est pas pareil les endroits où t'as été en couple et les endroits où tu y vas avec des potes.

J'aime pas les terrasses long. Être le long du mur j'aime pas. J'aime bien quand c'est un peu foutoir.

Quelle importance apportes-tu au lieu dans lequel tu vas boire des verres ?

Pourquoi ?

Pas tant. Sauf si vraiment c'est austère c'est un truc où y a pas beaucoup de gens. J'aime bien les endroits fréquentés. Faut qu'il soit fréquenté, si il est au soleil c'est vraiment top, pas forcément grand, mais pas en ligne.

Quels sont les détails qui t'importent le plus ?

J'ai envie de dire la lumière, je dis terrasse mais parfois t'es obligé d'être à l'intérieur, à l'intérieur quand il fait sombre j'aime pas. Être à l'intérieur ambiance tamisée ça c'est pas mon kiff.

L'interaction

En général comment choisis-tu la place à laquelle tu t'assois dans un café ?

Qu'y ait le plus d'espace devant moi que derrière moi. Là où je vais voir le truc le plus stylé : si là y a un arbre et là une centrale nucléaire, je vais me mettre là où je vois l'arbre. Peut être aussi si j'ai le soleil dans la gueule. Après en fonction des personnes à côté de qui j'ai envie d'être. Des critères basiques : si y a pas de vent.

Qu'est-ce que ça te fait d'être entouré d'autres gens quand tu bois un verre avec un ami ?

- *Quelle attention portes-tu aux autres qui vous entourent ?*
- *Comment vis-tu la proximité avec les autres ?*

Si ils étaient pas là j'irai même pas au bar. J'y vais pour me sentir... je sais pas... je serai pas très bien dire pourquoi j'aime pas quand on est que à deux dans un café pour la raison idiote où j'ai pas envie d'avoir l'impression que tout le monde écoute que moi. J'ai l'impression que du coup personne fait un peu attention à toi, t'es un peu insignifiant au milieu de plein de gens qui font que la même chose que toi. C'est un peu paradoxale de dire que je m'en fous des gens. **Quand je parle à mon ami, je vais regarder de fou les gens qui sont autour, je vais voir si ils m'ont regardé, si j'ai l'air de leur plaire, mais je le fais aussi dans la rue quand je marche...** Je dirai que regarder la personne dans les yeux c'est gênant. Je vais vachement fuir le regard. Donc je vais regarder les autres, le décors. Mais je trouve ça gênant. Les autres qui sont autour c'est une distraction si je suis gênée.

Le seul truc qui me fera chier si y a trop de monde c'est si y a trop de bruit. Être proche des gens ça je m'en fou, ça me dérange pas d'avoir des gens à côté, parce que les gens écoutent pas en fait, ça me dérange pas au sens je suis pas dégoûtée par autrui... je me dis pas ils sont en train de s'introduire dans la conversation j'ai pas besoin d'intimité quand je suis là. Je viens là pour être avec des gens. Ça fait partie intégrante de la convivialité que je recherche dans ce lieu.

Est-ce qu'il y a des amis avec lesquels tu te sens plus à l'aise d'aller boire un verre en terrasse ? Pourquoi ?

Ouais y en a, mais je dirai que c'est pas tellement lié au fait qu'on est en train de boire un verre. Si je suis gênée d'aller boire un verre avec lui, c'est parce que je suis gênée d'être avec lui en particulier. A la limite boire un verre c'est la chose la moins gênante qu'on peut faire ensemble. Parce que pour moi ça implique pas l'intimité d'aller boire un verre. Un verre c'est un truc que tu peux improviser. De fait c'est la solution parfaite quand c'est pour passer du temps avec des gens que t'as envie d'être, t'as pas envie de t'investir pour des gens que tu connais pas trop.

- *Pourquoi ça implique pas l'intimité ?*

Tout est possible en fait. Ce que je kiff le plus c'est être avec des amis proches et raconter ma vie mais c'est tout aussi propice à dire un peu de la merde. Ça peut être intime comme ça peut ne pas être intime. Alors que voir une pièce de théâtre ou aller au ciné, ça implique le ciné de base. Tu peux pas trop aller au ciné avec un inconnu. Oui y a des amis avec qui je suis plus à l'aise, parce que je sais que les gens ils sont plus bavards. Pour moi c'est pour parler, donc si j'y avais avec quelqu'un qui décroche pas un mot, ça va me gêner.

Est ce que tu dirais que tes amis ou un de tes amis en particulier est différent dans ces moments là ?

- *Son attitude change un peu, sa façon de parler, ce dont il te parle, ses habits...*
- *Pourquoi ?*

Inès, quand on va boire un verre ou de manière générale quand on va dans un endroit social où elle va avoir des interactions avec d'autres gens. C'est ma meilleure pote donc je la connais par coeur. Quand on est toute seule dans un appart ou quand on est dehors en train de boire, rien à voir. Je la trouve insupportable quand on boit des

verres. Quand elle parle avec le serveur, elle va pas être naturel, elle va pas hésiter à critiquer si c'est trop cher, dire qu'y a trop de bruit... Alors que quand on est dans un endroit où elle est à l'aise, y a pas de galère; elle gaspille pas son temps et son énergie à se faire passer pour quelqu'un d'autre.

Y a des gens qui se mettent en scène quand ils vont boire des verres, parce qu'ils sont dehors, parce qu'y a un serveur avec qui tu dois interagir, parce qu'y a des gens autour à qui tu dois plaire.

C'est marqué chez Inès. C'est plus dû au fait que je la connais très bien personnellement, donc je vois la différence. J'imagine que c'est pareil pour tout le monde, quand tu la vois souvent à l'extérieur.

La conversation

Quelle importance accordes-tu au dialogue avec tes amis ? Pourquoi ?

Énorme. Parce que de fait les gens que je vais avoir envie de revoir, que je vais appeler en premier quand j'ai rien à faire. De manière générale j'aime bien raconter ma vie. J'ai besoin d'extérioriser. As parce que j'ai besoin que les autres soient au courant Parce que j'ai l'impression qu'on passe trop des bons moments quand on fait de l'autodérision sur moi, quand on raconte les galères... pas parce qu'ils sont là pour m'aider, me donner des conseils, mais au final, surtout parce que j'ai besoin de savoir qu'il sont au courant, quand je raconte ce qu'il m'arrive, ça veut dire qu'ils savent qui je suis. Et s'ils continuent de venir, ça veut dire qu'ils ont validé. Pour moi le dialogue c'est grave important. Autant il a pas besoin d'être régulier, faut quand même avoir des échéances assez rapprochées, mais y a rien de plus gênant qu'un ami proche à qui t'a rien à dire. Ça me rend vraiment triste de voir parfois que je me surprends à chercher des sujets de conversation. Y a rien de pire que des gens que t'apprécies et tu te dis au final je vais avoir rien à leur dire.

Quels sont les sujets de conversation qui reviennent principalement lorsque tu bois un verre avec des amis ?

- *Histoires d'amour, potins, culture, travail, actualité...*
- *Tu parles plutôt de toi ou de l'autre ou des autres (absents) ?*

Les sujets de conversation qui viennent mais pas de mon fait. Genre le travail, ça me saoule de ouf, j'en ai rien à foutre de savoir ce que les gens font dans la vie et de manière générale je parle pas de mon travail, quand on me pose la question je réponds, mais j'y passe pas 3 plombes... avec mes amis j'ai tellement de trucs plus importants à leur dire. Parler boulot, j'ai l'impression que tout le monde fait ça en terrasse, moi ça me gave. Pour moi on est là pour se raconter le week-end, ce qu'on va faire, se raconter les bails sentimentaux qu'on a eu, sans dire le cul, le bail de meuf de mec... ou alors ça peut être aussi les truc graves, genre je me suis grave prise la tête avec ma mère. Ça va être pouvoir lâcher ce qui me tient à cœur en ce moment... Et pas aller boire un verre pour faire bonne figure et dire ce week-end je suis allée voir une expo et je me suis couchée tôt...

Comment qualifierais-tu ces conversations ?

- *Leur intensité ? Leur tonalité ? Leur profondeur ?*
- *Ce sont plutôt des banalités, des confidences, des blagues ?*
- *Un ton naturel, sérieux, décontracté ?*

Hyper intense, au sens du rythme, quand je raconte un truc, que vous êtes tous là à poser des questions, ça fuse, chacun peut donner son avis je réponds à un tel, hé réponds à un tel, et aussi en terme de contenu. Si t'es en terrasse avec les amis proches, c'est pour raconter les choses soit qui te tourmentent, soit qui te font plaisir en ce moment. Quand on dit on va boire un coup, on va parler de tout et de rien, la météo, ça me gave. J'ai pas envie de parler de tout ni de rien, j'ai envie de parler de quelque chose. Plus c'est intense, plus on rigole... Qu'on rigole, qu'on s'énerve... je veux pas avoir quelqu'un qui s'en fout. Je peux avoir quelqu'un qui répond pour faire bonne figure mais qui en a un peu rien à foutre. Le meilleur moment que je passe c'est quand les gens sont impliqués, dynamique et tu peux mettre un mot sur l'émotion que t'es en train de vivre. Ça peut crier, ça peut se couper la parole...

En quoi dirais-tu que ces conversations sont différentes de celles que tu peux avoir dans un autre contexte (différent de quand tu discutes chez toi ou chez ton ami, dans le métro, au travail, au téléphone...) ?

Par rapport au métro, t'as beaucoup moins le sentiment d'être écouté. Je vais être beaucoup plus libre à parler avec quelqu'un en terrasse de café, que dans le métro je vais faire beaucoup plus attention au fait que les autres peuvent m'entendre.

Mais par rapport aux conversations que je peux avoir au resto ou chez moi, c'est moins calme, ça laisse beaucoup plus de place à l'intensité.... Moins formel ou moins cérémonieux que si on est dans le salon en train de boire un verre.

- *Et en tête à tête ?*

Pour moi le café c'est tellement impersonnel que plus rien n'existe à part la personne qui est en face de toi. Être quelque part, chez quelqu'un, ou dans un endroit particulier genre un resto, fil d'attente, ciné, dans le métro... avant d'être avec personne t'es dans le métro, quand t'es à un café t'es d'abord avec la personne après y a les gens autour. Tu vas pouvoir avoir une conversation beaucoup plus libéré. Tu dois faire beaucoup plus attention que le moment il va avoir une fin, dans le métro tu vas devoir descendre... ou si t'es chez toi, tu vas devoir penser en même temps au fait que les pizzas elles sont en train de cuire, que ton coloc il peut entendre. Je me dis pas : est ce que je vais devoir partir... Je me sens pas en devoir de juger l'endroit où je suis, alors que si je suis chez quelqu'un, et encore pire que je suis chez moi...

Du coup sur la teneur de la conversation, ça a une influence, parce que je vais penser à rien d'autre qu'à ça, et je vais beaucoup plus me livrer que dans un lieu qui a une autre vocation.

Est-ce que tu peux me donner des exemples de conversations que tu qualifierais d'intimes ?

Y a les mecs, les bails sentimentaux, ou charnels que j'ai en ce moment. Les deux trucs les plus perso que je puisse aborder, ça va être intime quand je raconte mes bails, ou ça va être intime quand je parle de ma famille, ou quand je raconte les embrouilles. Les embrouilles c'est même plus intimes que les bails, la vie sexuelle, les gens ils ont l'impression que c'est ta vie, ça te regarde, ils ont pas trop envie de rentrer dedans. Si je raconte une embrouille j'ai envie que la personne elle se mette à ma place, qu'elle comprenne un petit peu, qu'elle se mette de mon côté. Tu sais que la personne elle va te juger. Quand tu dis : je me suis embrouillée avec quelqu'un, la personne à qui tu le racontes, elle va se mettre à ta place et se dire est ce que moi à sa place je l'aurais pris mal ...

Les gens à qui je raconte ça, c'est des gens que je sais d'avance vont être un peu de mon côté, le caractère intime il est là. Quand ça révèle des trucs sur toi : quand tu t'embrouille quelqu'un, ce que t'apprécies, ce que tu dis, ça révèle des trucs sur toi. Après mes goûts cinématographiques, artistiques... c'est pas du tout intime pour moi.

L'intimité

Qu'est ce que l'intimité pour toi ? Comment la définirais-tu ?

Le critère numéro 1 c'est pas être jugé. La personne en face de moi je vais la qualifier d'intime si j'ai pas à mettre des fioritures partout pour qu'elle ait une bonne image de moi. C'est quelqu'un avec qui je vais pouvoir dire les choses comme je les sens. Je vais pouvoir lui dire j'ai serré 5 mecs différents cette semaine sans qu'il me juge. Quand j'ai pas à faire d'effort pour être moi-même.

- *Comment tu définirais un moment intime ?*

Toujours dans cette logique de pas être gênée, quand t'es intime, que tu puisses parler de tout c'est une chose, mais tu peux aussi rien dire, peut y avoir des blancs, pas de problème... tu vas pas te demander toutes les 30 secondes ce que la personne elle pense. C'est intime quand tu souris pour de la merde, y a des petites mimiques ou des expressions que tu peux pas trop retenir, quand tu vois pas le temps passé. Quand t'es là avec quelqu'un qui te connaît par cœur et tu le connais par coeur aussi. T'es pas en train de regarder ta montre et t'as pas envie d'être ailleurs. Ça veut pas forcément dire qu'on va parler moins fort, qu'on va être en mode ambiance tamisée, ça veut vraiment dire qu'y aura pas de jugement...

Dans quel lieu et à quel moment tu te sens particulièrement intime avec un ami ? Pourquoi ?

C'est dur de répondre sans penser à des amis en particulier. Ça dépend des personnes.

Avec Lucas je vais dire que c'est au ciné. Parce que si on est l'un à côté de l'autre et qu'on est au ciné et qu'y a une scène gênante ou pas drôle, je parle pas de scène de cul parce que généralement t'es pas gênée devant des scènes de cul avec un pote, avec un pote je vais être gênée si le film est bizarre, si les répliques sont pas marrante, avec Lucas zéro. C'est le moment qu'on partage tous les deux, c'est la personne avec qui j'ai envie d'aller au ciné.

Je vais beaucoup moins me sentir intime avec Inès quand on est au ciné. Je vais me sentir intime avec Inès quand on est sur son canap à 3h du mat et qu'on parle de cul sans filtre. Mais du coup j'ai du mal à définir un lieu sans penser à une personne en particulier.

Mais le café encore une fois c'est le summum de l'intimité parce que personne en a rien à foutre de toi. C'est pas intime parce que t'es pas face to face avec la personne. Mais le fait d'être avec plein de gens autour ça exacerbe le fait que t'es en tête à tête avec elle. Souvent c'est le soir, l'intimité l'après pour moi c'est pas trop ça, c'est plutôt le soir.

Je suis intime quand je me sens bien.

Retour sur l'entretien

Comment t'es tu sentie pendant l'entretien ?

J'ai pas l'impression que tu m'aies disséquée. Ça m'a forcé à mettre des mots sur des trucs auxquels je réfléchis pas trop d'habitude. D'un côté je me suis sentie obligée de formuler des phrases pour être claire. Mon esprit était tellement pris à ça je me suis pas dit putain qu'est ce qu'il faut que je dise pour que ça ait du sens... J'ai pas été gênée de dire des trucs qui sont incohérents avec ce que disent les gens... le fait que tu me poses les questions et que tu fasses pas de commentaire sur ce que je dis.

Ce qui m'arrange dans le fait qu'on se connaisse, c'est le fait que je dis une phrase au lieu d'en dire 8 et t'as compris parce que tu me connais. Ça a été plus efficace. Mais pas dans le sens où j'aurais été gênée de dire ça à d'autres gens.

Qu'est ce que tu as pensé de ce moment qu'on vient de passer ensemble ?

- *En quoi est-il différent des moments normaux où on boit des verres ?*

Après c'est différent des moments qu'on passe toutes les deux, parce que souvent quand on est ensemble y'a des vannes qui fusent toutes les 5 minutes. On avait rarement parlé aussi sérieux aussi longtemps toutes les deux. J'ai le sentiment que tu m'écoutes, t'es en train de noter, le fait que tu notes ce que je dis peu importe ce que je dis, je me dis que je peux continuer à dire ce que je veux et que c'est intéressant.

4. Entretien Angélique

Jolis mômes, Jules Joffrin Paris 18.

Le mardi 10 septembre, 13h.

Pluie. Très peu de monde. Une petite terrasse au bord d'une rue. Le quartier est vivant mais les voitures ne sont pas nombreuses.

Le bruit de la pluie, l'absence de client à proximité de notre table, le créneau horaire en semaine... tous ces éléments font que l'entretien ne contraste pas avec l'ambiance « café ».

Introduction sur l'amitié

Si tu devais associer 3 ou 4 mots en particulier à l'amitié, lesquels seraient-ils ?

Loyauté, construction, amour

Et quelle serait ta définition de l'amitié ?

Y a différents types d'amitié pour moi. Si je parle d'une amitié qui est faite pour 10 ans. Je vais plutôt parler de cette amitié, c'est du travail, des compromis, beaucoup de compréhension, et de compassion, de l'empathie (d'ailleurs je mettrais aussi ce mots-là dans un des mots clés), pour moi c'est la même chose qu'une relation

amoureuse sauf qu'on se voit pas nécessairement à poil et qu'on couche pas ensemble. Mais une amitié qui dure 10 ans c'est... beaucoup d'honnêteté et de franchise.

Qu'est ce qui fait selon toi que tu es ami avec telle ou telle personne ?

- *Qu'est ce que tu recherches chez ton ami ?*
- *Qu'est ce qu'un ami te procure ?*

Je suis très pour que les gens différents traînent ensemble. Mais je vais quand même chercher quelqu'un qui soit capable d'accepter même ma première couche d'étrange. Quelqu'un avec qui je vais apprécier traîner c'est au moins quelqu'un qui va accepter cette première couche d'étrange ce truc là chez moi qui dévie de la norme, ce qui fait que je suis une personne unique, comme tout le monde. Par contre si je me sens jugée injustement c'est mort. Donc je dirais de l'authenticité.

C'est une personne ouverte d'esprit, de l'humour, de l'empathie... j'ai commencé par dire des gens différents c'est pour ça que j'ai pas trop envie de créer des catégories de personne, je pourrais dire créative mais j'aime aussi les personnes rationnelles. Des gens capables d'avoir des conversations, de tenir le débat, une certaine forme d'intelligence sur le monde. Je pourrais pas être pote avec quelqu'un qui respecte pas les femmes, qui est raciste. Donc qui partage les mêmes valeurs. Quelqu'un que j'admire, parce que j'ai besoin d'admirer les gens avec lesquels je suis. Sans virer dans l'envie ni la jalousie. Juste quelqu'un qui me tire vers le haut. Vraiment l'humour. J'aime bien la fluidité des énergies aussi. C'est vraiment une histoire d'énergies parfois aussi. Moi j'ai tendance à avoir pas mal d'attente dans l'amitié aussi. Avec mon meilleur ami, ma meilleure amie que je vois souvent. Disons que quand je sens que je mérite pas forcément une réaction... je vais plutôt le tourner comme ça, il faut qu'y ait de la remise en question en général.

Je t'en aurais pas du tout parlé pareil hier ou avant hier ou demain. C'est un moment spécial. J'ai presque envie d'en parler froidement alors que je suis pas comme ça. Ça peut être difficile de trouver réellement des amis.

Si tu devais associer un moment à l'amitié, lequel serait-il ? (Raconte moi un moment/une scène qui serait propre à l'amitié)

Les fous rires.

Si tu devais associer un lieu à l'amitié, lequel serait-il ?

L'intimité d'un chez soi. Mais aussi la terrasse. Et pas juste parce que c'est ton sujet. Je suis moins en ce moment à boire en terrasse, c'est moins un réflexe. Mais j'ai partagé beaucoup de moments d'amitié, et de confessions et de conversations profondes en terrasse.

Le moment

A quelle fréquence vas-tu boire des verres avec des amis ?

En ce moment c'est pas très courant. Je sais pas trop pourquoi avant je buvais des verres en terrasse. C'est sympa d'inviter des gens chez soi aussi...

Là j'ai envie de diminuer ma consommation d'alcool. Pour moi terrasse est automatiquement associée à l'alcool. Avant par contre c'était presque tous les jours, donc j'étais tout le temps à découvert. Clairement ça a un impact financier. Comme si mon esprit se disait c'est comme ça qu'on passe des moments. J'aime bien parfois m'accrocher à une idée et je vais me dire passer du temps avec un ami c'est aller boire un verre. Alors qu'y a mille façons de passer du temps de qualité avec quelqu'un. Et le café c'est pas forcément l'idéal. Y'a du bruit. Les gens sont collés, il fait froid l'hiver. C'est pas très confortable. Mais je ne peux pas nier le fait que ça a été une grosse partie de ma construction en tant qu'humain que de développer des relations comme ça.

Les premiers mots ou expressions qui te viennent à l'esprit quand je te dis :

- café : sans sucre, excitant, énergie, temporalité, ponctue la journée.
- terrasse : soleil, vin, bruit, voix, conversation, agitation, Aqua de fumée, frontière, on est à l'extérieur mais en même temps on est complètement dans notre monde.

- « boire un verre » : mensonge (c'est sûrement 3 / 4 verres), addition, enchaînement, à moitié vide à moitié plein, soit soirée joyeuse profonde, soit alcool triste où on va partir dans des conversations sur la mort, donc ambivalence et alcool.
- « Boire un verre avec un ami » : retrouvailles, confidences, j'ai eu légèreté qui est venu en tête mais en fait non, je suis rarement en terrasse en groupe mais je suis souvent en tête à tête ou en trio et c'est souvent pour parler de choses sérieuses, c'est normal c'est pas des conversations superficielles. Je dirai légèreté en groupe et profondeur en couple.

Comment décrirais-tu ce moment où tu vas boire un verre en terrasse avec un(e) ami(e) ?

- Raconte moi ce que ça veut dire pour toi...
- Inspire-toi de tes expériences vécues... Pense à des moments qui ont vraiment eu lieu...

Toutes tes interactions avec les gens sont différentes. Pour moi un verre avec un ami ça peut pas être juste un moment ... y'a peut être des généralités qui s'en dégagent, c'est peut être la confiance, de creuser, d'écouter beaucoup, de parler beaucoup. Y a peut être des gens qui ont beaucoup des conversations, que la conversation café avec un ami est utilisée en substitut à une séance de psy. Boire un verre c'est souvent parler de thématiques de trucs qui te tiennent à coeur. C'est pas mon truc de boire un café et de parler du bon temps... si, quand j'étais en prépa souvent on était là on parlait aux serveurs, c'était en mode détente, mais c'était ponctué de conversations profondes...

- Concrètement comment il se passe ce moment pour toi ?

Y a le bonjour. C'est pas tjs très fluide au départ, de mon point de vue, quand c'est des personnes que je vois pas trop souvent, y a toujours le moment où on s'installe, et je suis toujours un peu en mode par où commencer, et c'est tjs quand les boissons arrivent que je suis à l'aise y a un truc qui s'installe. C'est tjs bizarre de se faire la bise pour se dire bonjour et que tout le monde le fait. Au départ y a pas nécessairement une fluidité spontanée. Ensuite y a le moment où l'alcool monte, et si au départ les questions sont posées genre on pioche à droite à gauche, ça nous intéresse réellement mais on ose moins aller dans le détail ou poser des questions indiscretes, bref je fais une vraie corrélation avec l'alcool, plus on s'ouvre, plus la conversation s'attarde sur des choses. J'ai eu des moments de révélation et d'illumination dans des cafés, même seule.

En général on sait jamais trop quand on part. En fait le temps n'est plus un problème. Plus le temps passe, moins il existe. Souvent la nuit tombe y a une sorte d'espace temps qui se soulève. On crée la bulle, on gonfle le ballon et on oublie un peu l'environnement. C'est tjs difficile de se dire bonjour et c'est difficile de se dire au revoir. Je sais pas si c'est parce qu'on est bien et qu'on aimerait que ça dure. Ou si c'est parce qu'on sait pas trop comment se dire au revoir. Moi je trouve souvent les interactions sociales complexes. Après soit ça se termine chez quelqu'un. Souvent c'est tard dans la nuit, c'est la fermeture du bar. Et là tu te dis où sont passés les autres, comment ils ont vécu leur expérience de café.

En général, comment ce moment se met-il en place ? Pourquoi décides-tu d'aller en terrasse plutôt que de rester chez toi, par exemple ?

A l'époque c'est parce que je fumais, la terrasse c'était génial pour fumer, enchaîner les clopes. Chez moi c'était pas forcément l'endroit le plus cosy, c'est tout con, c'est pas confortable d'être chez moi, je pouvais pas inviter du monde. Et puis je savais pas trop gérer mon argent.

L'ambiance générale, j'aimais l'ambiance, et je pense que je l'aimerais toujours aujourd'hui. Genre ça me ferait toujours plaisir d'aller boire un verre avec quelqu'un. C'est juste que maintenant que j'ai déménagé et que j'ai d'un endroit où je me sens beaucoup plus chez moi, j'ai plus envie d'inviter des gens chez moi, d'aller faire des marches, des expos... J'ai envie de passer du temps différemment avec les gens. C'est parfait pour les gens bavards de prendre des cafés. J'ai peut être l'impression d'avoir trop parlé, trop écouté... c'est bien aussi de passer des moments différents où on se raconte pas forcément nos vies.

- Comment tu décrirais cette ambiance que t'apprécies ?

Chaleureuse. Y a un côté où t'as un pouvoir de fou, t'as un menu, et genre tu fais ça et t'as ton assiette de charcuterie, ton fromage, ton verre de vin, ta cigarette. Y a un peu cette sensation de puissance qui n'est pas

consciente non plus. Alors que chez toi il va falloir que tu fasses à manger, que tu fasses un peu des efforts. Alors que là tout est facile quand tu te poses pas la question de l'argent. J'aime Paris en fait, j'aime vraiment beaucoup Paris, j'aime ses cafés, j'aime les terrasses j'aime les concepts. Je pense que j'ai plus envie de trouver des cafés qui ont des concepts. Il faut un côté découverte. C'est peut être répétitif le « boire un verre ». Et évident le fait d'être avec quelqu'un de partager avec quelqu'un.

La possibilité de la rencontre aussi, de l'incident. Des histoires à raconter après. Souvent il peut y avoir des moments de créativité dans les cafés, des moments où d'un coup une idée survient et c'est hyper agréable... L'effusion.

Quels sont les sentiments que tu associes à ce moment ?

Chaleur, ça englobe à la fois le côté chaleureux de l'amitié, de la confiance et aussi la chaleur de l'alcool. Je pense que ça a pas eu une très bonne influence sur mon comportement social le fait de lire beaucoup de verres avec des gens. Ma façon de considérer ça...

Qu'est-ce que ce moment représente pour toi ?

- *Comment le qualifierais-tu ? Quelle importance a-t-il ?*
- *Est-il, pour toi, important, nécessaire, occasionnel, régulier, accessoire ?*

Je pense qu'il représente tjs la même chose c'est catch-up, se tenir au courant, rattraper le fil de la vie de telle ou telle personne, s'intéresser aux gens. Le café, c'est fondamental. C'était fondamental dans mon vie. Parce que c'est un contexte facile d'interaction pour des gens qui sont pas forcément à l'aise socialement. Parce que ça met un cadre.

Mais en même temps je repense à Londres y'a pas de concept de terrasse avec des tables et des chaises, les gens sont dehors et parle avec leur verres, et moi je me suis sentie : oh où je vais aller ? A qui je vais parler ? Effectivement, le côté y a une table des chaises, ça me rassure, ça a un côté rassurant. C'est pas anodin qu'y ait eu toutes ces réactions pendant le 13 novembre. Y a un côté oisif, rassurant de la terrasse qui là d'un coup a été dynamité. Est ce qu'au fond c'est du temps qu'on utilise bien ? C'est une question que je me pose en tout cas.

Quelle influence a-t-il sur tes relations amicales ? Et sur toi-même ?

- *Comment tu te sens après ?*
- *Est ce que tu penses que tes relations amicales seraient différentes sans ces moments ? Pourquoi ?*

C'est un impact très positif et négatif. Plus positif que négatif. Et le négatif c'est de ma faute. Ça m'a toujours permis de renforcer mes liens. J'ai toujours l'impression de passer des moments vrais sur l'instant. Après je me dis qu'est ce que ça voulait dire, est ce que c'est l'alcool qui m'a mené sur ces sujets là, est ce que j'aurais pu être la même sans l'alcool. Ça m'a amené à boire plus que je ne devrais. Ça a influencé mes amitiés. D'avoir une amitié basée que la dessus : on boit que des verres. Ça a vraiment eu un gros impact. Pas la terrasse en elle-même, ce qu'on consomme en terrasse. Récemment là je suis allée boire un verre avec une amie en terrasse, le lendemain après une soirée, juste un café, on était trop bien, pas d'alcool.

Ça m'a amené à réfléchir sur mes relations, ça m'a beaucoup aidé à les renforcer, à découvrir les gens, à me dévoiler. De très belles interactions en général.

Le lieu

Comment décrirais-tu l'environnement dans lequel tu bois des verres avec un ami ? Les premiers éléments de décors qui te viennent à l'esprit ?

- *Comment est le bar ? Comment sont disposées les tables et les chaises ? Les murs du bar ?*
- *Qu'est ce qu'il y a sur la table ?*

La chaleur des néons rouges, les chauffes eaux, c'est ce que je vois depuis tout à l'heure, ce qui se matérialise dans ma tête. Les chaises en osier, tressées. Je vois les cendriers remplis. Je vois les tables collées les unes aux autres, je vois le peu d'espace qu'il y a pour être debout, même le serveur galère à se mouvoir entre les tables. Le face à face mais aussi le côte à côte. Y a une interaction hyper différente entre le fait d'être face à face ou côte à côte. Mais j'ai l'impression que ça provoque toujours un sentiment agréable d'un coup de se mettre côte à

côte, comme si y'avait moins d'obligation, moins d'attente. En fait y a pas la place au silence, dans les terrasses. Le silence n'a pas sa place, à part peut être aux toilettes.

Parle-moi d'un endroit en particulier où tu aimes aller boire des verres... Décris moi le lieu... Pourquoi apprécies-tu particulièrement cet endroit ? Qu'est-ce qui fait que tu t'y sens bien ?

C'était à côté de chez moi mais j'appréciais pas particulièrement. Les serveurs étaient jamais sympa, enfin ça dépend, y avait des souris, c'était cher, mais j'y allais quand même. Parce que c'était à côté de chez moi, mes amis habitaient à côté de chez moi. Aujourd'hui je dirais pas que j'apprécie mais que je me laissais enténer dans une routine qui profondément ne me satisfaisait pas. Ce temps que je passais en terrasse je le passais pas à explorer Paris. Donc cool je suis à Paris, dans une des plus belles villes du monde, je vais dans tel bar mais en fait j'ai pas mes petites adresses je connais pas les bars où faut aller.

J'aime bien les endroits clean, moderne, tout l'inverse des bars que je fréquentais.

J'allais plutôt dans des endroits typiques du bistrot parisien, que j'aime bien, quia son petit charme aussi...

Quelle importance apportes-tu au lieu dans lequel tu vas boire des verres ?

Pourquoi ?

Avant zéro. Maintenant oui. Avant ce qui m'importait c'était pas l'endroit c'était la conversation que j'allais avoir : tant que je voyais la personne, j'avais pas besoin d'un endroit particulier, ce que je voulais c'était juste avoir une conversation avec l'ami que j'allais voir. Donc l'environnement je m'en foutais. Par contre aujourd'hui comme j'ai envie d'utiliser mon temps différent, mais aussi parce que j'ai envie de découvrir Paris. C'est plus dans le sens curiosité exploration, qui dépasse juste la conversation avec quelqu'un.

Quels sont les détails qui t'importent le plus ?

Le service, un serveur qui te respecte pas ça m'énerve. La chaleur. Parce que j'aime que l'endroit ça rassurant amis ça veut pas dire qu'il faut qu'il soit particulièrement beau. Aujourd'hui je dirais que je suis attirée plus par les intérieurs que les extérieurs parce que j'ai arrêté de fumer aussi. Les intérieurs sont souvent vide et souvent très agréables. Y a des petits canapés et tout.

L'interaction

En général comment choisis-tu la place à laquelle tu t'assois dans un café ?

C'est jamais conscient. Enfin si y a le soleil dans la gueule je vais calculer.

Qu'est-ce que ça te fait d'être entouré d'autres gens quand tu bois un verre avec un ami ?

- *Quelle attention portes-tu aux autres qui vous entourent ?*

- *Comment vis-tu la proximité avec les autres ?*

En très très grande majorité, aucune. Sauf si les personnes sont très proches là ça me gêne un peu, j'ai peur qu'ils entendent, puis au bout d'un moment j'oublie qu'ils sont là. J'ai pas envie qu'ils participent ou qu'ils entendent. Enfin qu'ils participent ça dépend de l'humeur dans laquelle je suis, interagir avec d'autres gens ça peut être cool. Surtout souvent c'est des conversations importantes qui traitent de sujets personnels. Je pense à un cas précis où j'ai un pote qui parle très fort, ça me gêne pas parce que j'ai peur de ce que les gens vont penser de nous, mais ça me gêne pour eux. Il cherche vraiment à ce que les gens écoutent. Et ça ça me met un peu mal à l'aise. Je suis un peu partisane de chacun sa bulle. Les gens je les oublie.

Est-ce qu'il y a des amis avec lesquels tu te sens plus à l'aise d'aller boire un verre en terrasse ? Pourquoi ?

Je reprendrais un peu ce que j'ai dit au début. La fréquence mais en fait pas tant que ça, parce que j'ai vu récemment une amie de lycée que j'avais pas vu depuis 6 ans. Là physiquement je ressentais comme si je l'avais jamais quitté. Donc pas forcément la fréquence. Plus je peux faire autre chose avec cette personne que boire un verre plus je me sentirai à l'aise.

Est-ce que tu dirais que tes amis ou un de tes amis en particulier est différent dans ces moments là ?

- *Son attitude change un peu, sa façon de parler, ce dont il te parle, ses habits...*
- *Pourquoi ?*

Non en général je trouve les gens plutôt fidèle à eux-mêmes quand ils sont avec moi.

Quand on sort y a un effort sur la manière de se présenter, est ce que c'est pour les autres, est ce que c'est parce que tu sors dehors et que t'as l'habitude... je sais pas si c'est les gens qui changent, ou si c'est parce que t'es dans un contexte différent. Après t'es peut être plus ou moins à l'aise oui.

La conversation

Quelle importance accordes-tu au dialogue avec tes amis ? Pourquoi ?

Une énorme part. Avant j'accordais une énorme importance au dialogue. J'accorde toujours une importance énorme à la communication : c'est le dialogue toujours mais dans le sens qu'on se dise les choses, qu'on soit honnête, qu'on se suradapte pas à l'autre. Par contre le dialogue avant c'était énorme pour moi. Aujourd'hui je pense qu'y a peut-être beaucoup trop de choses qu'on se dit, qu'on rumine trop de choses, qu'on parle trop en général. Je m'inclus là dedans. Je suis bavarde aussi parce que je passe beaucoup de temps seule, donc quand je suis avec les gens, tout sort... mais parfois après avoir beaucoup parlé, je me sens un peu sale.

C'est ambivalent le dialogue. Les gens ont besoin d'être écoutés. Et je sais pas trop ce qu'on recherche en fait dans le fait de... les gens ont besoin d'être écoutés (les gens je suis dedans), mais aussi parfois peut être se répéter un peu beaucoup. Je croyais au départ que les gens cherchaient des conseils et en fait ils cherchent une oreille, de l'empathie, un psy quoi... les conseils sont pas tjrs bon à donner, c'est ce que j'ai appris. T'as pas besoin de convaincre les gens d'aller dans ta direction, parfois juste écouter ça suffit. J'ai pas du tout le même rapport au dialogue qu'avant.

- *Est-ce que c'est un rapport au dialogue particulier par rapport aux autres relations (famille, couple...)*
- *?*

C'est différent. Je vois beaucoup le dialogue en terrasse de café comme un dialogue psychologique que j'ai envie de moins faire qu'avant.

Quels sont les sujets de conversation qui reviennent principalement lorsque tu bois un verre avec des amis ?

- *Histoires d'amour, potins, culture, travail, actualité...*
- *Tu parles plutôt de toi ou de l'autre ou des autres (absents) ?*

L'amour, le sentimentalisme, les relations avec les autres humains globalement. Les gens parlent des gens. Ensuite les idées. Je dirais on parle de ce qui nous rend heureux, beaucoup de contemplation, mais au fond, je dirais que quand même y a généralement des choses négatives qui sont abordées dans les conversations. On va passer en revue très vite ce qui rend heureux et plus approfondir si on a envie de se plaindre ou ce qui nous fait plaisir.

Comment qualifierais-tu ces conversations ?

- *Leur intensité ? Leur tonalité ? Leur profondeur ?*
- *Ce sont plutôt des banalités, des confidences, des blagues ?*
- *Un ton naturel, sérieux, décontracté ?*

La première métaphore qui m'est venue c'est le café, l'intensité du café. Je dirais très très intense, c'est pour ça que je parle de chaleur et tout. C'est des questions de personnalités, je me dis que tout le monde est intéressant et y a toujours des choses à dire. Même en date tinder, je me suis jamais ennuyée. Je vais toujours découvrir des trucs intéressants chez les gens. Toujours intense. Une tonalité romantique, au sens littéraire du terme.

En quoi dirais-tu que ces conversations sont différentes de celles que tu peux avoir dans un autre contexte (différent de quand tu discutes chez toi ou chez ton ami, dans le métro, au travail, au téléphone...)

Énorme différence. Justement les autres situations, tout amène à des conversations sur tout et n'importe quoi : être naturel avec quelqu'un dans un contexte différent... c'est parfois laisser s'installer le silence quand t'es dans

les transports communs. On est mutuellement, on est ensemble dans un contexte, on existe tous les deux, on est pas obligé d'échanger. Spontanéité, c'est le maître mot. Alors que le café, je retrouve cette profondeur dont je te parlais, et ces codes (je dis bonjour, le temps de se mettre à l'aise, commander, quelle question on va poser, la différence entre la première et la dernière question). Ça monte toujours, puis ça stagne, ou ça redescend, mais y a toujours une montée en puissance dans la conversation en café. Alors que les conversations balade, c'est la vie, c'est tout et n'importe quoi, et quand je suis à l'aise dans ces situations là, c'est génial. Être à l'aise avec le silence.

Est-ce que tu peux me donner des exemples de conversations que tu qualifierais d'intimes ?

Je sais plus quand c'est intime ou pas. Encore le truc de psy dont je te parlais... Est ce qu'au fond réellement ce que elle ou il est en train de me dire c'est quelque chose d'intime. Je me pose la question sur moi-même aussi : est ce que je confie quelque chose de personnel ?

J'ai peur de l'ennui. Aborder des thématiques, l'humain m'intéresse, Je sais que pour qu'une personne s'ouvre faut que je m'ouvre aussi. Aborder des thématiques qui sont intimes, ça m'intéresse plus qu'autre chose, donc j'évite l'ennui par là.

Ce serait quelque chose que tu ne pourrais pas dire en groupe, quelque chose que tu as envie de partager à l'instant T avec la personne qui est là ou les deux personnes qui sont là, quelque chose que tu ne dis pas à tout le monde. Pas un secret, c'est encore autre chose.

L'intimité

Qu'est ce que l'intimité pour toi ? Comment la définirais-tu ?

Je pense à la fille que j'ai pas vu pendant 6 ans qui me raconte avoir vu Justine et Stéphanie et qui me dit : on savait pas par où commencer du coup on s'est dit qu'on faisait une heure chacune à raconter nos vies. Je me demandais vraiment encore plus qu'elle est l'intimité ? Quand elle s'est mis à me raconter sa vie, je lui ai dit : bon tu le prends par le bout que tu veux, et t'es pas obligée de répéter... Si a chaque fois que t'es en terrasse avec quelqu'un tu racontes la même chose, ça en fait pas quelque chose de moins vrai, mais est ce qu'au fond t'as pas l'impression que tu l'as trop dit.

Vraiment l'impudeur, la vraie intimité ce serait d'être totalement impudique. Je pense à Nicolas quand je dis ça, je pense que c'est avec lui, ma sœur et mon frère aussi que je partage... D'être totalement soi. L'intimité c'est pas forcément l'extrême, et là je pars dans l'extrême... c'est pas forcément se mettre à poil et se frotter. L'intimité c'est simple. Alors... Voir la tête au réveil, partager un réveil avec une amie, c'est un vrai moment d'intimité, un petit-déjeuner tu vois. J'adore ces moments-là. Pour moi la terrasse de café c'est un faux semblant d'intimité. Ça veut pas dire que je dénigre les interactions et les relations. Mais qu'avant je prenais ça pour argent comptant : wahou c'est trop génial, on s'ouvre trop. Je peux pas en faire du tout une généralité.

Dans quel lieu et à quel moment tu te sens particulièrement intime avec un ami ? Pourquoi ?

Le réveil c'est vraiment le must. Parce que en fait c'est comme si le fait d'avoir passé la soirée ensemble et d'avoir dormi, ça détendait les choses. Le matin tu te réveilles c'est beaucoup plus naturel que la veille. Y a un laisser aller au réveil, on est en pyjama, détendu, totalement l'inverse qu'en terrasse de café au final. Finalement c'est un peu crispé le café. T'es pas confortablement assis en général. La posture est pas incroyable.

Retour sur l'entretien

Comment t'es tu senti pendant l'entretien ?

C'est forcément hyper intéressant de répondre à des questions comme ça. Parce que ça me remet d'être dans l'introspection et la réflexion. J'aime avoir quelqu'un en face qui répond pas forcément. J'ai pas l'habitude. C'est juste agréable d'avoir ce temps de parole. Je dirais vraiment pour la question de l'introspection. Et aussi parce que ça tombait à point nommé dans ma vie personnelle. Ça m'a permis de faire un peu la synthèse de certaine chose.

5. Entretien Léa M.

L'élémentaire, quartier Montorgueil, Paris 2

Le mercredi 11 septembre, 20h

Terrasse remplie de monde. Bruit ambiant assez prononcé. Mais la disposition des tables, suffisamment espacées, engendre un tête-à-tête détendue, où la proximité des autres ne posent aucun problème.

Il fait nuit et des guirlandes et petits éclairages illuminent la terrasse. La lumière est douce.

Introduction sur l'amitié

Si tu devais associer 3 ou 4 mots en particulier à l'amitié, lesquels seraient-ils?

Harcèlement (rires), proximité, intimité, vérité, alcool.

Et quelle serait ta définition de l'amitié ?

C'est compliqué parce que j'ai tjs énormément de mal à me sentir ami avec les gens, je me sens tjs en trop en fait. Quand je disais harcèlement c'est pas pour rien. Donc une définition... Je dirais une relation d'amour entre deux personnes où y a pas de sexe et pas de flirt. Donc pour moi c'est un truc intense, quand on parle de l'amitié et pas du fait d'être pote, pour moi c'est autre chose, de l'amour sans sexe. Quand tu vois ma relation avec Guillemette par exemple, je suis très investie, je veux tout savoir de sa vie.

Qu'est ce qui fait selon toi que tu es ami avec telle ou telle personne ?

- *Qu'est ce que tu recherches chez ton ami ?*
- *Qu'est ce qu'un ami te procure ?*

Ça aussi c'est compliqué, parce que tous mes potes au début je pouvais pas les saquer. Donc en réalité à chaque fois c'est un peu la surprise. Je recherche des gens qui vont être au même niveau, même latitude, même longitude, pas forcément quelqu'un avec qui je vais avoir des points communs, même si je préfère en général des gens qui vont être différents. Des gens qui m'ennuient pas. C'est hyper pédant comme définition mais j'arrive pas à le dire autrement.

Si tu devais associer un moment à l'amitié, lequel serait-il ? (Raconte moi un moment/une scène qui serait propre à l'amitié)

Le premier moment qui me vient en tête c'est quand tu rigoles avec quelqu'un. Je pensais à la confiance mais je suis tellement sans filtre que je me confie à n'importe qui sur n'importe quoi. Mais y a pas énormément de gens avec qui je me tape des barres.

Si tu devais associer un lieu à l'amitié, lequel serait-il ?

Le bar. En vrai le bar t'as quand même un truc... c'est le moment où tu commences à parler avec quelqu'un puis y a ce truc : aller viens on va boire un verre ! C'est un peu un date amical puis l'alcool détend tout le monde, tu te lâches un peu plus, peu importe le cadre dans lequel tu es, école, boulot... Tu parles de sujets plus perso.

Le moment

A quelle fréquence vas-tu boire des verres avec des amis ?

Habituellement j'y vais 3 / 4 fois par semaine. Là ça fait deux semaines que je sors tous les soirs.

Les premiers mots ou expressions qui te viennent à l'esprit quand je te dis :

- café : sucre, noir, travail, gâteau, après-midi
- terrasse : élémentaire (le bar), soleil, été, clopes,
- « boire un verre » : vin blanc, élémentaire (le bar), pote, flirt,

- « Boire un verre avec un ami » : raconter sa vie, blagues, confidences... distinction avec raconter sa vie, c'est en mode raconter sa journée alors que confidence c'est plus profond.

Comment décrirais-tu ce moment où tu vas boire un verre en terrasse avec un(e) ami(e) ?

- Raconte moi ce que ça veut dire pour toi...
- Inspire-toi de tes expériences vécues... Pense à des moments qui ont vraiment eu lieu...

Souvent je suis fatiguée, je ferai mieux de rentrer et dormir, mais c'est un réflexe que j'ai de caler plein de trucs avec des gens toute la semaine. C'est souvent un moment où je raconte un peu mon quotidien de ces derniers temps, je vais raconter ça sous forme d'histoire en fait. J'ai tendance en général à ranger beaucoup de romanesque dans ma vie, de faire des histoires avec un début et une fin. J'essaie de mettre un ressort narratif derrière, avec du drama. Je pose beaucoup de questions aussi, j'essaie de creuser, c'est un moment où j'aime bien creuser derrière le quotidien des autres, savoir comment ça va, etc. Au delà du show-off Léa Montagnier.

Je commande pas mal de verres, 2 / 3 en moyenne, on dirait que c'est pas beaucoup, mais tous les soirs...

Déjà au niveau du choix du lieu, je suis hyper casanière, je suis pas du tout en mode allons explorer des endroits ensemble, parce que je suis fatiguée, potentiellement ça changera quand j'aurais terminé mon mémoire, quand je serai moins stressée... souvent c'est aux mêmes endroits, avec les mêmes personnes (y a des gens que je vois de manière récurrente). J'arrive, on se pose, souvent c'est moi qui lance les conversations. Même avec des potes très proches, y a toujours un peu ce truc où je me sens obligée de briser la glace, souvent en racontant un truc qui est un peu drôle et à la fois un peu intime... rappeler à la personne qu'elle est dans une safe place.

- Pourquoi ?

Je sais que je prends de la place et donc du coup j'ai envie de mettre à niveau la personne en face, je sais que je prends la place, amis t'en as autant... je suis une grosse névrosée en situations sociales, je suis très mal à l'aise avec les gens, en société. J'essaie à tout prix d'instaurer un espèce de schéma de communication fluide.

J'essaie à chaque fois de dire « et toi », « et toi ce truc dont tu m'avais parlé »... c'est un truc que je prenais un peu mal au début que les gens n'étaient pas du tout en mode « et toi Léa » ... en grandissant je me suis aperçue du fait de ma personnalité j'étais déjà tellement écrasante que c'était un peu malvenu de ma part de me plaindre qu'on me pose pas plus de question...

En général, comment ce moment se met-il en place ? Pourquoi décides-tu d'aller en terrasse plutôt que de rester chez toi, par exemple ?

Pour des raisons qui sont très pragmatiques : j'habite loin, dans mon appart c'est pas du tout pratique pour recevoir des gens, j'aime pas trop être chez les gens, j'aime pas que les gens soient chez moi. Déjà souvent pour cloper à l'intérieur c'est compliqué. J'ai l'impression d'être dans une bulle quand je suis chez quelqu'un, je me sens enfermée, j'aime pas ça... j'avais une pote que je voyais chez elle et ça me saoulait, ça faisait vachement daron. Y a pas ce truc du « on prend un dernier verre et on décale ». Puis y a aussi le fait que tu viens vers la personne, la personne bouge pas. Je suis pas à l'aise. Puis j'aime bien aussi être entourée de plein de gens autour. J'aime pas quand y'a trop de bruit. J'aime bien aller travailler dans les open Space. Y a un espèce de bourdonnement autour qui me rassure. J'aime pas être seule.

Quels sont les sentiments que tu associes à ce moment ?

L'excitation, parce que je suis tjs contente d'y aller, et en même temps la fatigue. La curiosité, j'ai des potes qui ont des vies drôles, enfin qui m'intéressent en tout cas.

Qu'est-ce que ce moment représente pour toi ?

- Comment le qualifierais-tu ? Quelle importance a-t-il ?
- Est-il, pour toi, important, nécessaire, occasionnel, régulier, accessoire ?

C'est important sur plusieurs points. Parce que déjà je travaille beaucoup. C'est pour ça que je sors aussi, c'est pour avoir une coupure entre le travail et chez moi parce que sinon c'est déprimant. C'est important aussi pour moi dans une relations, parce que je suis une grosse handicapé des messages, tu vois là j'ai 5 messages sur

Messenger, j'arrive pas à communiquer par message, c'est un truc qui me saoule. Donc j'aime voir les gens. Plus je vois quelqu'un plus je m'accroche de ouf. C'est la raison pour laquelle Guillemette elle est hyper structurante dans ma vie. Le mec sur lequel je suis au taquet au travail, vu que je le vois tous les jours, je suis à fond... J'ai vraiment un truc sur le visuel.

Quelle influence a-t-il sur tes relations amicales ? Et sur toi-même ?

- *Comment tu te sens après ?*
- *Est ce que tu penses que tes relations amicales seraient différentes sans ces moments ? Pourquoi ?*

Hyper important. C'est comme ça pour moi que tu structures une amitié. C'est en voyant la personne.

- *Et le fait de la voir justement dans ce contexte là ?*

Parce que tu te découvres en fait. Quand je suis partie boire un verre avec Gautier la semaine dernière. Y a eu un moment où on a parlé pendant 2h30. Autant au travail on se parle mais là c'était beaucoup plus profond, sur nos existences respectives, sur nos enfances, etc. Y a un cadre, probablement parce qu'y a l'alcool en jeu, ça arrive à un moment de la journée, c'est après le travail, y a un peu de fatigue, donc un certain flegme, qui fait que t'es plus à même de t'ouvrir. Plus je connais quelqu'un en profondeur, plus la relation elle devient importante. Le meilleur moyen de connaître la personne en profondeur c'est vraiment d'aller boire un verre. C'est pas de se parler par message, c'est pas de se croiser tous les jours, c'est vraiment d'aller boire un verre.

Le lieu

Comment décrirais-tu l'environnement dans lequel tu bois des verres avec un ami ? Les premiers éléments de décors qui te viennent à l'esprit ?

- *Comment est le bar ? Comment sont disposées les tables et les chaises ? Les murs du bar ?*
- *Qu'est ce qu'il y a sur la table ?*

Alors... Une table, un peu large, je déteste les petites tables, face à face je préfère de ouf, même quand on est à côté je tourne ma chaise parce que je déteste... les premières images qui me viennent en tête : terrasse, même en hiver, même quand il fait -10, je vais trépigner pour ne pas être à l'intérieur. Tu me dis aller boire un verre, je pense directement à l'élémentaire. En même temps je viens là 3 fois par semaine. Des plantes, des petites lumières, des serveurs gentils, un verre de vin blanc, ça ne change pas, je suis très casanière... **les clopes, un cendrier rempli de mégot que je compte parfois pendant la soirée...**

Parle-moi d'un endroit en particulier où tu aimes aller boire des verres... Décris moi le lieu... Pourquoi apprécies-tu particulièrement cet endroit ? Qu'est-ce qui fait que tu t'y sens bien ?

Élémentaire du coup j'adore... j'aime bien le brouhaha, y a pas beaucoup de gens, c'est pas des gens qui hurlent, y a pas de voiture... ça c'est un truc quand je choisis les bars hyper important, je déteste avoir le bruit des caisses à côté, ça me fait péter un câble, le bruit des sirènes des pompiers... c'est une rue qui est passante mais pas trop. Le cadre est joli. C'est mimi. T'es un peu fier d'y être. C'est pas trop cher. Donc moi j'adore. Leur savon pour les mains est super.

Quelle importance apportes-tu au lieu dans lequel tu vas boire des verres ?

Pourquoi ?

Hyper important. Parce que déjà géographiquement si c'est dans un lieu qui me va pas, je vais y aller plus qu'à reculons, le nombre de fois où Lissandre a essayé de me traîner dans le 19 ou le 20... ça définit vraiment mon mood. Et comme je suis hyper influencée par mes émotions, la qualité du moment aussi. Même pour l'autre je peux être hyper chiant, si je suis pas contente de là où on est, je tire la gueule.

La proximité avec une route c'est hyper important pour moi. C'est des éléments qui me font me fermer, et une fois que je me ferme j'arrive plus à ressortir.

Quels sont les détails qui t'importent le plus ?

La proximité avec la route, les prix, le type de gens, les babos qui gueulent ça me saoule... à partir du moment ou c'est dans un quartier que j'aime bien, prix pas cher...

L'interaction

En général comment choisis-tu la place à laquelle tu t'assois dans un café ?

Si y a de la place, j'aime pas être en plein soleil, si possible un peu au fond, un peu dans un recoin, déjà parce que t'es pas au milieu des gens, et d'autre part parce que je suis un peu névrosée des attentats, je me dis potentiellement y a des gens qui feront barrière devant. C'est pour ça que j'aime bien les petits buissons comme ça, j'ai l'impression qu'y a un truc entre moi et le monde dehors.

Qu'est-ce que ça te fait d'être entouré d'autres gens quand tu bois un verre avec un ami ?

- *Quelle attention portes-tu aux autres qui vous entourent ?*
- *Comment vis-tu la proximité avec les autres ?*

Aucune. A part si ils gueulent à côté. Le seul moment où j'entre en interaction, où ils rentrent dans mon écosystème c'est quand ils me cassent les couilles. Les gens qui gueulent en rigolant, ça me saoule. Aucune, aussi parce que je peux parler de sujet ultra intime, du type moi et mon vagin, je m'en bats les couilles. Ce qui est hyper hypocrite de ma part : je vais râler contre les gens qui font trop de bruit mais si jamais y a des gens qui me disent que je gueule trop fort, je vais dire il a quoi lui ?

Est-ce qu'il y a des amis avec lesquels tu te sens plus à l'aise d'aller boire un verre en terrasse ? Pourquoi ?

Mes potes que je vois plus souvent, de qui je suis le plus proche. Parce que je suis moins dans la représentation, c'est des gens qui me connaissent mieux, avec qui je joue moins mon rôle sociétal habituel, ce qui est un réflexe que j'ai parce qu'en réalité personne me demande de le faire. Des gens avec qui je me sens plus en sécurité. Ce truc que je disais sur le fait de romancer ma vie, là je sais que c'est des gens qui vont me porter de l'intérêt sans que j'ai à rajouter trop de romanesque. Je sais que je vais être écoutée quand même.

Est ce que tu dirais que tes amis ou un de tes amis en particulier est différent dans ces moments là ?

- *Son attitude change un peu, sa façon de parler, ce dont il te parle, ses habits...*
- *Pourquoi ?*

Déjà faut savoir que la majorité de mes potes, je les vois quand je vais boire des verres ... ça se voit plus avec les gens avec qui je taffe, on rigole quand on boit des coups. Je suis le genre de personne qui suis exactement pareil quand on va boire des verres que quand on y va pas : j'appelle tout le monde mon chat, je me tape des barres avec tout le monde. Le dernier exemple ça va être Gautier, quand on va être au travail ou quand on parle par message, il va m'envoyer chier, il va être dans la provoc... quand on est allé boire un verre, il s'ouvre beaucoup plus. C'est aussi parce que je l'ai travaillé au corps. Ouais les gens s'ouvrent plus que ce soit dans la profondeur de ce qu'ils vont raconter. J'ai tendance à raconter des histoires perso souvent, au taff les gens ça va les faire marrer, quand on va boire un verre, ils vont avoir tendance à renchérir avec un truc qui leur est arrivé. **Moi j'adore ça... Donner un truc de moi puis qu'on me donne un truc de soi... ça permet de rééquilibrer le schéma.**

La conversation

Quelle importance accordes-tu au dialogue avec tes amis ? Pourquoi ?

Hyper important, parce que je passe ma vie à parler. J'aime pas répondre mais par contre il faut me répondre. Pour moi c'est ultra important de parler, de dire les trucs, j'aime pas rester dans les non dits, alors souvent je vais dans le conflit, alors que j'aime pas trop ça, mais j'ai besoin de dire les choses, alors parfois je vais les dire d'une très mauvaise manière, ça va sortir de manière agressive... mais souvent c'est parce que je suis très blessée en fait, mais j'arrive pas à le garder pour moi..... les gens dont je suis le plus proche c'est les gens qui vont savoir me gérer quand je suis comme ça...

Puis j'adore parler avec les gens. J'adore qu'ils racontent des histoires, j'adore leur analyser la tête.

- Pourquoi plus important que dans d'autres relations ?

Ça a pas plus d'importance. Moi c'est important partout. Mais le dialogue est plus simple parce qu'on est sur un pied d'égalité. Parce qu'en fait du fait je pense de mon histoire personnelle, de mon enfance, pour moi le fait de parler avec quelqu'un, c'est une preuve d'intérêt pour la personne, c'est une preuve de valeur, quand tu parles avec quelqu'un cette personne elle a de la valeur. Et moi pendant très longtemps on m'a pas parlé, j'ai envie de montrer aux gens qu'ils ont de la valeur. Et peut être que pour moi le fait de bcp parler, c'est un moyen de prendre de la valeur de gré ou de force. J'aime beaucoup parler des gens et avec les gens. Dans la relation amoureuse j'aime beaucoup comprendre la vie de l'autre, les sentiments de l'autre... C'est d'ailleurs une grande frustration dans la relation amoureuse le tu t'intéresses pas autant à ce que je dis que ce je moi je le fais ... parce qu'on place pas le même sens dans le dialogue je pense.

Quels sont les sujets de conversation qui reviennent principalement lorsque tu bois un verre avec des amies ?

- Histoires d'amour, potins, culture, travail, actualité...
- Tu parles plutôt de toi ou de l'autre ou des autres (absents) ?

Le cul, je parle bcp de cul, je parle beaucoup de relation avec les mecs, avec les meufs, sentimentalo-sexuelle. J'adore les énigmes, les gens, je choisis que des mecs je me dis : qu'est ce qu'ils branlent ? Donc j'aime bien en parler. Potentiellement je vais aussi parler des histoires du quotidien... je vais essayer de faire parler l'autre de son quotidien, essayer d'avoir une aspérité, de rentrer dans la profondeur, en mode : qu'est ce que ça veut dire ? Qu'est ce que tu peux faire ? Je suis souvent avec des gens qui racontent pas spontanément leur problème, c'est moi qui vais les chercher.

Comment qualifierais-tu ces conversations ?

- Leur intensité ? Leur tonalité ? Leur profondeur ?
- Ce sont plutôt des banalités, des confidences, des blagues ?
- Un ton naturel, sérieux, décontracté ?

En réalité, ça dépend des gens, des moments. Souvent avec les gens que je vois moins, ça commence avec un truc très léger, très histoire drôle qui m'est arrivée, plus ça va plus ça rentre en profondeur. En vrai souvent ça commence par un truc léger, factuel, rire et ça termine sur des trucs très deep sur nos existences respectives.

En quoi dirais-tu que ces conversations sont différentes de celles que tu peux avoir dans un autre contexte (différent de quand tu discutes chez toi ou chez ton ami, dans le métro, au travail, au téléphone...)?

C'est un truc dont j'entends beaucoup parler : y a beaucoup de gens qui disent : j'ai fait un dîner chez telle personne ... moi je fais jamais ça... donc soit dans un milieu professionnel, soit scolaire, soit quand tu vas prendre le métro, donc en fait c'est des moments où t'as pas beaucoup de temps ou soit c'est très codifié. Après à l'école y a des moments où je vous aies parlé comme si on buvait un verre. La différence c'est que t'as plus de temps et qu c'est moins codifié. Surtout que t'as plus de temps et que t'es vraiment focus sur l'autre. Quand tu vas prendre le métro, quand tu fais la queue pour aller voir un musée, t'es environné d'éléments qui attirent ton attention ailleurs, y a moins de silence, t'es plus en risque d'entrer dans des interactions sociales. Quand je vais boire un verre je suis hyper focus sur l'autre, je regarde pas du tout le reste. Ophi ça me rend ouf quand elle voit un chien elle coupe complètement le truc. Truc que je fais pas du tout.

Est-ce que tu peux me donner des exemples de conversations que tu qualifierais d'intimes ?

Je pense que mon intime est pas le même que pour la plupart des gens. Parler de ma sexualité, de mes sentiments (ce que je ressens par rapport à une situation x), même des trucs qui ont pu m'arriver, mes agressions sexuelles par exemple, j'en parle facilement. Un truc dont je parle pas, ou rarement, c'est comment je me sens moi en tant que personne, mon moral, de comment ça va en ce moment, ça pour moi c'est de l'intime.

- Pourquoi c'est plus intime pour toi ?

Parce que c'est un sujet que moi même j'occulte, que j'essaie de ne pas regarder en face. Et quand j'en parle à la personne en face, ça me force à mettre des mots dessus. On va dire qu c'est pas un fil de narration préconçu que j'ai. Ça me force à improviser. Quand je suis spontanée, là ça relève de l'intime.

- *Qu'est ce qui va faire que tu vas te sentir dans la situation où tu peux être intime ?*

Quand la personne elle montre un véritable intérêt. En réalité mes meilleurs potes me posent la question et j'en parle de temps en temps. En vrai si demain Gautier que je connais mais sans plus me demande : toi comment ça va et que je sens un vrai intérêt, là je réponds et on peut partir dans des conversations très très intimes. Ça dépend pas du lien mais de la posture de la personne.

L'intimité

Qu'est ce que l'intimité pour toi ? Comment la définirais-tu ?

Y a une nana qui m'a dit un truc que j'ai trouvé très vrai : quelqu'un a qui tu peux montrer toutes tes couches de l'oignon. Je pense que c'est vrai. En tout cas pour moi parce que je sais que je suis quelqu'un avec beaucoup de couches, de strates. Que ce soit ma personnalité sociale qui est assez insupportable à mon intérieur très profond qui est très sombre. Entre les deux y'a une dizaine de couche. Pour moi l'intimité, c'est quelqu'un qui va pouvoir voir et accepter autant la première couche qui fait pleurer et la dernière.

Dans quel lieu et à quel moment tu te sens particulièrement intime avec un ami ? Pourquoi ?

Dans un bar je pense. Si c'est dans un bar que je connais, c'est un endroit où je me sens safe, où j'ai bcp de repères : j'ai mon verre de vin, j'ai ma clope, je suis dans un truc qui est connu. Je fonctionne vachement comme ça. Comme je suis casanière... je me sens bien dans les trucs où je sais ce qui va se passer... Le midi on peut aller dans plein d'endroits différents, mais j'ai le même truc que je vais manger à chaque fois. J'ai vraiment besoin de cadre...

Retour sur l'entretien

Comment t'es tu senti pendant l'entretien ?

J'aime bien, parce que j'aime bien parlé. Je trouve ça intéressant parce que tu m'as posé des questions, qui m'ont fait moi-même intellectualisé, comprendre moi-même un peu mieux. C'est vrai que j'aime bien aussi quand y a de l'interaction. Là tu m'as posé des questions... Je me sens vraiment en mode j'ai utilisé mon quotas de parole. On est rentré plus en profondeur sur ma personne que ce qu'on fait d'habitude mais effectivement je sens le schéma de communication déséquilibré. J'aimerais bien que tu me dises ce que t'en penses. Même savoir ce que tu penses de ce que je te raconte sur ma personne.

Qu'est ce que tu as pensé de ce moment qu'on vient de passer ensemble ?

- *En quoi est-il différent des moments normaux où on boit des verres ?*
- *Qu'est ce que l'entretien a changé selon toi ?*

Je pense que c'est un très bon choix d'avoir choisi l'Élémentaire, parce que je suis très à l'aise. Que ce soit toi ça n'a pas changé énormément, si ce n'est les clins d'œil que je peux te faire parce que tu me connais, tu sais que je suis comme ça, mais si c'était quelqu'un d'autre j'aurais dit les mêmes choses. J'ai pas de difficulté à me confier comme je disais, si je sens que la personne est intéressée par ce que je dis.

6. Entretien Lucas

Le Choron, Paris 9.

Le vendredi 13 septembre, 19h.

La partie de la terrasse accolée au bar est remplie, les seules places restantes sont des petites tables où les chaises sont disposées en côte-à-côte, disposition très peu pratique pour un entretien. L'autre partie de la terrasse, située en face, sur la place, est presque vide mais les tables sont très proches les unes des autres et semblent moins accueillante. Je repère finalement une table isolée dans un coin qui nous permettrait de ne pas être gênés par le bruit autour et d'installer une atmosphère plus intime.

Introduction sur l'amitié

Si tu devais associer 3 ou 4 mots en particulier à l'amitié, lesquels seraient-ils?

Solidarité, écoute, être à l'écoute, soutien.

Et quelle serait ta définition de l'amitié ?

C'est un sentiment, c'est un peu plus fort que ça... si aller, un sentiment que tu ressens pour quelqu'un, donc un sentiment extrêmement fort, parce que du coup on va dire que t'as bcp de potes, de connaissances mais des amis en général t'en as un peu moins. Un sentiment extrême fort que tu ressens envers quelqu'un qui n'est pas de l'amour, ce sentiment, il se caractérise par un ressenti de confiance extrême envers cette personne, t'as envie de te livrer à lui, qu'il te conseille, de lui raconter ce qui te passe par la tête, ce qui te préoccupe, mais l'inverse aussi, là c'est dans le sens, où moi je me confie et il écoute mais y a aussi le sens inverse qui est aussi important, lui confie et moi j'écoute. Donc ça revient à ce que j'ai dit une grosse capacité à pouvoir écouter et conseiller. Ça je dirais c'est les fondements de l'amitié. Si tu écoutes si tu le conseilles si tu le soutiens dans ces projets. A côté de ça et c'est aussi important, c'est quelqu'un avec qui tu es certain de passer du bon temps, et le bon temps c'est aussi rire, se marrer avoir des débats intéressants, s'engueuler aussi parfois, ça peut être enrichissant. Je dirai qu'un ami c'est quelqu'un avec qui je me sens super bien en sa présence, complètement en sécurité, pas vis à vis d'un danger mais je dirais plus dans une situation de confort extrême, une personne à laquelle je peux tout raconter sans filtre, et qui peut tout me raconter sans que je porte un jugement sur son histoire, sur son propos.

Qu'est ce qui fait selon toi que tu es ami avec telle ou telle personne ?

- *Qu'est ce que tu recherches chez ton ami ?*
- *Qu'est ce qu'un ami te procure ?*

Je sais pas si c'est quelque chose que je recherche. Mais une fois que je suis devenu ami avec cette personne, ces caractéristiques sont les mêmes que partagent tous mes amis. Je me dis pas tiens j'aimerais bien que ce soit mon ami parce qu'il est marrant mais je retrouve que tous mes amis sont marrants. Donc je dirais dans le sens inverse : qu'est ce qu'il faut avoir pour être mon ami ? (Bon ça fait un peu bouillard, rire) Quelqu'un d'extrêmement sympathique, intéressé et intéressant. Intéressé par ce qu'on peut lui raconter et intéressant par ce qu'il raconte. C'est un constat mais mes amis sont très drôles donc finalement c'est un critère pour moi et la plupart dispose de qualités chères à mes yeux, comme : humilité, généreux, enthousiaste.

Si tu devais associer un moment à l'amitié, lequel serait-il ? (Raconte moi un moment/une scène qui serait propre à l'amitié)

C'est pas une scène en particulier mais quelque chose qui se répète. Le moment où tu te donnes rdv avec des amis pour se rejoindre quelque part, ça peut être un bar mais aussi un parc, je mets à part le cinéma parce que tu parles pas tellement, c'est un moment où on va se donner rdv (donc forcément on va s'appeler ou s'envoyer des messages pour le rdv), pour passer du temps ensemble. **Ce qui caractérise vraiment l'amitié c'est ce moment qui n'a pas de réel but, c'est pas forcément en mode : ohlala faut que je vous raconte quelque chose. Ça peut être on est dimanche aprem on a rien à faire, y a pas vraiment une raison qui nous a poussé à être là autre que de vouloir se réunir.**

Si tu devais associer un lieu à l'amitié, lequel serait-il ?

J'hésitais entre un bar et un parc. Parce que c'est con mais s'il pleut c'est mort. Le parc ça peut être génial, mais il est pas tout le temps hyper fiable. Je pensais plus au bar mais j'ai l'impression d'être trop dans ton sujet.

- *Ça pourrait être chez toi aussi ?*

Oui ça pourrait mais c'est pas le cas. Tu m'aurais posé la question y a un an peut être que j'aurais dit à Riquet parce qu'y avait tout le temps du monde chez moi.

Le moment

A quelle fréquence vas-tu boire des verres avec des amis ?

Par semaine, 4 fois environ.

Les premiers mots ou expressions qui te viennent à l'esprit quand je te dis :

- café : thé, boisson, verre, on va se prendre un café on va se prendre un verre...
- terrasse : bière, café, bar, ami, Paris...
- « boire un verre » : terrasse, bière, ami, soirée
- « Boire un verre avec un ami » : bière, intimité, confiance, un ami ce serait soit je demande soit on me demande et c'est en général pour parler d'un sujet plutôt sérieux, différent de plusieurs amis.

Comment décrirais-tu ce moment où tu vas boire un verre en terrasse avec un(e) ami(e) ?

- *Raconte moi ce que ça veut dire pour toi...*
- *Inspire-toi de tes expériences vécues... Pense à des moments qui ont vraiment eu lieu...*

Je dirai pour commencer peu fréquent parce que ça m'arrive rarement de boire un verre tout seul qu'avec un ami. La personne avec qui ça arrive le plus c'est Camille et c'est quand je vais à Montpellier. À Paris ça m'arrive pratiquement jamais. Donc peu fréquent. En général, c'est parce qu'y a une demande d'un côté ou de l'autre, soit c'est où qui aie demandé à voir cette personne, parce que j'ai envie de le voir mais aussi parce que j'ai envie de lui raconter quelque chose soit c'est cette personne qui fait la demande inverse. C'est motivé par un but par un objectif. Je compare toujours au verre avec des amis.

- *Tu peux m'en parler aussi.*

Dans sa mise en place ça naît d'un souhait de voir le ou les amis, voir des gens que j'apprécie beaucoup avec qui je vais pouvoir parler de choses très intéressantes, on va rire, se raconter nos histoires... Donc y a une impatience claire. Une excitation qui va un peu avec aussi. Alors je suis pas tout le temps excité non plus. Mais voilà, je suis assez heureux d'aller à ces réunions là. Dans le déroulement de ce verre, c'est... je vais parler de moi, de comment je me positionne, souvent j'ai le rôle du mec qui va écouter des histoires qu'on raconte. Parfois j'ai le rôle de celui qui raconte. Je préfère la position où j'écoute plutôt que celle où je raconte. Même si parfois ça me fait énormément plaisir de raconter des histoires qui me sont arrivées, mais en général je préfère commenter, écouter rebondir sur ce que me disent mes amis.

- *Pourquoi tu préfères ça ?*

De base je suis quelqu'un de pas trop égocentrique... à part quand c'est un sujet qui me tient à coeur pour lequel j'ai vraiment envie de raconter, que les gens me donnent leur avis... par exemples, quand je vous ai parlé d'Eya. En général sinon j'aurais plus envie d'écouter le ou ces amis, rebondir qu'ils me demandent mon avis, les rassurer. Je préfère jouer mon rôle d'ami que d'utiliser, enfin pas utiliser, comment dire, qu'utiliser mes amis en gros, qu'eux jouent leur rôle pour moi.

C'est jamais prémédité que je vais jouer ce rôle, enfin c'est pas des rôles que je joue, c'est des positions que je prends.

En général, comment ce moment se met-il en place ? Pourquoi décides-tu d'aller en terrasse plutôt que de rester chez toi, par exemple ?

La première raison c'est que j'ai tjs été quelqu'un d'assez sociable qui avait besoin de voir des gens, je dirai que ça c'est renforcé depuis que je suis à paris, parce que j'avais jamais eu autant d'amis proches aussi proches de moi géographiquement. Du coup on se sollicite beaucoup. Je préfère maintenant et avant j'étais moins comme

ça, mais je suis content d'être plus comme ça, à choisir maintenant je préfère passer du temps avec des gens qu'être seul. Je sais pas si tu connais le test de 16 personnalités, je l'ai fait à l'école, y avait une question : comment tu te ressentes, personnellement, dans une petite bulle en étant tout seul chez toi ou au contraire en voyant du monde ? Et vu mes réponses moi c'était clairement la deuxième réponse. Je pense avoir besoin de gens pour me sentir bien, à l'inverse de personnes qui vont se dire : oh j'ai un peu la flemme, ce soir je reste, moi je serai tjrs motivé pour voir des gens.

Et ensuite, pourquoi un café plutôt qu'un appart... Déjà parce qu'y a une contrainte géographique, si on est que deux, on peut aller chez l'un ou chez l'autre ... Mais si on est 3 y a un lieu commun qui arrange tout le monde. Ensuite la deuxième raison, c'est que j'ai l'impression que je peux faire que ça au bar. Si on va chez moi je peux être distrait, je vais peut être lancer une lessive parce que c'est l'occasion... je pense que je serais moins disponible pour le rdv que ce soit un ou plusieurs personnes. Alors que le bar j'y vais pour ça, je m'y consacre complètement. Je dirai que je me sens mieux pour parler dans un bar parce que je suis là pour ça.

Quels sont les sentiments que tu associes à ce moment ?

Confiance, ce qui fait que je me confie plus facilement, parce que c'est des gens qui je le sais vont avoir un bon regard sur ce que je dis, bien être, confort, sentiment de joie, parfois c'est des rdv qui sont pas du tout joyeux mais en général j'associe ça à la joie, des moments de joie, de rire. Et partage. Chacun partage ce qu'il veut.

Qu'est-ce que ce moment représente pour toi ?

- Comment le qualifierais-tu ? Quelle importance a-t-il ?
- Est-il, pour toi, important, nécessaire, occasionnel, régulier, accessoire ?

Figure toi que c'est une bonne question. Alors pas tout le temps mais je vais te répondre de manière générale. Je le vois un peu comme une récompense, ou alors un objectif... mes journées je travaille, mes journées sont faites de ça, en semaine, le soir c'est détente je me diverte, je peux rester chez moi et rien faire mais je me diverte, et le verre je le vois comme un aboutissement carrément, ce sera le meilleur moment de ma journée si le soir je sais que je bois un verre. Si le soir c'est le week-end et que je sais qu'on a prévu de boire 3 - 4 bières dans un bar, je vais attendre ce moment avec grande impatience. C'est lui qui va un petit peu me rythmer ma journée.

Quelle influence a-t-il sur tes relations amicales ? Et sur toi-même ?

- Comment tu te sens après ?
- Est-ce que tu penses que tes relations amicales seraient différentes sans ces moments ? Pourquoi ?

Je pense que sans ce moment là je verrai beaucoup moins mes amis. Si ce moment là existait pas je pense qu'il serait pas remplacé. Et donc je me limiterai au weekend à des occasions pour voir mes amis. Parfois je les vois sans réel but, juste pour les voir. Est-ce que j'en serai moins proche, je suis pas sûr, mais si quelque part si... Si je les vois moins je m'éloignerais... je fonctionne pas mal comme ça, je suis pas trop distance en amitié, je donne pas trop de nouvelle j'oublie pas, si personne fait l'effort, y aura que quelques textos et je vais m'éloigner, mais ... à l'inverse si ce groupe, cette personne je la vois toutes les semaines, on a un sorte de rdv hebdomadaire, je vais être hyper proche et je vais commencer à être plus intime avec eux. Donc ça influence grandement mes relations amicales, ça les renforce.

Le lieu

Comment décrirais-tu l'environnement dans lequel tu bois des verres avec un ami ? Les premiers éléments de décors qui te viennent à l'esprit ?

- Comment est le bar ? Comment sont disposées les tables et les chaises ? Les murs du bar ?
- Qu'est-ce qu'il y a sur la table ?

Bière, une table, les chaises, tout ce qu'il faut pour boire un verre, plutôt terrasse que l'intérieur, bar, devanture de bar, la rue aussi... souvent on se pose à des endroits qui sont bruyants, passants, vivants. Et quand même je retournerais pas un bar où je me sens pas bien, donc un bar froid, austère... y a des bars comme ça qui sont très design, très épuré, tu te sens pas bien dedans... je pense que c'est inconsciemment, je me dis pas ah non celui là

non, mais finalement si j'en garde un mauvais souvenir c'est que quelque chose m'a pas plus... faut que le mobilier, l'ambiance générale me plaise, soit chaleureuse, réconfortante...

Parle-moi d'un endroit en particulier où tu aimes aller boire des verres... Décris moi le lieu... Pourquoi apprécies-tu particulièrement cet endroit ? Qu'est-ce qui fait que tu t'y sens bien ?

Premier truc qui vient c'est... enfin, y a deux ans je t'aurais répondu le foch à Montpellier, vu que je vivais pas à Paris. Pourquoi je pense à lui ? Parce qu'à chaque fois j'y passe avec mes amis, et pourquoi j'y vais, parce qu'à chaque fois que je dois boire un coup je pense à lui. Mais sinon, j'associe tout ce que j'ai dit avant : terrasse rue passante bruyante vivante chaleureux aussi, j'aime pas les bars qui se la pètent... et à Paris, le Pêché mignon, c'est un peu pareil j'y suis allé beaucoup j'y vais encore, c'est associé à des supers moments que j'ai passés là bas, tellement j'y suis allé, je me sens très à l'aise, ça se manifeste avec les serveurs. Je me sens bien à ma place, entouré d'amis. Quand je pense au verre au Pêché mignon c'est toujours 7 / 8 personnes. Moi ça marche plus à l'affect, ça pourrait être un bar miteux, typiquement le péché mignon a rien d'exceptionnel, mais il suffit d'y être aller deux trois et si à chaque fois c'était des supers moments, j'y retournerai. A moindre mesure, le Relais du vin c'est un peu pareil... on s'y donne souvent rdv...

Quelle importance apportes-tu au lieu dans lequel tu vas boire des verres ?

Pourquoi ?

Je pense être assez volontaire pour découvrir des lieux. C'est peut être moins vrai avant que maintenant. J'aime bien avoir des habitudes et revenir vers les mêmes bars mais si demain tu me dis : viens on va à un bar à Bastille ou à Gare de Lyon, pourquoi pas. Si je sais que c'est avec des gens que j'aime bien, pourquoi, après je peux arriver devant le bar et me dire ohlala ça va pas du tout. Je dirais que dans le choix du bar j'y mets pas tellement d'importance... enfin si quand même. En fait je suis contradictoire.

Je dirai que dans le fait que j'apprécie un moment dans un bar avec amis on va dire que c'est 99% mes amis et 1% le bar. Donc à partir du moment où je suis avec mes amis, je suis assuré que 99% du verre se passe bien. Donc qu'on peut aller découvrir de nouveaux bars, etc... À l'inverse si je fais le constat je change pas tellement de bar non plus. C'est rassurant de se dire je vais aller dans ce bar et auparavant j'ai déjà passé 15 moments trop bien. Donc oui et non.

Quels sont les détails qui t'importent le plus ?

Si je connais pas le bar que je traîne avec des potes qu'il faut se poser quelque part. Ce qui va jouer d'abord, la devanture, ce qu'il évoque chez moi, s'il évoque une ambiance accueillante, chaleureuse, réconfortante.

L'interaction

En général comment choisis-tu la place à laquelle tu t'assois dans un café ?

Je m'en fous complètement de comment je suis assis. Je sais qu'y a des gens qui sont sensibles à ça, qui aiment pas être dos à la route, moi je m'en fou... ça me dérange pas du tout au contraire, je suis prêt à prendre cette place si ça dérange mes amis. Et pour la place de la table, je dirai que ça me dérange pas d'être au centre ou dans un coin, tant qu'y a de la place. Par contre peut être, pas tout le temps, mais si je devais choisir une place, le bar est complètement vide et j'ai le choix, je pense que je prendrai une table dont la taille est modulable. Imaginons on arrive on est 5, si on invite d'autres personnes, je voudrais que ce soit facile à faire. Un côté un petit peu accueillant.

Qu'est-ce que ça te fait d'être entouré d'autres gens quand tu bois un verre avec un ami ?

- *Quelle attention portes-tu aux autres qui vous entourent ?*
- *Comment vis-tu la proximité avec les autres ?*

Je vais regarder un peu ce qui m'entoure mais je vais leur accorder aucune importance. Par contre ça m'angoisserait d'être seul, clairement, enfin angoisser c'est fort, mais ça me déplairait d'être à un bar ou y a que moi et mes potes. Enfin encore quand t'es plusieurs et que t'es bien ensemble non... **Mais j'aime bien le bruit**

ambiant. Ça rejoint le côté vivant de l'atmosphère. Un bar vide, sans ambiance, sans discussion à côté de moi, elles aussi elles sont un peu réconfortantes.

Est-ce qu'il y a des amis avec lesquels tu te sens plus à l'aise d'aller boire un verre en terrasse ? Pourquoi ?

Oui, je pense que c'est parce que j'en suis plus proche. Je peux boire un verre avec des gens dont je suis moins proche.

C'est pas par peur du blanc ou du malaise mais parce que je suis plus proche, leur vie m'intéresse plus, ma vie les intéresse plus, on partage les mêmes centres d'intérêt.

Est-ce que tu dirais que tes amis ou un de tes amis en particulier est différent dans ces moments là ?

- Son attitude change un peu, sa façon de parler, ce dont il te parle, ses habits...
- Pourquoi ?

Je pense que certains de mes amis se sentent plus en confiance, pensent que le lieu du bar est plus adapté à des moments où on se confie, et moi je pense ça aussi, donc son comportement change, j'aurais tendance plus à me confier, à être bavard, donc, je pense que oui, ce lieu me change un peu, me délie un peu la langue... me rend plus loquace.

La conversation

Quelle importance accordes-tu au dialogue avec tes amis ? Pourquoi ?

Une extrême importance. Parce que l'amitié c'est soutien et être à l'écoute. Donc t'écoutes quelqu'un parler. C'est bien le dialogue c'est pas non plus un monologue, c'est un échange d'avis, d'opinions, de ressentis, d'expériences. Je pense que c'est l'un des principaux bienfaits de l'amitié c'est pouvoir se nourrir des expériences qui sont passées à mes amis. Je dirais même que c'est carrément la base de l'amitié, c'est parce que le soutien, la solidarité, être à l'écoute, les trois caractéristiques de l'amitié pour moi reposent sur le dialogue. Donc c'est un peu le ciment de l'amitié pour moi.

- Une importance différente que le dialogue avec la famille ou dans le couple ?

Ouais c'est un peu différent parce que l'amour par exemple y a autre chose en plus c'est une attirance physique, sexuelle. L'amitié va se limiter toujours, vu qu'y aura pas de rapport physique. L'amitié elle passe que par le dialogue, alors que l'amour a d'autres voies, d'autres moyens pour s'exprimer. Les liens familiaux c'est encore différent, déjà y a la biologie qui rentre en jeu, y a un patrimoine génétique... puis l'éducation fait que moi j'ai vécu avec ma sœur et mes parents pendant 20 ans non stop c'est arrivé à personne d'autre dans ma vie, parfois le dialogue n'est plus nécessaire, il est remplacé par quelque chose d'autre, parfois il est rompu, bouché aussi. Si je reviens sur l'amitié, je dirais que c'est le seul moyen d'expression de l'amitié, la fratrie ou les parents, les liens du sang t'as un vécu ensemble. L'amour y a le sexe qu'on peut pas oublier, qui est non négligeable. L'amitié y a que ça. Le principal moyen de faire ressortir son amitié envers quelqu'un c'est le dialogue.

Quels sont les sujets de conversation qui reviennent principalement lorsque tu bois un verre avec des amis ?

- Histoires d'amour, potins, culture, travail, actualité...
- Tu parles plutôt de toi ou de l'autre ou des autres (absents) ?

Le premier de loin c'est les histoires d'amour. Ensuite les histoires d'amitié aussi. Des soucis que peuvent avoir mes amis, familiaux, professionnels... les centres d'intérêt, si on aime tous le cinéma on va parler de ça...

Comment qualifierais-tu ces conversations ?

- Leur intensité ? Leur tonalité ? Leur profondeur ?
- Ce sont plutôt des banalités, des confidences, des blagues ?
- Un ton naturel, sérieux, décontracté ?

Ça dépend des amis avec qui je me trouve. Parce qu'y a des amis avec qui je vais parler plus sujets sociétaux, d'autres ça va être beaucoup plus légers, enfin dans le bon sens, reposants, un peu évasifs... Et d'autres ça va se concentrer essentiellement sur les histoires d'amour, où on raconte nos préoccupations... donc des sujets très

prenants, très intenses, coûteux en énergie. Si je suis cohérent, vu que je parle plus souvent des histoires d'amour, c'est plus souvent des sujets prenants, importants, intenses... que de politique où là je me mets en distance parce que c'est pas du tout personnel. En général c'est quand même plutôt léger parce qu'avoir des conversations intenses tout le temps c'est invivable. Mais je dirai que c'est des discussions légères, amusantes, drôle ponctuées de moments intenses.

En quoi dirais-tu que ces conversations sont différentes de celles que tu peux avoir dans un autre contexte (différent de quand tu discutes chez toi ou chez ton ami, dans le métro, au travail, au téléphone...)?

Dans un café je me sens beaucoup plus à l'écoute, je suis là pour ça, plus disponible pour l'autre, mais aussi en confiance, donc plus propice à me confier. **Je dirais carrément que certaines conversations je pourrais pas les avoir en dehors du café.**

- *Mais même par rapport à chez toi par exemple ?*

Non, chez moi aussi, mais c'est quand même moins fréquent. Chez moi aussi t'as raison mais comme c'est bcp moins fréquent j'ai l'impression que je pourrais pas me confier comme je le fais jamais ... J'ai des colocs donc c'est possible mais c'est pas les mêmes conversations... ça fait longtemps qu je me suis pas posé une heure chez moi avec quelqu'un à parler. Le bar c'est différent.

Est-ce que tu peux me donner des exemples de conversations que tu qualifierais d'intimes ?

Les situations amoureuses, sentimentales de moi et mes amis, mes problèmes familiaux, très intimes aussi, le taff pas tellement quoique.. **quand ça se passe bien c'est pas intime, quand ça se passe mal c'est intime.**

L'intimité

Qu'est ce que l'intimité pour toi ? Comment la définirais-tu ?

L'intimité je dirais que c'est une atmosphère, une ambiance, déjà. C'est à dire que c'est vraiment, pas une bulle, mais un environnement dans lequel je vais me sentir à l'aise, très à l'aise. L'extrême intimité, y'a peu de monde, je pense qu'on peut pas être très intime à 10, t'as beau être la meilleure bande du monde, ça m'étonnerait... je dirai pas tout ce que je pourrais dire à quelqu'un si je suis seule ou à deux que si on est 7 ou 8... **l'intimité ça se résume à peu de monde pour moi.** Et c'est par définition des confessions. Y a l'intimité quand tu baisses aussi mais là je le prends pas en compte. C'est un moment privilégié, je suis pas intime tout le temps, c'est parce que c'est rare, oui voilà rare, enfin peu fréquent.

Dans quel lieu et à quel moment tu te sens particulièrement intime avec un ami ? Pourquoi ?

Alors là par contre ça peut être carrément chez moi ou chez lui, dans un bar aussi. Ça va être terrible mais je vais dire bourré. Y a plein de gens pour qui leur langue se délie complètement une fois que l'alcool fait ses effets.

Moi je le suis un peu mais j'ai des amis qui sont beaucoup plus pudique que moi et il m'ont dit des choses qui m'ont touché que ce soit en bien ou en mal, ils me l'auraient pas dit sobre, l'alcool leur a fait passé une barrière qu'ils s'étaient fixés envers moi. Et j'ai entendu des choses que j'aurais jamais entendu sinon, des choses très intimes, des confessions. Et comme je dis ça peut être des confessions super touchantes, ou à l'inverse des conversations qui m'ont fait du mal. C'est pas que du bon.

Retour sur l'entretien

Comment t'es tu senti pendant l'entretien ?

Qu'est ce que tu as pensé de ce moment qu'on vient de passer ensemble ?

- *En quoi est-il différent des moments normaux où on boit des verres ?*
- *Qu'est ce que l'entretien a changé selon toi ?*

On aurait fait l'entretien chez toi ou chez moi j'aurais été moins bavard. Donc t'as bien choisi ton lieu, en tout cas pour moi. **Là le fait de parler de ça, on aurait pu parler d'autre chose, mais le fait de parler de ça, j'associe ça à une sorte d'intimité.** J'ai jamais cité de nom ni donné d'exemple concret, donc c'était assez intime, un

entretien plutôt intimiste. Ça m'a fait que je me suis jamais posé ce genre de question. Ça a le mérite de m'avoir un peu travaillé l'esprit. Qu'est ce que j'accorde à l'amitié... Comment je la vois... est ce que je suis un bon ami... c'est pas maintenant que je me suis dit ça, je peux pas m'avancer mais peut être que cette discussion va nourrir un livre... Je vais peut être écrire un livre. Le mec craque complet, haha.

7. Entretien Mathieu

Le café de l'église, Paris 10, Poissonnière.

Le jeudi 19 septembre, 19h30.

La terrasse est de taille moyenne, elle n'est pas en long mais forme un carré. Notre table (nous n'avons pas eu le choix) est au bord du trottoir. Le bar est bruyant et les passants nous frôlent, ce qui détonne avec le cadre de l'entretien. Nous avons l'impression de pouvoir être dérangé à tout moment. Mais cela n'enlève rien au sérieux de la conversation. Mathieu ne semble pas importuné et reste très naturel tout le long de la « conversation ».

Introduction sur l'amitié

Si tu devais associer 3 ou 4 mots en particulier à l'amitié, lesquels seraient-ils?

Partage, cohésion, entraide et amour.

Et quelle serait ta définition de l'amitié ?

Un lien fort entre deux ou plusieurs personnes qui les unit sur des bases, sur des principes.

- *C'est-à-dire des principes ?*

Chaque groupe d'amis ou d'amitié est basé sur des principes différents en fonction de l'amitié. Les principes varient. Comme un socle.

Qu'est ce qui fait selon toi que tu es ami avec telle ou telle personne ?

- *Qu'est ce que tu recherches chez ton ami ?*

- *Qu'est ce qu'un ami te procure ?*

Je pense que ça dépend du vécu de chaque personne et aussi du psychisme, puisqu'on se rencontre sur des similarités ou des complémentarités. Encore une fois ça dépend des amitiés.

Souvent c'est rarement les deux. Y a toujours des points... y a des amitiés où c'est plus la similarité qui va entrer en jeu, un peu comme un double, on pense un peu de la même manière. Et d'autres amitiés qui sont au contraire opposées et qui permettent un complémentarité. Et c'est deux amitiés différentes je trouve.

Un ami c'est une base de sécurité, c'est une personne sur qui on peut s'appuyer, qui me procure ce que je lui ai donné aussi, donc un échange. Après j'ai pas forcément d'attente sur l'amitié mais c'est ce qui ressort des amitiés que j'ai. La confiance.

Si tu devais associer un moment à l'amitié, lequel serait-il ? (Raconte moi un moment/une scène qui serait propre à l'amitié)

Y a plusieurs moments. Mais c'est surtout des moments forts, où on se découvre l'un l'autre, où on est chacun dans ses retranchements, où on voit la personnalité de l'un et de l'autre. C'est là où on accepte l'amitié. Des moments qui peuvent être soit difficiles soit très joyeux.

Je pense à des moments de galère par exemple quand j'étais sur le vélo avec Antoine, et qui ont forgé des choses géniales et d'autres moments qui ont été sublimes comme des mariages où des moments où c'est la joie qui l'apporte. C'est des choses qui sont complémentaires en amitié, on a besoin des deux pour forger une amitié.

Si tu devais associer un lieu à l'amitié, lequel serait-il ?

Le bar. Autour d'une bière, parce que c'est là qu'on crée le plus de discussion, qu'on apprend le plus à connaître la pensée de l'autre, et à s'aimer.

Le moment

A quelle fréquence vas-tu boire des verres avec des amis ?

Pour moi un ami c'est quelqu'un on a pas besoin de s'écarter tout le temps, de se voir tout le temps mais c'est juste un moment où on va se retrouver. Et c'est ces retrouvailles qui vont être fortes. Un ami c'est aussi quand on en a besoin. Mais la fréquence... Je peux les voir pendant 2 / 3 semaines d'affilée puis pas avoir de nouvelle pendant 3 / 4 mois et se retrouver et repasser quelques jours ensemble. Ou alors se voir plus régulièrement puis ne pas se voir pendant un petit moment. C'est pas une recherche en fait.

Les premiers mots ou expressions qui te viennent à l'esprit quand je te dis :

- café : croissant,
- terrasse : parole,
- « boire un verre » : lien, échange
- « Boire un verre avec un ami » : heureux, soulagement

Comment décrirais-tu ce moment où tu vas boire un verre en terrasse avec un(e) ami(e) ?

- Raconte moi ce que ça veut dire pour toi...
- Inspire-toi de tes expériences vécues... Pense à des moments qui ont vraiment eu lieu...

Si j'imagine un moment avec un ami à une terrasse autour d'une bière... J'aime bien... un moment de retrouvaille où on discute, on se pose, on prend le temps, et on boit des coups jusqu'à arriver à des discussions plutôt cools. Débrider la parole.

En général, comment ce moment se met-il en place ? Pourquoi décides-tu d'aller en terrasse plutôt que de rester chez toi, par exemple ?

Ça va dépendre de mon envie, des propositions que j'ai, des amis qui me proposent. C'est une envie. Si j'en ai pas envie je vais pas forcément y aller.

- Et qu'est ce qui déclenche cette envie selon toi ?

Ça dépend des amis qui vont me proposer. En fonction de l'état d'esprit dans lequel je suis. Y a des moments où j'ai besoin de parler, je vais voir certains amis, y a des moments où j'ai besoin de m'amuser et je vais m'amuser avec d'autres amis... ça dépend de ce qui est proposé... par exemple si j'ai pas vu un ami depuis longtemps et qu'y a une proposition je sais que je vais être enjoué, même si j'ai pas forcément envie à la base d'aller boire un coup, si c'est un bon ami je vais être content d'y aller.

Quels sont les sentiments que tu associes à ce moment ?

Plaisir en priorité, échange et partage, convivialité.

Qu'est-ce que ce moment représente pour toi ?

- Comment le qualifierais-tu ? Quelle importance a-t-il ?
- Est-il, pour toi, important, nécessaire, occasionnel, régulier, accessoire ?

C'est à la fois très important et à la fois c'est un moment que je peux attendre, parce que ce moment là pour moi il se crée pas, il se désire finalement, si j'en ai besoin je sais que ça va arriver. Je préfère prendre le temps d'attendre pour voir un vrai ami et discuter des choses plutôt que de précipiter le truc et de partager avec d'autres personnes...

Il est très important parce que c'est une base de sécurité, c'est un moment qui me permet de me ressourcer, de pouvoir extérioriser certaines choses, on va pouvoir parler de tout et de rien, sans jugement et sans filtre.

- Plus que dans un autre moment ?

C'est vraiment un moment quand je vais en terrasse et que je vais voir un ami en particulier c'est vraiment un moment unique, je sais qu'on va avoir un vrai échange. Le moment où j'ai vraiment envie d'échanger avec eux ce sera plus en terrasse.

- *Pourquoi tu seras plus dans ce mood là en terrasse ?*

Parce que c'est un lieu lambda, c'est pas chez l'un c'est pas chez l'autre, c'est un lieu qui nous permet de nous retrouver tous les deux, ça va souvent aussi être des lieux qui représentent quelque chose pour nous, parce qu'on a vécu des moments dans ces lieux là. Avec mes amis quand on va boire un verre on va dans un endroit qu'on connaît parce que justement c'est un endroit dans lequel on a vécu des choses et ça nous ramène à tout ça. Ça nous ramène à la confiance qu'on a l'un en l'autre et au partage qu'on a pu avoir dans ces moments là. Les choses se libèrent plus facilement quand on est en terrasse.

Quelle influence a-t-il sur tes relations amicales ? Et sur toi-même ?

- *Comment tu te sens après ?*

- *Est ce que tu penses que tes relations amicales seraient différentes sans ces moments ? Pourquoi ?*

Super important. C'est un moment essentiel parce que c'est un moment où on prend le temps de se poser, de discuter et finalement de voir le temps défilé autour d'une discussion. Si j'invite à la maison je sais qu'on va faire à manger qu'on va discuter mais on va être en activité, et finalement on va un peu moins regarder ce temps qui passe et qui fait que ces discussions quand on regarde la montre à la fin c'est bluffant parce qu'on a passé quelques heures, alors que si on est dans un autre endroit le temps passe différent.

C'est un peu un terrain neutre qu'on a créé ensemble. Si on va dans un bar qu'on connaît je sais que ce terrain il était neutre pour nous deux à la base puis il est devenu un terrain qu'on connaît dans lequel on a créé quelque chose on a créé un lien et ce lien il est juste basé sur l'amitié ou sur la relation, c'est pour ça que c'est peut être plus fort que dans un autre lieu. Quand on invite un ami chez soi, y a tout le quotidien de celui chez qui on est qui va entrer en résonance. Quand on a bien fait la fête dans certains endroits, y a des endroits qui nous plaisent, parce qu'on peut avoir un relationnel avec les autres, ça va être des endroits qui vont nous libérer plus.

Le lieu

Comment décrirais-tu l'environnement dans lequel tu bois des verres avec un ami ? Les premiers éléments de décors qui te viennent à l'esprit ?

- *Comment est le bar ? Comment sont disposées les tables et les chaises ? Les murs du bar ?*

- *Qu'est ce qu'il y a sur la table ?*

C'est un peu le décors dans lequel on est. Assez bruyant, avec du mouvement de la vie, c'est une des bases de la vie pour moi, de se rencontrer des endroits plutôt populaires. Le principe c'est pas d'être dans un lieu clôt où il se passe rien entre deux personnes. Mais c'est d'être au milieu de ce mouvement et de pouvoir arrêter le temps autour d'une discussion alors que ça bouge et c'est tout le temps en mouvement autour. Et quand on récupère ce mouvement là c'est les moments où on est content parce qu'on l'a partagé et on continue de partager avec ce qu'y a autour de nous.

Parle-moi d'un endroit en particulier où tu aimes aller boire des verres... Décris moi le lieu... Pourquoi apprécies-tu particulièrement cet endroit ? Qu'est-ce qui fait que tu t'y sens bien ?

Si je devais te décrire un endroit... je suis même plus sûr qu'il existe... Ce serait Le Fox tavern à Nîmes c'est là où j'ai créé ma relation avec mes deux meilleurs amis, mes amis d'enfance. C'est vraiment des amis avec qui j'ai créé ce lien autour du bar. Ça a été cet endroit là dans lequel on a beaucoup traîné, et dans lequel on s'est découvert, on a eu des conversations à ne plus savoir où on avait commencé, à essayer de les comprendre, de chercher des réponses, à essayer de confronter nos opinions. C'est un bar un peu irlandais où y a de la bonne bière, parce qu'on partage cette passion pour la bonne bière. Et ce bar là une ambiance un peu sombre mais avec beaucoup de vie. Ça c'est l'intérieur du bar. Mais y a aussi l'extérieur du bar, être en terrasse, profiter de la vie qui passe aussi, parce que c'est sur une place plus ou moins.

Quelle importance apportes-tu au lieu dans lequel tu vas boire des verres ?

Pourquoi ?

Si je vais boire un verre avec un ami c'est plutôt important et on va prendre le temps de trouver un endroit qui nous correspond et qui nous fait ressentir quelque chose à tous les deux.

Parce qu'on a partagé selon les amis, on partage dans des endroits différents. Que ce soit le fox tavern, dans un endroit un peu sombre comme le fox tavern ça va être avec certains amis, et y a d'autres mais avec qui ce sera dans des bars un peu plus chicots. Ça dépend des amis avec lesquels je suis, de la relation qu'on a créé et du socle de notre amitié. C'est une partie de soi qui se retrouve dans le lieu qu'on va choisir.

Quels sont les détails qui t'importent le plus ?

Qu'y ait de la vie. Parce qu'un bar sans vie c'est pas un bar, que ça soit n'importe quel style, n'importe quel type de personne. Chaque bar a son identité, et il faut que cette identité là soit suffisamment marqué. Sinon on a l'impression qu'on s'approprie moins le lieu.

L'interaction

En général comment choisis-tu la place à laquelle tu t'assois dans un café ?

Ça va être face au mouvement si le café est sur une rue, je vais vouloir avoir le dos tourné au café pour pouvoir voir ce qui se passe, j'aime bien ne pas être au milieu, si on est 3 par exemple j'aime être sur le côté. C'est plus un ressenti, parfois tu prends la chaise de droite, parfois celle de gauche... Ça va être plus la vision que je vais avoir du reste.

- *Pourquoi face à la rue ?*

Parce que j'aime bien observer et que je pourrais rester des heures assis à un bar à observer.

Qu'est-ce que ça te fait d'être entouré d'autres gens quand tu bois un verre avec un ami ?

- *Quelle attention portes-tu aux autres qui vous entourent ?*

- *Comment vis-tu la proximité avec les autres ?*

J'ai tjs un œil qui traîne à droite à gauche, ça dépend des moments, ça dépend de la conversation qu'on a, où est ce qu'en est la conversation, généralement si on discute un peu de façon lambda ou si y a des tomes de pause où on est pas forcément les yeux dans les yeux à se raconter des trucs ... y a forcément. ce temps où je vais regarder à droite à gauche, je vais observer le comportement qu'ils ont, comment ils agissent, s'il se passe un mini événement. Ce qui est important c'est la conversation qu'on va avoir, comme je le disais, je peux oublier le temps qui passe, et je peux discuter yeux dans les yeux d'un ami, et oublier ce qui se passe autour de moi. Alors qu'y a des moments où je vais prendre le temps de regarder autour, d'avoir une oreille qui traîne.

Est-ce qu'il y a des amis avec lesquels tu te sens plus à l'aise d'aller boire un verre en terrasse ? Pourquoi ?

Oui mais ça dépend dans quelle optique je vais boire un verre. Avec mes amis proches proches je vais avoir un sentiment de liberté totale, et avec d'autres un sentiment de liberté mais qui est moins fort, parce qu'y a des liens qui sont différents. Et parce que certainement avec ces amis qui sont plus proches on a des discussions autour de notre amitié mais aussi autour de chacun, on se livre plus facilement. J'ai du mal à exprimer ça. Quand on va boire un verre où ça va aller, mais si y a un moment où je me sens pas très bien, je sais qu'y a un moment où on va pouvoir parler de tout ça, de la vie, de manière profonde... c'est des moments où je me sens plus libéré.

Est ce que tu dirais que tes amis ou un de tes amis en particulier est différent dans ces moments là ?

- *Son attitude change un peu, sa façon de parler, ce dont il te parle, ses habits...*

- *Pourquoi ?*

J'ai beaucoup d'amis qui ont des façons de pensée différentes, dans leur centre d'intérêt, j'ai des amis qui peuvent être différents. J'ai des amis qui seront jamais différents, toujours les mêmes avec moi et ce sont mes vrais amis. Encore même dans mes amis y a une différence... L'amitié que je peux avoir pour quelqu'un qui va pouvoir être différent, différent de moi, et qui va pouvoir agir à des moments où il va pas vraiment se livrer complètement, pas vraiment être lui-même... y a d'autres amis avec lesquels je sais qu'y a pas de filtre, c'est sa personnalité.

- *Mais en quoi ce lieu là a une influence et peut modifier le comportement ?*

La bière. Je parle pas d'être bourré. Une fois qu'on bu une pinte où deux, y a une désinhibition qui se fait. Mon ami et moi on va pouvoir se libérer à ce moment là... parce que si quelqu'un est pas le même que d'habitude, moi non plus je vais pas l'être, ça va pas être le fait que lui il soit différent, ça va être cette petite barrière qui va mettre une pinte à se casser.

La conversation

Quelle importance accordes-tu au dialogue avec tes amis ? Pourquoi ?

C'est super important. C'est important pour moi parce que c'est des moments où je peux extérioriser, je peux tout raconter, j'ai pas de filtre je peux me montrer complètement. Parce que dans la vie en général on se montre pas complètement.

C'est le lien qu'on créé, c'est la base, c'est cette parole qui est libératrice pour moi et pour lui. Quand on va boire, on se sent libérer d'un petit poids, parce qu'on a pu partager ses difficultés, ses réussites, c'est nécessaire.

Quels sont les sujets de conversation qui reviennent principalement lorsque tu bois un verre avec des amis ?

- *Histoires d'amour, potins, culture, travail, actualité...*
- *Tu parles plutôt de toi ou de l'autre ou des autres (absents) ?*

Alors justement ça dépend vraiment d'être amis. Je vais avoir des amis avec lesquels on va être un peu introspectif et on va passer des heures à faire de l'introspection sur nous mêmes sur la vie, toutes les différences qui nous unissent, c'est quand on se rend compte de la différence de pensée qu'on peut échanger, se parler de ses points de vue. Et y a d'autres amis avec lesquels ce sera beaucoup moins introspectif, ce sera une joie de vivre qui cache le manque de désinhibition à certains moments. Parce que le socle de l'amitié est différent.

Comment qualifierais-tu ces conversations ?

- *Leur intensité ? Leur tonalité ? Leur profondeur ?*
- *Ce sont plutôt des banalités, des confidences, des blagues ?*
- *Un ton naturel, sérieux, décontracté ?*

Avec les amis avec qui je partage cette introspection, je dirais ultra fort. C'est certainement les moments dans lesquels, c'est très très fort. On va être analytique, on va chercher le pourquoi du comment de notre comportement, on va essayer de s'aider l'un l'autre, de trouver des solutions, de résoudre des problématiques du moment. Juste avoir un soutien, une base de sécurité, où on peut se livrer.

Avec d'autres ce sera plus y aura l'image qui va plus rentrer en compte. En fonction du lieu, de l'envie, dès fois on va boire un verre juste pour sortir, c'est pas du tout la même envie que d'aller boire un coup juste en tête à tête. C'est pas pareil si on est en groupe qu'on est à deux. Je dirai que ça m'apporte des choses différentes. J'ai besoin parfois de cette introspection. C'est ce que je disais parfois on se retrouve pendant des heures à être coupé du monde, et quand on ressort et qu'on rentre dans ce monde là, on y re rentre plus fort, heureux d'y retourner, d'ouvrir les yeux sur ce qui se passe autour de nous, et là on peut s'amuser.

Ça va vraiment être varié, va y avoir des conversations très profondes très fortes, et d'autres plus légères qui vont nous permettre de passer un bon moment.

En quoi dirais-tu que ces conversations sont différentes de celles que tu peux avoir dans un autre contexte (différent de quand tu discutes chez toi ou chez ton ami, dans le métro, au travail, au téléphone...) ?

Le cadre. L'instant où tu es posé et où t'es là pour ça. Finalement dans un bar le plus important ça va être la parole. Et y a pas de... le temps est un peu différent, si tu vas chercher le métro ou tu vas faire autre chose, la discussion elle va dépendre de l'action que tu vas faire derrière. Quand tu vas boire une pinte, tu peux rentrer à 2h du matin sans te soucier de la longévité du truc... ce moment où tu te relâches et où tu te laisses aller, à ce que la relation est.

Est-ce que tu peux me donner des exemples de conversations que tu qualifierais d'intimes ?

Oui... y en a des millions. Que ça soit notre manière de fonctionner, notre façon de voir le monde, des comportements qu'on a eu et que mes amis peuvent m'aider à analyser. Des relations familiales, des relations parfois complexes. Et un ami ça a pas besoin de dire grand chose pour comprendre et entendre. C'est le fait d'être entendu par l'autre, et le fait de savoir que l'autre t'entend, si il peut t'aider sur ça il va le faire il va élargir ton activité de penser.

L'intimité

Qu'est ce que l'intimité pour toi ? Comment la définirais-tu ?

Je crois que c'est le moment où on voit pas ce qu'y a autour, on est intime parce qu'y a une petite bulle qui s'est créé, et cette petite bulle, y a que nous deux qui partageons à l'intérieur, ou des conversations à trois on peut créer cette bulle aussi.

Ce moment où on se livre totalement, où l'extérieur et l'image ne compte plus du tout, c'est juste ton ressenti et le partage de ce ressenti.

Dans quel lieu et à quel moment tu te sens particulièrement intime avec un ami ? Pourquoi ?

Antoine on a eu de l'intimité par exemple parce qu'on a dormi dans une tente ensemble. Et justement c'est grâce à des moments comme ça, où tu te retrouves à deux... ça va pas forcément être le bar l'intimité. Parce qu'une fois que cette intimité elle a été créé elle peut se retrouver au bar, une fois que notre relation elle a déjà avancé.

Si je prends un collègue avec qui j'a pas vécu cette intimité à d'autre moments, je vais pas la retrouver au bar.

Retour sur l'entretien

Comment t'es tu senti pendant l'entretien ?

Je me suis senti bien à l'aise, en réflexion sur les liens d'amitié, du coup avec des mots qui reviennent plusieurs fois, parce qu'y a des mots forts et des principes forts dans l'amitié.

Si je l'avais fait avec une personne différente je sais pas si j'aurais répondu différemment. Ça m'a fait rentrer dans ma pensée sur ce lien là qui est super important pour moi. Et l'amitié si je devais redonner une définition c'est aussi beaucoup de blessure et beaucoup de réparation, un partage du quotidien, comme si c'était un résumé de ton quotidien. Parce qu'avec mes amis je raconte pas tous les détails, je vais exprimer mon ressenti sur ce que je ressens sur le moment, c'est tjs variable ça dépend de ta journée mais la discussion va pas s'arrêter sur une journée, par exemple si j'ai passé une mauvaise journée ça va pas être ça le centre. Ça va plus être les dernières semaines dans quel mood j'étais, dans quelle réalité je m'inscrivais à ce moment-là.

II. Observations de terrain au café Choron

Mes observations de terrain ont été effectuées au café du choron, dans le 9^{ème} arrondissement de Paris, entre le début du mois de juillet et la fin du mois de septembre 2019. Il s'agit ici de partager de courts extraits de mes notes prises sur le vif. Pour cela, j'ai sélectionné des passages et des moments clés du « journal de bord » tenu au cours de ces enquêtes.

Samedi 28 juillet, 15h, ensoleillé.

L'habitude a guidé mon choix vers ce café. Une terrasse typiquement parisienne, où différents cas de figures sont mis en scène : des groupes d'amis, des familles, des couples, des couples d'amis...

Comme dans tous les cafés, l'heure de la journée est décisive pour le moment et le type de consommation auxquels on assiste.

Le Choron se situe sur une petite place ; c'est un carrefour entre deux rues (la rue Choron et la rue Maubeuge). Le quartier est vivant, commerçant, jeune mais familial, aux légères allures de quartier bobo. Il y a de la circulation mais pas trop importante. Le quartier, de part sa proximité avec Montmartre, a une dimension légèrement touristique. Dès lors, le bar n'accueille pas uniquement des habitants du quartier. A mes côtés se trouvent deux couples étrangers, qui semblent avoir choisi ce bar « par hasard ».

Les bruits, créateurs d'une ambiance typique, sont ceux de la musique du bar, des voitures et des conversations.

La grande terrasse du Choron se compose en deux parties. Première partie collée au bâtiment du bar, les tables sont plus aérées, certaines sont regroupées par deux et réservées pour les groupes plus nombreux. Les tables individuelles sont positionnées face à la deuxième partie de terrasse. Deux agencements distincts sont mis en place : soit les chaises sont côte à côte, soit face à face.

Dans la deuxième partie, les tables sont beaucoup plus serrées, chaque groupe est collé à un autre. Le tête à tête est alors nécessairement perturbé par le bruit alentour, les conversations se mêlent.

Le lieu s'organise en petites tablées sur lesquelles l'ensemble des éléments se positionnent de manière stratégique, parfois bordéliques, parfois difficile de tous les faire rentrer, ils se cognent. Les éléments, si serrés, créent une proximité assumée.

Les gens et groupes de gens n'ont pas l'air de beaucoup se regarder entre eux. Ils restent concentrés sur leurs interlocuteurs.

Comment identifier les relations qui relient chaque groupe de personne : sont ils en couple ou seulement amis ?

Samedi 3 août, 11h, ensoleillé.

La terrasse est très occupée. Le soleil (et l'heure de l'apéro) semble jouer pour beaucoup et la rue est également très vivante.

Je remarque que les passants n'interagissent pas - ou que très peu - avec les clients en terrasse. En effet, quelqu'un semble chercher son chemin et choisit instinctivement de ne demander qu'à d'autres passants, qui se trouvent dans le même cadre que lui, ne regardant même pas les clients du bar, comme s'il semblait impossible de leur adresser la parole.

Mercredi 11 septembre, 18h, ensoleillé.

Je choisis cette fois une posture différente pour varier les points de vue. Je m'installe non pas à la terrasse du bar mais sur un banc, qui ne fait pas partie de l'espace du café, mais qui est très proche de la terrasse.

Automatiquement, je me sens plus proche des passants que des clients du bar ; il y a quelque

chose d'invisible qui me sépare d'eux. Je ne vois que des duos ou des groupes. La solitude et l'absence de parole est déjà un aspect excluant.

Ce point de vue me permet notamment de remarquer l'importance des conversations dans le rythme de la vie du café. D'ici, je ne peux distinguer une conversation plus qu'une autre : les conversations sont un bruit, du son, une ambiance sonore qui me semble capitale.

Par ailleurs, visuellement, la terrasse apparaît comme un espace à la fois figé et en constante mouvance. Elle est une photographie du temps qui passe, où les gens prennent place, posent pendant quelque temps, et repartent. Elle est aussi une chorégraphie : un ensemble de petits et grands mouvements, de positions assise et debout, des déplacements entre les objets, des corps qui se croisent et qui semblent se mouvoir au rythme du bruit ambiant.

Dimanche 22 septembre, 16h, jour de pluie.

Je me retrouve confrontée à la même problématique que tous les autres clients du bar : l'aléa de la météo, qui n'est vraiment pas négligeable dans ce cadre. Je ne suis tout de même pas la seule en terrasse. Celle-ci protégé par un auvent est adapté aux jours de pluies. Mais la terrasse, aux chaises colorées, perd tout de même de son charme et de son attractivité.

Le café est calme. La terrasse très peu occupée. Deux amies - ou copines ? - sont attablées et discutent. Elles semblent avoir 25 ans. L'une raconte son travail à l'autre et semble se plaindre des conditions de travail (peut-être de sa patronne), avec un ton paradoxalement fier, comme si elle était « contente », « satisfaite » de ses histoires. Elle attend une réaction de la part de son ami, un soutien qui lui montrerait qu'elle a raison de se plaindre. L'ami acquiesce à ce qu'elle dit et renforce la « colère » de son ami, en prononçant des « c'est tellement pas normal », « je te comprends tellement »...

Je remarque des passants qui observent la terrasse et semblent se demander s'ils vont s'installer. Se met alors en place un processus d'analyse, qui révèle que le choix du lieu peut être un enjeu important pour certaines personnes.

Les clients ne restent pas longtemps, les ambiances changent.

Vers 17h, le café se remplit (un peu, c'est tout de même un dimanche, calme).

Chaque table a son ambiance, certains mangent, certains boivent juste un café, d'autres un verre de vin... certains parlent sérieusement, d'autres rigolent (fort). Les têtes-à-têtes sont très calme en comparaison aux groupes qui s'exclament, se coupent la parole...